No 24.

LA LITTÉRATURE MODERNE

MARIO DONAL

LA BELLE ET LA BÊTE

C. E. BEAUCHESNE & CIE

(EDITEURS-PROPRIÉTAIRES)

1610 NOTRE-DAME, MONTREAL.



La Belle et la Bête





LA LITTERATURE MODERNE

MARIO DONAL

LA BELLE ET LA BETE



C. E. BEAUCHESNE & CIE
EDITEURS-PROPRIETAIRES
1610 RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL

1904

TEL. BELL, MAIN

La Littérature Moderne

1610 RUE NOTRE-DAME.

Liste des ouvrages publiés jusqu'à ce jou par la " LITTÉRATURE MODERNE " :

No. 1 GRANDE SŒUR..M. Aiguepe
" 2 LES ECUMEURS DE RIVIÈRES..............................P. Saulnière
" 3 LE LOUP BLANC..P. Féval
" 4 LE CAPITAINE CASSE-COU (1er vol.)....................Ls. Boussena
" 5 LE CAPITAINE CASSE-COU (2me vol.)....................Ls. Boussena
" 6 LA COMTESSE DE MONTBELIARD...........................C. Guenot
" 7 PAUVRE JACQUES...M. Floran
" 8 MON COUSIN GUY...Henri Ardel
" 9 RAPHAEL...Lamartine
" 10 L'ENFANT MAUDIT.......................................R. de Nave
" 11 LES BUTTES-CHAUMONT..................................Chs. Des Ly
" 12 LE RÉGIMENT DES GÉANTS...............................Paul Féval
" 13 LA PRINCESSE ERRANTE.................................Léon de Tins
" 14 LE CAPITAINE AUX MAINS ROUGES......................Raoul de Nav
" 15 LE MAITRE DE FORGES..................................Georges Oh
" 16 TANTE RABAT-JOIE......................................Roger Dom
" 17 LE SUPPLICE D'UNE MÈRE...............................Arthur Dour
" 18 UNE ETUDE EN ROUGE..................Sir Arthur Conan Do
" 19 LE MARI DE SIMONE.....................................Champol
" 20 LA GRANDE AMIE...Pierre l'Ermite
" 21 CHATEAUX DE CARTES...................................Jean Thiér
" 22 DU FOND DE LA NUIT...................................Hugh Conwa
" 23 LA LIZARD ÈRE..............................Vte Henri de Borni
" 24 LA BELLE ET LA BETE.................................Mario Do

Prix du volume, 20 cents, franco.

ABONNEMENT : un an (24 volumes), $3.50.
" six mois (12 volumes), $2.00.
" trois mois (6 volumes), $1.00.

PAYABLE D'AVANCE.

PRIX SPECIAUX pour Libraires et Agen

LA BELLE ET LA BETE

I

Le Lac Lomond, coupe de cristal oũ se mire le ciel, s'enferme dans une gaine de hauts escarpements. Sur sa surface, où le soleil fait traîner de longs fils d'or, sont semées des îles pareilles à des corbeilles fleuries. L'une des principales est l'île d'Inchlonay.

C'est là que se cachent, sous les ifs plantés par Robert Bruce, les tours terrifiantes et superbes de l'antique château-fort des Mac-Harty.

Robert Bruce, un soir, après une bataille au bord du lac, avait dit à ses compagnons :

" Cette belle terre d'Inchlonay qui est mienne, je la donne en fief à celui d'entre vous, mes fidèles, dont la chair et le sang toucheront d'abord le rivage."

Les chevaliers se mirent à nager. Les deux Mac-Harty tenaient la tête. Soudain, l'aîné voit son cadet près d'aborder avant lui à la rive féconde. Il s'arrête et tire son épée. Sur la pointe saillante d'un roc tombé dans le lac, il tranche sa main gauche, la lance sur le gazon et clame :

" Dieu du ciel, je te prends à témoin que ma chair et mon sang, avant tous, touchent la terre d'Inchlonay ! "

Depuis ce jour, les Mac-Harty portèrent "main coupée sur champ de gueule."

Le soir descend sur le lac. Le soleil glisse
rière les monts, laissant au ciel des traînées
soufre et de flamme ; les crêtes déchiquetée
détachent avec vigueur sur ce fond d'incen
les arbres accrochés à leurs flancs font des
ses d'ombre profonde que domine l'ombre en
plus dense du vieux donjon.

D'une petite auberge située à la pointe du
sort une femme en grand deuil. Le vent fraî
et elle serre contre elle les plis d'une lo
mante dont le capuchon se rabat sur la tête
femme est de taille haute et élégante, sa dé
che d'une distinction rare. Elle vient jusq
bord de l'eau et, avec une application inte
elle contemple le fantastique château.

Les quatre tours inégales percées de meur
res étroites, couronnées de machicoulis, re
par de longs murs aveugles, évoquent l'idée
sépulcre colossal où s'entasserait la poussière
siècles disparus. Une terreur plane sur le
rouettes grinçantes. Il paraît que, dans
nuits de tempête, la cloche suspendue dans la
gette du guetteur s'ébranle toute seule et
un glas lugubre qui s'entend dans les vill
alentour.

— Est-il possible, dit tout haut la femme
noir, qu'un homme vive depuis plus de soix
ans dans cette funèbre prison ?

Le son de sa voix répercutée sur le lac que
nuit changeait en un miroir d'acier a fait
saillir la promeneuse.

Elle se retourna vers la maison qu'elle ve
de quitter comme pour reprendre pied dan
monde réel, et échapper à la fantasmagorie
l'heure et du décor.

Elle aperçut alors, dans le cadre de la p
violemment éclairé par le tronc de poirier

flambait dans l'âtre, la majestueuse ampleur de Mme Temple, la maîtresse de l'auberge qui, d'une voix flûtée tout à fait inattendue, lui cria :

— Le lac est traître, prenez garde de vous refroidir.

Puis la ronde personne s'avançant à pas menus ajouta, le ton baissé :

— Nous sommes à vendredi, et il est dangereux he regarder le honjon après le soleil couché.

Plus bas encore, elle continua :

— Voyez-vous la tour de gauche ?

Oui. Eh bien ?

— La petite fenêtre, tout en haut, est celle de la chambre du dernier **Mac-Harty**. Depuis deux cents ans, le châtelain, qui fut joueur et vicieux, continue avec le diable une partie d'échecs qui ne finira que lorsque sonnera la trompette du jugement.

Derrière les déchirures des montagnes, des tons pourpres demeuraient au ciel. La femme en noir tint les yeux levés un moment sur la tour et les abaissa en frissonnant un peu. Dans ce noir sanglant, toutes les invocations infernales semblaient possibles.

— Si vous m'en croyiez, continuait l'aubergiste, vous renonceriez à vous rendre à cet affreux château, un vrai château de Barbe-Bleue.

— Il le faut, répondit l'étrangère, d'un ton qui s'efforçait de paraître rassuré.

Elle répéta : " Il le faut ", en serrant plus étroitement les plis de sa mante, glacée jusqu'au cœur, tant la tâche à remplir tout à coup l'apeurait.

— Vous ne savez rien de plus que ce que vous m'avez raconté, Madame, sur lord O'Brian ?

— Rien. Je n'ai jamais vu Sa Seigneurie, et

personne, depuis quarante ans, ne peut se
d'avoir aperçu son visage.

" Il a le monde en horreur, je vous l'ai
vieil homme et une vieille femme, muets
des pierres, le servent seuls ; deux chiens,
ges comme des loups, sont ses compagno
quoi bon posséder des mille livres de
pour s'enfermer dans une prison pareille ?

— Son malheur l'a aigri.

— C'est sûr ; se casser les reins à trent
n'avoir ni femme, ni enfants, ni parents p
c'est bien fait pour dégoûter de tout. Ma
égal, vous pouvez me croire, j'aimerais
rencontrer une " Dame verte " que d'entre
le château. Personne ne peut dire ce qui s
se, mais on s'en doute.

— Et que se passe-t-il ? questionna la
en noir pour entendre le son de sa voix, e
pre l'angoissante crainte que les paroles d
bergiste faisaient couler en elle.

— Ce qui se passe ? on n'en sait rien, je
pète, parce que personne ne se risquerait à
ler voir.

Les ouates grises qui montaient du lac s'
chèrent aux ifs qui, de trois côtés, encadra
château ; elles se collèrent en molles drape
long des minces corniches et, derrière ce
tout disparut.

Les deux femmes rentrèrent. Au moment
les franchissaient le seuil de l'auberge, un
de vent passa en hurlant et, trois fois, la
du donjon tinta.

Mme Temple mit ses pouces en croix et sa
trembla pour dire :

— Il y aura, cette nuit, une mort dans le
nage. Dieu daigne écarter la " bonne dame
chez nous.

Elle disait la " bonne dame " d'un ton craintif, et comme si cet euphémisme devait attendrir la redoutable faucheuse.

La grande salle de l'auberge était gaie ; sur ses murs, rosés par la flamme de l'âtre, éclataient des enluminures aux couleurs vives, des scènes de courses et de boxe, des combats de chiens et de coqs dans des cadres dorés. Des assiettes de fer émaillé, appliquées au-dessus des portes ou semées entre les cadres, représentaient les douze mois de l'année. Les tables et les bancs de chêne ciré reluisaient ; le dallage rouge éblouissait. Des fusils étaient accrochés en panoplie au-dessus de la cheminée auprès de laquelle fumaient deux hommes. Cette soirée de printemps était froide.

La femme en noir rejeta en entrant son capuchon et dégrafa sa mante. Sur le fond flamboyant de la cheminée, elle se dessina très belle.

Elle était de taille harmonieuse ; elle avait une tête petite, bien plantée, un visage d'un ovale délicat, un teint très blanc, un front large, un nez fin, un menton hardi. D'abondants cheveux châtains que doraient les reflets du foyer, se nouaient très haut pour dégager la nuque ; ils moussaient sur le front et ombraient mollement les yeux de nuance violette. Un pli de tristesse profonde creusait la bouche faite pour sourire, et déformait le joli dessin des lèvres. Ce visage de mélancolique beauté saisissait tout d'abord. On y découvrait un charme puissant en l'examinant un peu. Les yeux avaient une douceur et un éclat incomparables ; ils étaient à eux seuls une rare perfection.

C'était une jeune fille ou une très jeune femme; elle s'exprimait en anglais avec un accent qui la dénonçait étrangère.

Elle prit sur la tablette de la cheminée un bou-

geoir en cuivre, salua Mme Temple, fit une
inclinaison de tête en réponse au "good
des fumeurs, et se dirigea vers l'escalier
qui montait aux chambres. La sienne s
vait à l'entrée du corridor ; elle en était
due après son léger repas du soir pour sa
promenade au bord du lac.

Une valise était posée dans un coin ; s
plaque de cuivre se détachaient en relief u
un K. Des étiquettes la bariolaient :

Quimper, Londres, Edimbourg, Inverness

La voyageuse venait de Quimper.

Elle paraissait excitée de cet interminable
age. Elle enleva ses vêtements, enfila une
robe de molleton noir et défit ses cheveux
déroulèrent très bas en ondes molles et soy
Mais elle ne se sentait aucune envie de do
Elle roula près de la fenêtre un fauteuil ba
les yeux rivés sur l'enveloppe de brumes, el
saya d'en traverser l'épaisseur afin de repre
sa songerie au point où elle l'avait laissée.

Elle était contente de ne pas s'être fait
duire tout de suite au rébarbatif donjon, de
tre arrêtée, pour prendre langue, à la petite
berge dont l'air bon enfant l'avait attirée, o
mine ouverte et fleurie de Mme Temple l'avait
tenue.

Ce qu'elle venait d'apprendre de lord O'Br
était décourageant pour sa mission auprès
lui. Elle se demanda si elle oserait la remplir
elle aurait le courage d'affronter ce rude vi
lard, trop affecté de son malheur pour être
toyable à celui des autres.

Une voix proféra au fond d'elle-même : "
le dois", à quoi la vaillante enfant répondit
" Je le veux."

Son regard restait planté sur les brumes q

moutonnaient jusqu'au bord de la fenêtre. C'était comme la toile de fond d'une série de projections vives. Elle y voyait passer des figures, défiler des paysages ; elle entendait des paroles qui affirmaient en elle une vigoureuse résolution.

Elle se coucha enfin et s'endormit.

La matinée du lendemain lui parut ne devoir pas finir. Elle ne pouvait se présenter de bonne heure chez lord O'Brian ; ce fut seulement vers le milieu de l'après-midi qu'elle se dirigea vers le château en suivant le bord du lac. Un large pont de pierre avait remplacé le pont-levis depuis qu'étaient finies les luttes des clans. Cela faisait un bizarre anachronisme avec la vieille forteresse.

L'étrangère s'engagea sur le pont qui plongeait son arche fière dans l'eau moirée.

Elle atteignit la porte à laquelle pendait un lourd heurtoir de bronze qu'elle souleva avec peine.

Il lui sembla que le son se répétait très loin, vibrait en notes profondes, et que ces vibrations lui faisaient mal. Elle porta les deux mains à ses tempes.

Au bout de quelques minutes d'attente, elle frappa un second coup.

Le château semblait figé dans la mort.

A la clarté du soleil, il avait un air moins fantastique peut-être, mais encore plus sinistre que le soir sous les brouillards du lac.

Elle n'entendit pas s'ouvrir une petite porte voisine de la grande, car elle regardait l'écusson taillé dans la pierre et se remémorait la légende des Mac-Harty qu'elle connaissait.

Une voix gutturale prononça auprès d'elle quelques mots qu'elle ne comprit pas, et un

doigt d'un noir brillant toucha sa ma
frapper un troisième coup.

Elle eut un léger recul d'effroi, mai
elle se rassura.

Un nègre superbe se tenait à quel
d'elle, enveloppé de draperies blanches.
bracelets d'or étaient rivés aux poignet
chevilles nues du noir.

La présence de l'Africain était au moi
ge. D'où venait-il ? Tout le monde l'
car on ne parlait que du vieux couple
teurs.

Mais de nouveau il prononça quelques
l'étrangère, devinant qu'il l'interrogeait
dit :

— Je désire voir lord O'Brian.

En même temps, elle faisait quelques p
la porte, mais il développa sa haute ta
vant l'ouverture basse, décidé à lui barre
min.

Elle prit alors une carte dans son petit
feuille, ajouta au crayon, au-dessous
nom, quelques mots, et tendit le fin cart
nègre qui disparut derrière le battant a
bruyamment refermé.

Résignée à attendre, la solliciteuse s'ass
une borne de pierre et promena sur le pa
un regard incertain. Des deux côtés du ch
le lac fuyait entre ses rives merveilleuses.
ce sur les escarpements, se suspendaient de
tages, se massaient des hameaux. Le bour
la veille, elle s'était arrêtée. se tassait au pi
la montagne, au débouché de la route qu
peu plus loin, ondule sur les pentes pour pl
à pic de l'autre côté.

Rien ne paraissait vivre dans ces alentou
Après une courte attente, la porte se rouv

le nègre reparut. Il vint s'incliner devant l'étrangère et du geste l'invita à le suivre.

Elle obéit et pénétra après lui dans un vaste espace où des arbres poussés dru enchevêtraient leurs rameaux en un lacis inextricable. La cour d'honneur s'était transformée en forêt vierge.

Derrière son guide, la visiteuse enfila une sente qui longeait le mur d'enceinte et, par un crochet sous bois, arriva devant le corps d'habitation. Elle ne put retenir un cri de stupeur admirative.

Devant elle, c'était un palais renaissance, un pur bijou de l'art du temps de Henri VIII ; la pierre était fouillée comme une dentelle , des arabesques délicates couraient d'étage en étage ; les gouttières descendaient dans des colonnettes torses filetées d'or. Mais l'incurie se montrait partout. Des saxifrages et des joubardes avaient disjoint les pilastres, fait éclater les marbres, rongé les balustres ; les fenêtres se disloquaient ; les balcons de fer se rouillaient.

Le nègre, arrivé en haut du perron, se retourna. L'étrangère fascinée restait à la même place. Il lança un appel bref et elle monta. Elle traversa à sa suite un vestibule grandiose et pénétra dans une pièce exiguë qui ouvrait sur une autre très vaste.

Elle s'arrêta, figée, au seuil de cette dernière.

Les rideaux de velours violet étaient rabattus sur les hautes fenêtres. Des cierges brûlaient sur de grands flambeaux d'argent et des aromes de feuillages d'ifs se mêlaient à l'odeur des cires. Sur le lit drapé de blanc s'allongeait une forme rigide ; on devinait sous le drap les pieds qui pointaient et les mains jointes. De chaque côté veillaient les deux chiens sauvages, dans la pose héraldique des animaux de marbre qui gardent les tombeaux. Ils grondèrent sans bouger.

Le noir étendit le bras et proféra forten
" Voici lord O'Brian."

Un soupir déchira la gorge de l'étrangèr
plia les genoux et joignit les mains.

Des pensées pénibles pâlissaient son visa,
s'y réflétant. Mais un mot du noir la so
Elle crut mal comprendre parce qu'il disait

— Lord O'Brian, mon maître, veut pa
vous.

Elle répliqua, plaintive, presque inconscie

— Puisqu'il est mort.

— Celui-là, pas l'autre.

— Quel autre ?

Il sortit sans répondre, et, l'âme boulev
l'esprit inquiet, elle marcha derrière lui.

II

Devant une longue table encombrée de papiers était un grand fauteuil ; dans ce fauteuil, un homme aux épaules pliées, aux cheveux gris, au visage ravagé. Des verres noircis, prolongés par des œillères de soie, cachaient son regard ; une béquille était à portée de sa main.

Il relisait la carte de l'étrangère et se détourna vers la porte quand elle s'ouvrit. Il essaya de se soulever pour saluer la femme qui entrait, mais son visage se contracta de souffrance, et il poussa une lourde exclamation de colère qui ressemblait à un rugissement.

Puis il parla avec des intonations dures et brèves.

— Asseyez-vous, mademoiselle de Kerhir, et expliquez votre visite.

— Monsieur, je venais chez lord O'Brian ; je ne m'attendais pas...

— Il est mort la nuit dernière. Dites-moi ce que vous désiriez lui communiquer. Ne puis-je, pour vous, remplacer mon oncle ?

Elle répéta, un peu surprise :

— Votre oncle.

— Oui, j'étais le seul parent du vieux lord.

Elle reprit très vite :

— Pardon ; il en avait d'autres : mes deux jeunes sœurs, leur frère.

Un rictus crispa les lèvres pâles du visage tendu vers la jeune fille.

— Leur mère, par son mariage avec un Français, avait perdu sa nationalité. Lord O'Brian

n'a pris aucune disposition en faveur de
nes neveux. Vous arrivez trop tard pour
citer, si tel était votre dessein.

Elle ne répondit pas à l'interrogation
mulaient les derniers mots. Elle éprouvait
vincible malaise sous le regard qui pes
elle et qu'elle devinait ironique et malv
La politesse glaciale des mots ne détruis
l'effet de ce regard aigu. Elle voyait
l'hostilité dans tous les traits de ce visage
et n'en comprenait pas le sens exact. Le n
lord O'Brian craignait-il donc une revendi
d'héritage ? Il devait cependant connaître
et ne pouvait supposer un seul instant
donnerait gain de cause aux réclamations
cousins.

La jeune fille se levait ; lord O'Brian, du
la retint à sa place.

— Vous ne m'avez pas dit, poursuivit-
même ton acerbe qu'il dédaignait d'adouc
que vous veniez faire à Inchlonay.

— A quoi bon ? à présent que lord O'Bri
mort.

— Ne puis-je donc le suppléer ?

Elle secoua la tête.

— Non ; de lui j'attendais peu ; de vous,

Elle articulait ces mots d'un ton fier, b
au vif par la sécheresse de la voix, par l'att
hérissée de cet homme dont un quart d'
plus tôt elle ignorait même l'existence. El
pouvait l'avoir offensé sans le savoir ni le
loir. Pourquoi se montrait-il ennemi ?

— Vous êtes orgueilleuse, laissa-t-il p
dans une petit ricanement.

— Oui, si pour vous, l'orgueil et l'estim
soi se confondent.

— La phrase est jolie ; vous avez de l'es

mademoiselle de Kerhir. Mais soyez franche aussi et avouez que vous veniez faire la cour aux millions d'O'Brian, essayer de me supplanter auprès de lui, et d'assurer ce royal héritage aux enfants de votre belle-mère. J'ai su l'histoire dans le temps.

Il parlait d'un ton détaché, et chaque mot faisait une blessure à l'âme délicate de Mlle he Kerhir. Elle sentit affluer des larmes sous ses paupières et vivement les abaissa, puis elle se dirigea vers la porte.

Lord O'Brian continuait :

— Leur père, le vôtre, ne possède-t-il pas une fortune assez ronde ?

La jeune fille, déjà près de sortir, répondit :

— Mon père est mort.

— Et vous n'êtes plus riche ?

Elle se retourna.

— Les enfants, Monsieur, ne connaîtront pas la misère. Je saurai les élever comme il convient.

Il nargua :

— Avec quoi ?

Elle dit fièrement :

— Avec mon travail.

Puis irritée contre elle-même, se jugeant faible parce qu'elle répondait à cet homme, elle ajouta :

— Peu vous importe, après tout. Adieu, Monsieur.

Elle souleva la portière, ouvrit et se trouva dans l'ombre d'un corridor interminable qu'elle suivit jusqu'au bout.

Elle avait un peu peur, prêtait l'oreille aux bruits légers qu'elle croyait percevoir derrière les portes closes que sa longue robe frôlait en passant.

Ce château solennel et silencieux sembla
plé de fantômes, de fantômes et de méc
gens. Il avait l'air mauvais ce lord qui, s
connaître, l'insultait en lui attribuant de
lutions viles.

Elle marcha plus vite, pressée de fuir ; s
sur les dalles noires et blanches éveilla
échos bizarres. Une lueur pâle se mouva
bout du corridor. C'était un rayon blafar
sé d'une petite fenêtre, où des araignées tis
en paix leurs toiles depuis un demi-siècle.

Ce rayon la guida vers les premières m
d'un escalier dont la vis étroite plongeait
un trou d'ombre.

Mlle de Kerhir respira avec effort. Une o
sion pesait sur elle dans ce logis malve
d'où elle ne savait comment s'échapper. El
grettait de n'avoir pas attendu que lord O'
la fît reconduire.

Où menait cet escalier ? A tout hasard, el
engagea. Rien ne l'eût décidée à rebrousser
min, à passer de nouveau devant la pièce
bre où elle venait de voir l'héritier. Il sem
que son petit rire méchant la poursuivait,
descendait avec elle, se grossissait dans l'e
noir où s'enfonçaient les dernières marches.

Elle fut en bas ; sa main frôla un battan
bois, un loquet, une porte s'ouvrit et elle e
dans une lumière verte, le reflet de la forêt
ge sur les vitres claires. D'abord, elle ne di
gua rien, parce qu'elle sortait d'une ombre
tense, mais elle entendit des voix qui s'é
naient de son apparition, et reprit peu à
conscience.

Elle était dans une chambre très vaste, r
blée de bahuts reluisants, tendue de soies far
Dans deux fauteuils, en vis-à-vis, un vieil hon

et une vieille femme se regardaient avec tristesse. Des bûches brasillaient dans une cheminée énorme. Une chaleur douce flottait avec les baumes résineux des branches d'ifs qui se consumaient lentement.

Les deux vieillards se soulevèrent, absolument stupéfaits de l'intrusion de Mlle de Kerhir.

Elle s'excusa d'un ton aimable, un peu ému.

— Pardon. Je ne connais pas les êtres du château et me suis égarée. Voulez-vous bien me donner le moyen de sortir d'ici ?

Ses mots tremblaient, la vieille femme dit, croyant qu'elle avait froid :

— Asseyez-vous et chauffez-vous, Madame.

— Je n'ai pas froid, je vous remercie : je suis seulement un peu impressionnée...

— Parce que le Maître est mort. Il ne faut pas lui regretter la première bonne journée qu'il passe depuis des ans et des ans. C'est triste pour nous ; mais, pour lui, c'est sans doute une grande joie.

La femme parlait très bas.

— Il est là dit l'homme en étendant sa main vers une porte percée dans l'angle de la cheminée.

Mlle de Kerhir eut un petit frisson ; elle revit la chambre aux tentures violettes, le lit funèbre, les deux chiens au poil rude, à l'œil sanglant.

— C'est vous qui le serviez ? questionna-t-elle.

— Nous seuls, depuis son malheur. Ah ! que c'était dans le temps un beau cavalier ! toujours à cheval, par plaine et montagne. Il aimait trop ça, voyez-vous ; c'est ce qui l'a tué. Une fois, sa jument a fait panche ; il est tombé dessous. Il aurait mieux valu pour lui mourir tout de suite. Il a traîné pendant quarante ans. Quelle pitié ! Vous ne l'avez jamais vu ; personne ne l'a vu

depuis ce jour-là. Comment se fait-il que v
veniez pour son enterrement ? On dirait
vous êtes étrangère.

— Je suis Française. Mon père avait ép
lady Béatrice, la nièce de votre maître.

— C'est bien possible. Nous ne connaissons
lady Béatrice ni personne de la famille.

— Pas même le nouveau lord O'Brian ? ne
se retenir de questionner Mlle de Kerhir.

— Pas même. Il n'est ici que depuis une
maine. Sa Seigneurie sentait sa fin et lui a
écrit. Est-ce que ce n'est pas une fatalité ?
lord O'Brian est infirme aussi.

— Est-ce également à la suite d'une chute
cheval qu'il fut blessé ?

— Non. Il revient de la guerre. Il était offi
dans les horse-guards ; il a demandé à pa
avec les premiers régiments. Il est revenu dans
état pitoyable : un bras inerte, une jambe à
près hors de service, presque aveugle. Rien
tonnant à ce qu'il ait un caractère de diable.

C'était l'homme qui parlait ; la femme l'in
rompit :

— Il n'est pourtant pas méchant. Son nè
l'adore comme une divinité.

— Il lui a sauvé la vie, à ce qu'il paraît. Ça
prouve rien. On peut être bon pour l'un et
chant pour les autres.

— Vous parlez ainsi, Toby, parce que le n
veau maître ne veut plus de vos services. M
est-ce que nous n'avons pas bien gagné le re
de notre vieillesse ? Il nous donne un cottage
des rentes. De quoi vous plaignez-vous ?

— De quitter ce château où je suis né, où m
père est enterré dans la chapelle au-dessous
Leurs Seigneuries défuntes, parce qu'il avait
fidèle pendant quatre-vingts ans.

— On ne nous chasse pas, vieux Toby, nous reviendrons.

Le bonhomme secoua ses cheveux blancs.

Les deux époux causaient sans plus s'occuper de l'étrangère qui, assise sur un tabouret, tendait ses mains fines à la petite flamme qui montait des bûches mourantes.

Mlle de Kerhir, enfermée dans sa pensée, oubliait le lieu où elle se trouvait, le voisinage lugubre ; elle n'entendait que comme un bourdonnement berceur la voix des vieux domestiques.

Elle ne songeait plus qu'elle était chez un homme qui s'était déclaré son ennemi sans la connaître, qui l'avait accusée d'une vilenie. Elle ne réfléchissait qu'à l'insuccès de sa démarche et à la cruelle nécessité où elle allait être de se séparer des chers orphelins que son père lui avait confiés. Elle revivait ses dernières semaines d'angoisse.

M. de Kerhir, depuis longtemps atteint d'une grave affection cardiaque, n'avait pu supporter le coup qui le privait de sa fortune déjà bien réduite, et livrait à la pauvreté extrême ses quatre enfants. Il était mort après une agonie de quelques heures, consolé par le serment solennel que fit Ghislaine, sa fille aînée, de servir de mère aux orphelins.

Ce serment, comment le tiendrait-elle ?

Tout liquidé, il restait une somme nette de trois mille francs, une misère.

Ghislaine avait eu l'idée de s'adresser au vieil oncle des enfants pour lui demander, non pas un secours, mais un prêt d'une dizaine de mille francs. Ce capital lui permettrait de fonder dans les environs de Londres un petit collège français. Elle possédait tous les diplômes nécessaires :

bientôt elle aurait quelques élèves et po
élever aussi bien qu'elle le désirait les deu
lettes, Raymonde et Armelle. Yves, le petit
suivrait les classes d'un collège de garçons

Corentine Quimper ferait la cuisine et
rait à tous les détails de l'intérieur. La
femme ne consentirait jamais, en effet, à q
les orphelins et s'exilerait avec eux de sa
Bretagne.

Elle ne se connaissait pas d'autre famill
grand-père de Ghislaine l'avait trouvée, c
elle avait à peine un mois, sous le porcl
Saint-Corentin à Quimper. Il avait gar
trouvaille et lui avait donné le nom de la
et de son patron vénéré. Une chèvre fut sa
rice, et la famille de Kerhir devint la si
Tant qu'il y aurait quelqu'un de ce nom, l'
lente Corentine lui prodiguerait tous les tr
de son dévouement.

Qu'allait devenir la bonne créature quand
te la couvée serait dispersée ?

La vue de la vieille servante d'O'Brian
quait pour Ghislaine le triste sort réservé à
rentine. Ce serait dur à son âge d'entrer che
étrangers, de quitter ceux qu'elle aimait uni
ment, absolument. Il le faudrait. Raymonde
avait quinze ans, et Armelle, qui en avait c
seraient pensionnaires chez les Filles de la
gesse ; Yves resterait confié aux prêtres du
séminaire. Deux mille francs, épaves de l'héri
paternel, paieraient les trois modestes pens
pendant une année. Elle donnerait cinq c
francs à Corentine et garderait la même so
pour vivre en attendant un travail rémun
teur. Elle besognerait de quelque façon qu
fût, institutrice ou couturière, pourvu qu'

pût gagner de quoi élever convenablement les chers petits.

Une bûche s'écroula et des braises s'émiettèrent jusqu'à l'ourlet de sa robe, ce qui l'arracha à sa rêverie. Elle se redressa, tout étonnée de se voir dans cette chambre étrangère, auprès de ces deux inconnus.

Elle se leva, un peu confuse.

— Je vous demande pardon, dit-elle. Je m'attarde...

— Vous ne nous dérangez pas, Madame. Etes-vous réchauffée ?

" Je n'ose pas vous offrir de notre thé ; vous êtes une lady...

— Merci ; ce n'est pas par fierté que je refuse, bonnes gens, mais il est temps que je m'en aille.

— Viendrez vous à l'enterrement, milady ?

— Quel jour ?

— C'est pour demain, à trois heures. La chapelle est au fond du parc.

— Je le voudrais, mais je ne suis pas parente du défunt et je craindrais d'être importune. Bonsoir, bonnes gens.

Elle se dirigea vers la porte que lui indiquait la brave femme.

— Toby va vous reconduire et vous ouvrir, milady, puis il refermera la porte derrière vous.

Ghislaine se retrouva dans le fouillis broussailleux de la cour d'honneur.

Une voix qui la fit tressauter proféra tout près d'elle :

— Laissez, Toby, j'accompagnerai Mlle de Kehir.

Adossé à un arbre, lord O'Brian paraissait l'attendre.

Il lui parut aussi vieux, et encore plus voûté,

plus malade, qu'elle ne l'avait vu dans so
net. Il était très pâle et semblait souffrir.

Dans un mouvement qu'il fit, sa béqui
échappa et roula à quelques pas.

Instinctivement charitable, Ghislaine
massa pour la lui rendre.

Il dit brièvement :

— Je vous prie de m'excuser, Madem
Les forces, vous le voyez, trahissent ma
volonté.

Un flot de pitié noya dans le cœur de
laine l'amertume qui l'avait envahi.

— Ne vous fatiguez pas, Monsieur, dit-ell
cement. Je vais aller appeler votre vieux
teur qui me reconduira.

— Oh ! Joé vous attend pour vous ouv
porte, ce n'est pas ce qui m'inquiète.

“ Seulement, je voulais vous demand
court entretien et si vous ne consentez pas
trer avec moi je ne pourrai vous dire ce qu'
porte que vous sachiez.

— Pourquoi refuserai-je d'entendre ce
vous avez à m'apprendre ?

— Parce que vous êtes fière et susceptible,
me l'avez bien montré tout à l'heure. Je
demande pardon de mon impertinence.

— J'accepte vos excuses, Monsieur, vous
malade...

Un peu de rose vint aux joues de lord O'B
comme si le mot de pitié qu'il entendait le
fletait. Il se fit un petit silence, puis le chât
reprit sur un ton dont Mlle de Kerhir s'éto

— Vous êtes sortie de mon cabinet comm
oiseau effarouché par un oiseleur brutal. Je
pas eu le temps de vous retenir. Alors, je
allé à votre recherche, car j'avais encore que
chose à vous communiquer. Ne vous aperce

nulle part, je me demandais si vous n'étiez pas tombée dans quelque trappe. Ce vieux château est plein de mystère.

Elle ne répondit pas et se mit à marcher très lentement auprès de lui, un peu déconcertée, inquiétée presque par ce brusque revirement de ton et d'attitude. Qu'avait-il à lui dire ? Devait-elle espérer qu'il avait réfléchi et résolu quelque chose pour le bien des enfants ?

Lord O'Brian marchait avec tant de peine que la jeune fille fut un instant tentée de lui offrir son bras ; mais elle craignait qu'il ne vît une avance, dans ce mouvement de compassion, et sa délicatesse en fut effarouchée. Ne croirait-il pas qu'elle s'efforçait de l'attendrir sur le sort précaire des orphelins ?

Elle se raidit, au contraire, et détourna les yeux pour ne plus voir le visage pâle et fatigué du châtelain.

Ils arrivèrent dans un petit salon où ils s'assirent.

— Je vous écoute, Monsieur, dit Ghislaine.

— Mademoiselle, permettez-moi de revenir sur la question à laquelle vous n'avez pas répondu tout à l'heure. D'elle, peut dépendre tout ce que j'ai à vous dire.

Ghislaine eut un moment d'hésitation. Sa fierté, blessée par un soupçon odieux, lui commandait le silence ; l'intérêt des enfants lui conseillait d'expliquer franchement la situation. Si leur riche parent consentait à les aider, il accomplirait, somme toute, un acte de justice. Avait-elle le droit de suivre l'impulsion de son orgueil ? Pouvait-elle, sans devenir coupable, repousser le dernier moyen qui lui était offert de tenir son serment.

Sa réflexion eut la durée d'un éclair ; e
pliqua :

-- Vous désirez savoir ce que je venais d
der à lord O'Brian. Voici. J'ai pensé, pou
procurer les ressources nécessaires aux enfa
créer un petit collège français aux enviro
Londres. J'aurais prié lord O'Brian de m
sentir un prêt modique dont j'aurais payé
rêt annuel...

Il interrompit pour dire :

— La souffrance avait desséché l'âme de
oncle, Mademoiselle, il ignorait la génér
D'ailleurs, ajouta-t-il âprement, cette ver
m'est pas davantage familière. Je l'estime
rie pour qui l'exerce.

Ghislaine se sentit devenir rouge puis pâl
brutal aveu de dureté froissait en elle qu
chose de très délicat, de très sensible.

La prenait-il donc pour une mendiante
défendait-il à l'avance contre une sollicit
qu'elle ne songeait pas à formuler ?

Il reprit :

— Cette ressource vous faisant défaut,
comptez-vous entreprendre ? Vous êtes un
me, et le travail...

— Aucun travail honnête ne me rebutera,
sieur.

Elle jetait ces mots d'un ton fier en se lev

— Veuillez m'écouter encore, dit-il, je ne
ai pas encore expliqué ma pensée. Faire le
est évidemment une maxime très haute, ma
ne la pratique pas ; mon esprit n'est pas
taille de ce précepte. Faire le bien dans l'e
d'en être plus tard payé au centuple est un
calcul. Je ne crois pas à grand'chose en ce
de et je n'attends rien de bon dans l'autre.
préfère escompter dès maintenant ce qu'un

soi-disant généreux peut me rapporter en utilité et en agrément.

" Cette profession de foi vous effraye, n'est-ce pas, Mademoiselle ? Je ne suis pas bon.

Il proféra cette dernière phrase d'un ton où se mêlaient un méchant triomphe et un sourd regret.

— Je vous plains, répliqua Ghislaine prise d'apitoiement pour cette âme malade.

Il reprit brusquement :

— Je ne veux pas être plaint, par personne, entendez-vous... (Après un moment il continua :)

— J'ai une proposition à vous soumettre, un marché à conclure qui peut être avantageux pour vous et pour moi. Vous voyez que je suis en pitoyable état et rivé pour le reste de ma vie qui sera courte, je l'espère, à une presque totale inertie physique. Je deviendrai fou si je ne trouve le moyen de donner pâture à mon esprit par un travail intelligent. Pourtant je ne vivrai pas seul. Ma sœur, Mme Pawell, va me rejoindre à Inchlonay. Elle a vingt-cinq ans de plus que moi et m'a servi de mère ; elle en a la tendresse. Mais âgée et souffrante, elle a besoin d'une compagnie aimable et active. Accepteriez-vous de me servir de secrétaire pendant deux ou trois heures tous les jours, et de faire la lecture à Mme Pawell ? Vous recevrez par mois vingt livres. C'est peu, mais vous êtes fière et je n'ose payer votre travail plus que celui d'un secrétaire quelconque. Je ne ferai rien maintenant pour " vos enfants." J'ignore, je le répète, la générosité, et je ne leur dois rien. La loi me donne la fortune de lord O'Brian ; je la garde. Mais donnant, donnat : si vous acceptez l'emploi que je vous offre, si vous vous engagez pour dix ans, à l'expira-

tion de cette période, ou plus tôt si je dispara[i]
vos sœurs et votre frère recevront chacun un c[a]pital de quatre mille livres. Ne craignez pas [de] vous lier, mademoiselle de Kehir ; ma mort vo[us] délivrera avant l'échéance.

Une telle oppression serrait le cœur de Ghi[s]laine qu'elle l'avait laissé débiter cette longue t[i]rade sans l'interrompre par un mot ou un geste. Elle se sentait cruellement ballottée entre le dé[sir] d'assurer l'avenir des chers petits et l'appré[hension] du sombre avenir qui l'attendait.

Elle avait rêvé une autre vie, le travail libre e[t] fier, la tâche ardue mais joyeuse, et voilà qu[e] s'offrait, en termes décourageants, une pénible servitude.

Quelque chose cependant la sollicitait vers l'acceptation. L'espérance de gagner assez pour donner aux enfants une éducation parfaite et assurer la paix de la vieillesse de Corentine Quimper lui était douce et consolaotc.

Elle avait aussi l'obscure divination d'un grand bien à faire. Cette Mme Pawell dont l'infirme parlait avec une affection attendrie était peut-être bonne et charitable ; elle saurait noblement employer les larges revenus des O'Brian ; Ghislaine deviendrait le canal dè ses bonnes œuvres ; O'Brian serait béni, et qui sait si la divine rosée, tombant sur cette âme qui semblait morte, ne lui redonnerait pas une vie merveilleuse de grâce et de bonté ? Au début de leur entretien ne lui avait-il pas parlé avec douceur ? ne s'était-il point excusé ? Il n'était peut-être pas tout à fait aussi dur, aussi égoïste qu'il se plaisait à le paraître : Mais si c'était sa vraie nature qu'il étalait ainsi, l'existence auprès de lui serait très, très pénible.

Le châtelain reprit :

— Vous avez, mademoiselle de Kerhir, une physionomie terriblement parlante. Je vous fais l'effet d'un monstre, et je crois bien que vous ne vous trompez guère. Vous avez peur d'être mangée, avouez-le.

Elle restait silencieuse, pesant son devoir et mesurant ses forces.

Puisqu'elle devait travailler, autant ce travail qu'un autre moins rémunérateur.

— Qu'attendez-vous pour répondre ? demanda-t-il. Quelles sont les pensées qui rident votre front et assombrissent vos yeux ?

« Je désire les connaître, si dures qu'elles soient pour mon chétif individu. Il vous en coûte beaucoup d'accepter ?

— Beaucoup. Je serai si loin des enfants.

Il y eut un silence que lord O'Brian rompit.

— Ecoutez. Je déteste les enfants et ne veux pas m'exposer à rencontrer de cette engeance sur mon chemin, mais si vous vous engagez à faire que je ne les voie ni ne les entende, un arrangement est possible. Avez-vous vu tout près du lac, au pied de la montagne, un cottage ? Non ? Eh bien, vous l'examinerez en sortant d'ici. S'il vous plaît, je vous le donne pour y loger votre tribu. Vous ne viendrez au château qu'aux heures déterminées à l'avance ; le reste du temps, vous vous occuperez de votre famille.

« Réfléchissez jusqu'à demain, et faites-moi connaître votre décision afin que ma sœur, à votre défaut, se choisisse une dame de compagnie.

« Ah ! un mot encore, que vous jugerez peut-être le plus important. Il y a à Inchlonay un prêtre catholique, je l'y garderai, car, si mécréant que je sois, je suis catholique, ce qui n'hono-

re pas la catholicité. Tous les O'Brian fur
tholiques.

" Ma sœur pousse la manie religieuse a
haut degré. Ce détail a sa valeur pour un
tonne, sans doute dévote, qui s'est faite m
famille. Au revoir, Mademoiselle.

Il sonna. Joé parut.

— Reconduis Madame, ordonna le maîtr

Ghislaine salua et se retira, complètemen
leversée, mais au fond heureuse.

Oh ! sa décision était prise, sa réponse
Elle aurait pu la donner tout de suite au b
châtelain. Elle acceptait ; l'intérêt des en
primait ses répugnances.

A petits pas pensifs, elle s'en retourna
Inchlonay.

Elle trouva vite le cottage dont lord O'
avait parlé. Il était en pierres blanches e
ques roses, séparé de la route par une
grille. Une pelouse s'étendait par devant ; u
sez grand jardin se développait par derrièr

La maison paraissait vaste ; le soleil ro
sait sa façade et faisait étinceler les tuiles v
du toit. Le jardin était un fouillis de ronce
d'herbes folles au-dessus duquel pointaient
rosiers retournés à l'état sauvage.

Le paysage découvert des fenêtres devait
superbe, et Ghislaine murmura :

— Nous serons bien ici.

Elle fit un détour pour gagner l'autre bou
village qu'elle ne connaissait pas.

Il se composait d'une rue principale coupé
ruelles.

De chaque côté s'alignaient de coquettes
sons de briques rouges, toutes pareilles
leurs pots de géraniums sur les fenêtres et
bocal de cyprins dorés.

Au fond d'une grande cour s'élevait une petite chapelle soulevée d'un clocher pointu.

Sans doute la chapelle catholique dont avait parlé lord O'Brian ? A tout hasard, Ghislaine poussa la grille, traversa la cour et voulut entrer dans le petit temple.

Mais la porte en était fermée. Peut-être ne s'ouvrait-elle que pour les cérémonies du culte.

Tout près elle vit le presbytère, semblable aux maisons qui bordaient la grande rue du bourg. Une femme en costume pittoresque cousait auprès d'une fenêtre.

Ce fut elle qui interpella Ghislaine...

— Si vous désirez voir la chapelle, Madame, dit-elle, je vais vous donner la clef.

— J'en serais bien aise, merci. M. le chapelain est-il chez lui ?

— Oui, voulez-vous lui parler ?

— Si je savais ne pas le déranger.

— Oh ! on ne le dérange jamais, Madame. Il est toujours prêt à recevoir ceux qui se présentent.

Ce dialogue, commencé devant la fenêtre de la salle à manger, se continuait dans le vestibule.

La servante frappa à une porte et ouvrit sans attendre la réponse.

Elle annonça :

— Monsieur le recteur, c'est une dame qui vous demande.

Puis elle se retira.

Un vieillard, debout devant une bibliothèque, se retourna et vint au-devant de Ghislaine.

— Vous désirez, Madame !... demanda-t-il.

— Un conseil, monsieur le curé.

— Si je puis vous le donner...

— Vous le pouvez sûrement...

— Asseyez-vous donc, et dites-moi co
vous serai utile.

— Vous êtes le chapelain du château ?
Il sourit tristement.

— En titre, non en fait. J'y entrerai
première fois demain afin de bénir la t
lord O'Brian. Mon ministère ne s'appli
une trentaine de catholiques épars dans
et les environs. Si je n'étais un vieux
naire, incapable d'un rôle plus actif, ce
rait une douloureuse sinécure.

Le prêtre parlait lentement : sa voix
par de laborieuses et ardentes prédi
était pleine de tristesse, du regret de ses
perdues. Dans le petit salon, blanc, prop
rideaux de mousseline, aux fauteuils de fi
le et qui ressemblait à un parloir de c
l'athlète vieilli regrettait la brousse et s
gers, le lointain apostolat qu'exaltait l'e
ce du martyre.

— Mais parlons de vous, mon enfant
Quel conseil voulez-vous de moi ?

Ghislaine se sentait en confiance avec l
prêtre. Elle lui conta rapidement ce qui
amenée à Inchlonay, et ce qui s'en suivait

— Acceptez, ma fille, acceptez, dit-il viv
Nous appelons Providence ce que les
nommaient le Fatum. Au fond l'idée est
me. Nous devons croire que rien ne se p
sans avoir été réglé par une volonté souv
et pour notre plus grand bien. Qui sait
mission miséricordieuse est réservée à vot
tience ? Et puis, il n'est pas défendu de
cher les avantages matériels. Pensez-vous
ver en France une situation équivalente ?

— Non. Le travail des femmes est peu p
tif. Ce qui me tente surtout, c'est la poss

de ne pas me séparer des enfants. Mon frère me donnera bien un peu de souci.

— Quel âge a-t-il ?

— Seulement huit ans.

— Ne vous tourmentez donc pas. Il est encore jeune ; rien ne presse de lui faire commencer des études réglées. Jusqu'à sa première communion, je puis m'en occuper ; j'ai quatre élèves déjà, quatre garçonnets appartenant à mes ouailles ; il fera le cinquième. Ensuite, vous le mettrez en pension, à Inverness, c'est tout près d'ici. Nous le caserons dans une honorable famille et il suivra les cours du collège. Tout s'arrange, ma chère fille, quand on suit sa vie droitement et avec bonne volonté. En stricte conscience, lord O'Brian " doit " à ses jeunes parents le léger avantage qu'il leur assure pour plus tard, et il est excessif qu'il vous faille l'acheter par l'aliénation de votre liberté. C'est bien ce qui vous découvre l'intention providentielle en tout ceci...

" Venez voir mon église, ma fille. Elle est presque aussi pauvre que l'étable de Bethléem.

Ils sortirent, et, au lieu de traverser la cour, ils prirent une allée du jardin afin d'entrer dans le petit temple par la sacristie.

— L'édifice est du commencement du XVIIe siècle, expliquait l'abbé. Il porte les armes des Mac-Harty. C'est vers ce temps-là que la lignée mâle s'éteignit. Une seule fille restait qui épousa un lord O'Brian. Comme tous les Mac-Harty avaient été les ennemis du pouvoir royal, jamais un souverain anglais ne voulut autoriser le transfert du titre et du nom.

Ils étaient dans le temple. A travers de très beaux vitraux, le soleil jouait sur les dalles blanches et animait d'une vie surnaturelle les

personnages des fresques mi-effacées qu
vraient les murailles.

— Le Mac-Harty qui a bâti cette église
enrichie de vases précieux, de lampes d'o
tels de marbre, continua le chapelain. Des
clastes l'ont dévastée, et les derniers lords
des indifférents qui ne prirent aucun so
culte divin. Si le fondateur n'avait étab
dotation perpétuelle, chapelle et chapela
raient disparu, au grand dommage d
noyau catholique perdu parmi la popu
presbytérienne.

De la primitive splendeur du temple, il
tait rien ; l'autel était de bois peint sans
sculpté sans art, orné de flambeaux désarg
Mais une corbeille de fleurs fraîches éclatai
cette pauvreté.

— Notre seul luxe, dit le prêtre. Même
ver, nous avons des roses, grâce à une exc
paroissienne, Mme Faroll, qui met sa ser
service de l'autel. Je vous engage à vous p
ter chez elle et à nouer des relations. Vous
rerez profit et agrément, car c'est une
d'esprit et de cœur. Je lui parlerai de vous

— Je vous en serai bien reconnaissante
Ghislaine dont l'âme s'allégeait insensible
depuis que, devant elle, s'aplanissait le che

Certes, elle ne s'imaginait pas que sa vie s
désormais semblable au cours d'un rui
tranquille qui file entre deux bords fleuris.
suffisait, pour être persuadée du contraire,
souvenir du rictus qui crispait les lèvres de
O'Brian, de se rappeler son petit rire de cré
et le ton acerbe et cassant de ses phrases sc
ques. Ce serait un maître maussade, et il lui
drait se remémorer souvent l'intérêt des or
lins pour ne pas secouer le joug.

Mais elle aurait toutes les patiences afin de mener sa tâche à bien.

Lorsqu'elle entra à l'auberge, Mme Temple l'accueillit par des exclamations.

— Les signes n'ont pas menti ; la cloche a tinté, et le vieux lord est mort. Est-ce que vous avez eu grand'peur, Madame ?

" Oh ! je n'aurais pas voulu me trouver à votre place.

— Vous savez déjà... ? dit Ghislaine.

— Sans doute. Il y a, paraît-il, un nouveau lord, et il vient de m'envoyer commander le repas qui doit être distribué aux pauvres, comme c'est l'usage dans la seigneurie. Le ciel ait l'âme du défunt et garde le vivant !

III

A présent, les de Kerhir étaient à Inchlon
Lorsque, cet après-midi, Ghislaine franch
pont de pierre qui menait de la route au
teau, son cœur battait à coups précipités.
tait le premier pas dans le chemin, sans
semé de plus de cailloux que de fleurs, o
marcherait désormais.

Elle se retourna vers le cottage qu'elle v
de quitter.

Sur le perron fleuri de pots de géranium,
monde, Armelle, Yves, dominés par la longu
houette de Corentine Quimper, lui envoy
des baisers.

Elle agita son mouchoir pour leur répond
Les chers petits ! Ils jubilaient du change
de leur existence. La vieille bonne, héroïquem
dévorait ses regrets. Pour elle, s'exiler de la
de avait été un dur sacrifice. Elle avait es
mourir dans l'endroit où elle avait vécu, do
auprès des Kerhir si fidèlement servis. Eh b
non, elle reposerait en terre héritique, chez
Anglais détestés, car elle ne resterait pas en
tagne sans la demoiselle et les petits. Est-ce
M. Jean, au moment de fermer les yeux p
toujours, ne lui avait pas dit :

— Corentine, sois-leur dévouée jusqu'à la fi
Pouvait-elle désobéir à M. Jean ? Elle av
emporté de la terre de la lande avec un pied
bruyère et un de genêt que, tout de suite en a
vant, elle avait plantés. Les papillons d'or et

mouches blanches et mauves des fleurs de la patrie lointaine la consoleraient de l'exil.

— Bon courage !

Ces mots voletèrent avec la brise qui roulait le sable doré du chemin et soulevait l'eau bleue en vagues menuettes.

Ghislaine sourit, cria : " Merci " et regarda de nouveau vers le château.

Il lui parut encore plus rébarbatif.

Derrière ces murailles mornes, ces tours hautaines, cette porte maussade, son destin l'attendait. Que serait-il ?

L'émotion lui cassait les jambes ; elle s'assit sur la même borne où, le premier jour, elle avait attendu que Joé consentit à l'introduire.

Un mois, depuis, s'était passé. Que de choses accomplies en ce mois ! Le retour en Bretagne, le déménagement, la vente de tout ce qu'il était inutile de transporter, les adieux, les dernières promenades, pieux pèlerinages à tous les endroits dont on voulait emporter le souvenir, puis l'embarquement, l'arrivée à Inchlonay, l'installation rapide...

Ghislaine avait éprouvé l'agréable surprise de trouver le cottage nettoyé, rajeuni, le jardin planté, les arbres taillés. Mme Pawell avait mis des ouvriers à la besogne. Partout des peintures fraîches, des papiers clairs, un air réjouissant de propreté et de coquetterie. En deux jours, tout fut en place ; les détails de l'organisation s'exécuteraient peu à peu. Ce qui manquerait, car Ghislaine n'avait emporté que les meubles qui avaient une valeur de souvenir, on irait l'acheter à Inverness.

La jeune fille se sentait excédée, moins de fatigue physique que d'angoisse morale.

C'était sa première visite au château ; elle al-

lait se mettre à la disposition de lord O'Bria
de sa sœur qu'elle savait installée. Mme Ter
l'avait mise au courant de ce qui s'étai ass
son absence.

La digne tenancière de l'auberge " A Ro
Bruce " s'était exclamée en apprenant que
de Kerhir revenait vivre à Inchlonay. La je
fille gardait le secret de la parenté de sa pe
famille avec le lord châtelain mais c'était a
de l'installation des Bretons pour éveiller les
riosités du bourg paisible.

On s'en était préoccupé presque autant que
nouveau lord qui ressemblait à l'autre. C'é
donc une punition du ciel, le châtiment de q
que crime inexpiable.

On voyait sa sœur à l'église, le dimanche,
parfaite vieille dame.

Ghislaine se répéta ces mots dits avec comp
sance par Mme Temple.

Elle ajouta en elle-même :

" Mme Pawell est bonne ; elle me recevra
affabilité."

Dans une hâte soudaine de s'en assurer,
finir avec l'appréhension déraisonnable que
causait lord O'Brian, elle frappa le marteau
bronze, et, presque aussitôt, la porte s'ouvrit

Un portier lui demanda son nom et ce qu
désirait.

— Voir Mme Pawell.

Il salua et dit :

— Entrez.

Rien n'était changé ; la forêt vierge masqu
toujours le petit palais. C'était le même air
désolation et d'abandon qui glaçait l'esprit.

Le portier guida la jeune fille jusqu'au h
du perron où la reçut un valet de pied en li

de deuil qui prit la carte de la visiteuse et alla prévenir sa maîtresse.

Il revint au bout d'une minute et dit :

— Que Mademoiselle veuille bien entrer.

Il l'introduisit dans un petit salon d'une préciosité charmante où se tenait la sœur de lord O'Brian.

En robe de satin noir, en boucles blanches, l'exquise vieille dame travaillait près d'une fenêtre. Une écharpe de laine grise destinée à quelque pauvre s'allongeait sur ses genoux. Elle sourit à Ghislaine et lui tendit la main.

— Je vous attendais, mademoiselle de Kehir : soyez la bienvenue à Inchlonay.

Rien que le ton chaud et velouté de la voix réconforta Ghislaine. Elle remercia avec effusion.

— Mon cher Philippe, continua la vieille dame — et ces mots se mouillaient de tendresse — m'a dit de vous un grand bien qui me donnait envie de vous connaître. J'espère que votre jeunesse charmera la solitude de ce triste château.

— Vous en serez la bonne fée, Madame, vous le transformerez.

Mme Pawell secoua la tête.

— Je ne vaincrai pas les résistances de Philippe. Il aime Inchlonay précisément à cause de sa sauvagerie qui en fait un manoir de Prince au Bois dormant. Il a beaucoup, beaucoup souffert, et il a mal su souffrir ; la douleur qui peut être un souverain dictame est devenue pour lui un poison mortel. Son esprit est encore plus malade que son corps.

Elle parlait comme pour elle-même, sans souci de laisser tomber la confidence de sa peine secrète dans l'âme de la jeune étrangère. Ne fallait-il pas que Mlle de Kerhir connût la blessure

qu'elle devait effleurer assez délicatement p
ne point l'aviver ?

— Vous ne verrez pas mon frère aujourd'
continua Mme Pawell. Il est dans ses jours n
et Joé seul l'approche. Nous sommes très r
heureux.

Elle lut dans les yeux expressifs de Ghisla
une sympathie si parfaite qu'elle lui prit les c
mains et les serra affectueusement.

— Offrez-moi votre bras, ma chère enfant,
elle, et sortons. Nous essayerons de nous fra
un chemin à travers le fouillis des folles her
Croiriez-vous que je n'ai pas encore eu le cou
d'entreprendre l'exploration du jardin, pas
aller visiter la chapelle. J'ai une peur affr
des bêtes qui grouillent dans cette brousse.

Ghislaine se leva avec empressement. Elle
mait mieux avoir le ciel sur sa tête que le
fond de ce boudoir où, depuis un moment, ré
naient des chocs assourdis. Sans doute l'ap
tement de lord Philippe se trouvait au-dessu
c'était le heurt de sa béquille qu'elle entenda

Elle eut quelque pitié pour sa faiblesse
prit. Le bruit que ses oreilles croyaient perce
n'existait que dans son imagination. En sup
sant que le cabinet du châtelain fût dans c
partie du château, l'épaisseur du plancher et
murs empêchait tout écho d'en sortir.

Et puis il y avait aussi le voisinage lug
qu'elle se rappelait. Elle reconnaissait la p
pièce précédant la grande chambre aux tent
violettes où elle avait prié pour l'âme de Ro
O'Brian. Elle revoyait l'alcôve éclairée pa
lueur jaune des cierges, le lit dont le drap
soulevait à l'endroit des pieds et des mains
mort, les corps hérissés et efflanqués des ch

sauvages. Elle respirait l'âcre arome des branches d'ifs et l'odeur fade des cierges.

Elle demanda :

— Les chiens sont restés au château ?

— Quels chiens ?

— Les deux bêtes sauvages du défunt.

— Non. Philippe les a donnés aux serviteurs de lord Robert. Ils seront les gardiens du vieux couple.

— Tant mieux! Ils m'eussent fait peur, avoua Ghislaine.

— Etes-vous si impressionnable ?

— Plus que je ne voudrais. C'est une faiblesse dont je m'accuse : j'ai besoin, pour vivre, de clarté, de paix.

— Pourtant l'épreuve ne vous a pas épargnée. Je sais votre malheur et votre courage.

— L'épreuve n'enlève pas la paix, Madame ; le remords seul...

— Cela dépend. Je ne crois pas que Philippe puisse se reprocher une action honteuse ; donc il ne saurait éprouver de remords ; pourtant il n'a plus la paix.

Elles avaient, en parlant, descendu le large perron dont les marches basses se perdaient dans l'herbe. A travers les ronces démesurément grandies, un chemin aboutissant à la chapelle avait été taillé à coups de hache pour les funérailles. Des deux côtés, les arbrisseaux emmêlés formaient une muraille impénétrable.

Ghislaine dit, légèrement peureuse :

— En effet, les couleuvres et les crapauds doivent pulluler dans ce fouillis.

— Contre eux ma canne suffira, affirma Mme Pawell.

Un petit rire moqueur grinça au-dessus de la tête des deux dames. La jeune fille se retourna

et ne vit personne. Au premier étage, des
siennes étaient closes. C'était de là que le
était descendu.

— Philippe nous entend, dit à mi-voix M
Powell ; il nous raille. La vérité est que n
sommes très peu braves.

Le méchant rire du lord caché comme un c
au fond de sa tanière avait agacé Ghislaine
répondit, toute vibrante :

— Je suis poltronne devant une couleu
mais pas devant la vie, et vous aussi, Madar
vous avez cette bravoure, la vraie, car v
rouffrez et vous restez sereine.

Le petit rire ne s'entendit plus. Ghislaine s'a
plaudit de sa crâne réponse à la provocation
ce bourru et caustique personnage.

Les deux femmes, à pas ralentis, longeaie
l'allée qui menait à la chapelle. Du bout de
canne, Mme Pawell relevait quelque traîne é
neuse, car les ronces, depuis un mois, avaie
poussé de nouveaux rejetons qui recomme
çaient par place à recouvrir le sol déblayé.

En deux rangées, les ifs se dressaint pareils
de grandioses lampadaires de deuil, et faisaien
en plein soleil, une avenue de ténèbres jusqu'a
sépulcre des O'Brian.

La chapelle grise se découpait à jour sur
fond de verdure sombre. Au delà, c'étaient l
inextricables fourrés du parc, par dessus lesque
montait, colosse toujours glorieux, le donjo
féodal, la tour orgueilleuse et solitaire, dont l
cloche tintait au départ des âmes.

Un frisson effleura l'épiderme de Ghislair
quand une draperie noire, mouvante, se soulev
au sommet du donjon. C'était un vol de co
beaux qui s'étendit, semblable à une tache d'en
cre sur le bleu du ciel.

— Entrons, proposa Mme Pawell.

Elles entrèrent. Un vent glacé soufflait au visage de Ghislaine et une anxiété la poignait au seuil de ce temple ouaté de cendres séculaires, poussière de choses mortes et d'êtres finis.

Il avait conservé ses richesses intactes, ses fresques d'Holbein, ses autels de marbres précieux, ses mosaïques curieuses, ses girandoles de vermeil, la colombe d'or de son tabernacle.

Mais la poussière s'étendait sur tout comme un linceul. Les allées et venues des funérailles l'avaient déplacée, non chassée. Des atomes impalpables voletaient, dansaient dans les pâles rayons tamisés à travers les rideaux salis. Des araignées velues avaient brodé des voiles devant les figures des saints patrons, et l'on pouvait croire qu'ils s'étaient vêtus de crêpe pour porter le deuil d'O'Brian.

Une odeur terreuse, une odeur de mort prenait à la gorge. La porte du caveau, entre deux piliers, derrière l'autel, béait.

— Une crypte, m'a dit Philippe, s'étend sous le chœur, expliqua Mme Pawell. Les Mac-Harty et les O'Brian y reposent dans des cercueils de pierre rangés en files serrées. Une autre fois nous y descendrons, voulez-vous ?

— Très volontiers, Madame. On ne dit jamais la messe dans cette chapelle ?

— Le culte n'y a pas été célébré depuis un demi-siècle, mais je compte obtenir de Philippe que le chapelain d'Inchlonay reprenne ses fonctions.

La sacristie était entourée de meubles en chêne sculpté qui devaient renfermer les ornements, le linge et les vases sacrés.

— Nous chercherons les clefs, dit Mme Pawell.

Elles rentrèrent dans le temple et se mirent à détailler les belles fresques admirablement con-

servées. Un silence si profond régnait qu'o
tendait les vrillettes ronger les bancs de chê
produisant le petit bruit qui les a fait ap
" horloges de la mort." Mais il fit plus som
les promeneuses sortirent.

Il ne fallait pas songer à parcourir une
partie du jardin que l'allée récemment ouv
Les deux dames revinrent donc sur leurs
Puis, ayant convenu de l'heure à laquelle
laine se rendrait chaque jour au château, ell
séparèrent.

La jeune fille éprouva un sentiment de
vrance quand elle eut traversé le pont pou
tourner au cottage. Sa fonction lui serait lo
en dépit de la parfaite bonne grâce de
Pawell. Elle ne pouvait songer, sans une im
sion très voisine de l'effroi, à entrer en co
quotidien avec l'esprit de lord Philippe.

Mais pour " ses enfants," elle triomphera
sa répulsion.

IV

La grand'messe s'achevait dans l'église catholique du bourg. Une vingtaine de fidèles seulement y assistaient. Ils se montraient curieusement, dans un banc voisin de l'autel, la famille qui venait grossir le petit troupeau. On admirait Ghislaine ; on regardait avec complaisance le visage de fleur de Raymonde et les frimousses roses d'Yves et d'Armelle.

Les chuchotis expliquaient :

" Ils habitent au bout du pays, sur la route du château. La demoiselle, qui est la grande sœur, ira, tous les jours, tenir compagnie à Mme Pawell. Mme Temple est très au courant.

" Est-il vrai que le nouveau lord O'Brian est aussi malade que l'autre, et méchant comme un âne rouge ?

" Les dames vont en avoir de l'agrément ! "

Mme Pawell suivait pieusement l'office, seule, dans un banc de velours rouge, blasonné de la main sanglante, et richement orné de galons et de franges d'or. En face, dans un banc moins somptueux, se tenaient une femme et un jeune homme, tous deux élégants et d'une parfaite distinction. Ils se ressemblaient si absolument qu'on devinait la mère et le fils, à moins que ce ne fussent le frère et la sœur aînée.

Quelqu'un remarqua :

— Voilà Mme Faroll et son fils revenus de leur voyage.

Ah ! cette dame est Mme Faroll... Ghislaine la

regarda et lui trouva une physionomie pleine
bonté et d'affabilité.

La messe finie, les assistants, sans hâte, qu
tèrent l'église et se groupèrent sous les arbres
la cour qui faisait le vestibule du temple.

Arrivé près du bénitier, le jeune homme y tre
pa ses doigts et, se tournant, les tendit à sa m
re. Mais il se trouva face à face avec Raymon
qui suivait Ghislaine. Mme Faroll était restée
peu en arrière.

La jeune fille devint toute rose, et M. Far
fit un salut du meilleur ton en lui offrant l'e
bénite. Son regard se leva sur les étrangè
sans que son visage un peu sévère reflétât l'o
bre d'une curiosité. Et, debout auprès du pili
il attendit sa mère pour lui offrir son bras.

Mme Pawell, en passant, sourit à Ghislaine,
lui dit : " A demain." Puis elle monta dans
voiture qui stationnait devant la grille. S
rhumatismes empêchaient la vieille dame de fa
à pied le chemin pourtant court du château
l'église.

Derrière les de Kerhir retournant au cotta
Mme Faroll et son fils suivaient à petits pas.
habitaient dans le voisinage.

— Qui sont ces étrangers ? questionna le jeu
homme.

— Nous l'apprendrons par le chapelain,
soir. Le bon père Humphrey doit être ravi
voir s'augmenter le nombre si réduit de
ouailles.

— Une belle famille ! Comme la mère para
jeune !

— C'est plutôt la sœur aînée.

Ghislaine marchait d'un pas souple sur la ro
te sablée ; elle causait avec Corentine et régla

sa marche sur celle de sa bonne qui ne pouvait aller vite parce qu'une douleur la taquinait.

En avant, les enfants s'égaillaient.. Les plus jeunes cueillaient des fleurs printanières sur les bordures gazonnées de la route. Raymonde, plus posée, quoique portant encore la jupe courte, s'absorbait dans l'admiration du lac.

Elle dit, sans se retourner :

— Ghislaine, tu serais bien gentille de nous offrir une promenade sur l'eau.

— Volontiers, un de ces jours.

— " Ghislaine ", se répéta M. Faroll, un joli nom. Il a un parfum de moyen âge tout à fait exquis, n'est-ce pas, maman ?

— Je le crois breton.

— C'est bien possible.

La voix de ce jeune homme au visage grave, presque recueilli, avait des inflexions d'une douceur pénétrante.

— Tiens, ils sont nos voisins, reprit-il. Ils rentrent à Green-House.

Quand Mme et M. Faroll passèrent, le jardin du cottage retentissait de joyeux éclats de voix

— Ce sont bien des Français, observa le jeune homme ; je reconnais la langue. Des étrangers logés chez lord O'Brian, c'est bizarre...

Pendant que Corentine préparait le déjeuner, Ghislaine et les enfants quittaient leurs toilettes de sortie. La jeune fille resta seule dans la chambre quand Raymonde et Armelle furent descendues pour mettre le couvert, Yves pour jouer en attendant l'heure de venir à table. Activement, elle remit de l'ordre partout, puis s'accouda à la fenêtre afin de respirer l'air parfumé qui soufflait du lac.

On était à la mi-mai ; l'été commençait ; le ciel et l'eau brillaient d'un éclat doux et pur ; les

forêts de pins ressemblaient à des vêtements d
deuil sur les monts, mais à leur pied croissaien
les jeunes verdures et s'épanouissaient les fleur

" Je vais emmener mon petit monde en pro
menade, se dit Ghislaine. Il fait un temps su
perbe."

Elle n'apercevait le lac et les îles et les mont
que par des échappées fuyant à droite et à gau
che de la masse du château. Il se dressait, sau
vage, oppresseur. Il faisait de l'ombre sur la sur
face polie des ondes bleues ; il avait l'air d'écra
ser le pays et surtout l'âme de la jeune fille qu
haletait en mesurant de l'œil la hauteur de se
tours.

Puis elle ne les aperçut plus. Un transport d
pensée lui faisait franchir l'enceinte. Elle eu
alors une sensation de cauchemar éveillé extrême
ment pénible.

Elle se vit dans une forêt inextricable étendue
à l'infini, perdue et s'égarant davantage à chaque effort tenté pour s'échapper du dédale. Des
vapeurs de pestilence flottaient autour d'elle ;
l'air chargé de miasmes l'asphyxiait, un vent
froid courait sur sa nuque et glaçait le sang
dans ses veines ; des reptiles sifflaient sous ses
pas ; des rugissements éclataient en échos formidables ; la nuit devenait épaisse devant ses yeux
et elle se trouvait, telle une héroïne de contes de
fée, à l'entrée de la caverne d'un ogre prêt à la
dévorer.

Prise d'un étourdissement, elle dut s'appuyer à
la balustrade de la fenêtre, et se sentit envahie
d'une faiblesse extrême. Les rires qui s'engouffraient dans l'escalier parvenaient à ses oreilles
en vacarme douloureux. Elle eut une courte défaillance.

Qu'est-ce que cela signifiait donc ? Ghislaine

n'était point de ces petites maîtresses nerveuses qu'un souffle abat. Son appréhension de l'avenir allant jusqu'à la souffrance physique lui parut tout à fait répréhensible, déraisonnable. Elle se secoua, voulut réagir et réagit, en effet. Elle se releva, se lotionna d'eau fraîche le visage et les mains et fut mieux.

— Suis-je assez sotte, assez molle... (elle se grondait énergiquement). Je me suis trop fatiguée ces temps-ci ; la nature se venge, mais si mon corps cède, j'entends bien que mon esprit tienne bon. Me prendrais-je pour le Chaperon rouge qu'un méchant loup va croquer ?

Elle essaya de se moquer d'elle-même et ne réussit qu'à moitié.

Elle était encore si pâle lorsqu'elle descendit pour déjeuner que les enfants l'entourèrent, inquiets.

Elle sourit pour les rassurer.

— Je ne suis pas malade, un peu lasse seulement. Tantôt, nous irons nous promener et mon malaise se dissipera.

Ils partirent, en effet, à l'aventure. Ils virent de loin les Trossachs, le rude pays où, jadis, régnait le terrible Rob-Roy. Ils dépassèrent plusieurs hameaux, croisés par des colosses en costume national, par des femmes parées de bijoux en argent massif. Les maisons de ces hameaux n'étaient que des masures d'aspect brutal, faites de blocs de granit et couvertes en chaume. Un semblant de jardin les entourait et des poissons séchaient aux fenêtres. C'était la misère sous sa figure la plus désolée.

— Encore pire que chez nous, observa Corentine. La pauvreté dans notre Bretagne a l'air plus avenante, quoique ce soit là comme partout une vilaine connaissance.

On goûta sous les arbres avec du pain et
chocolat dont la bonne femme s'était mun
puis on revint à Green-House.

Ce fut une joie d'apercevoir les tuiles vertes
toit que le soleil couchant faisait étinceler co
me des pierres rares.

La promenade avait diverti les enfants et ra
séréné Ghislaine.

Ce soir même, elle établit le plan du trava
quotidien.

Le matin, Raymonde et Armelle rangeraien
leur chambre sous la direction de Corentin
Raymonde, déjà grande, s'initierait à la cuisin
et à tous les détails de la direction de l'intérieu
Les études, les travaux d'aiguille, les récréation
eurent des heures déterminées, Yves passerait l
après-midi chez le chapelain ; le soir, Ghislain
ferait travailler ses sœurs.

Contre son attente, la nuit suivante qui préc
dait sa première journée de travail au châtea
fut remplie par un bon sommeil, et la jeune fil
se leva avec entrain. Cela lui parut de bon au
gure. Aussi, d'un pas délibéré et l'âme légèr
elle quitta le cottage.

En mettant le pied dans la cour du châtea
elle pâlit, tant lui revint aigu le souvenir de so
cauchemar de la veille. C'était un ridicule enfan
tillage qui se pardonnerait de Raymonde, mai
d'elle !...

Elle eut beau faire ; l'impression était si viv
que ses lèvres tremblaient et que des fulgurance
passaient rapides devant ses yeux comme si ell
allait se trouver mal.

Ghislaine ne se reconnaissait plus. Elle si ro
buste de santé, si forte d'âme, céder à ces sensi
bleries...

Elle s'arrêta au pied du perron parce qu'ell

avait les jambes molles et respira fortement, puis elle monta. Le valet de pied la conduisit dans le cabinet de lord O'Brian. Il était assis devant sa table et se souleva quand elle entra.

— Vous êtes exacte, dit-il en regardant la pendule. C'est bien, j'aime la ponctualité. Asseyez-vous, Mademoiselle.

Il indiquait un fauteuil placé en face du sien.

Ghislaine s'assit, très calme en apparence, mais le cœur battant. Le premier regard jeté sur le maître le lui avait montré encore plus rogue, plus hautain qu'elle ne se souvenait de l'avoir vu.

Elle quitta ses gants et dit, la voix un peu basse :

— Je suis à vos ordres, Monsieur.

Il rit, sardonique.

— Parfait. Voilà le laconisme d'un vrai secrétaise. N'avez-vous rien autre chose à me dire. Mademoiselle ?

— Rien, Monsieur, si ce n'est l'assurance renouvelée que vous pouvez compter sur...

— Sur votre auplication, n'est-ce pas ? comme si j'étais un magister armé de la férule. Avouez que vous mourez de frayeur et que vous n'êtes pas plus brave devant moi que devant une couleuvre, malgré vos protestations fanfaronnes.

Elle ne s'était pas trompée. Il l'avait entendue dans le jardin et se moquait. Elle rougit un peu, et néanmoins se força à le regarder.

— Puisque vous savez, répliqua-t-elle, que je suis poltronne en certains cas, vous n'ignorez pas qu'il en est d'autres où je suis très capable d'être vaillante.

— J'aime à vous l'entendre dire... Tenez, voilà le courrier de huit jours. Débrouillez tout cela.

Je n'ai pas eu le courage d'ouvrir une seule
ces lettres.

Elle déchira une enveloppe, en tira une feui
grossière.

— Quelque quémandeur, fit-il.

— Oui, Monsieur, c'est un appel à votre ch
rité.

— A ma sottise, si j'étais assez simple po
écouter ces sornettes... Au panier...

Ghislaine tenait la lettre près de ses yeux, c
les rideaux presque rapprochés laissaient pass
peu de lumière. Elle implora d'une voix douce

— La plainte est touchante.

— Je ne l'entendrai point.

— La misère est vraie.

— Qu'en savez-vous ?

Elle lança bravement :

— Et vous-même ?

Il y eut un court silence que Philippe O'Bria
déchira par un petit rire narquois.

— Parfait. C'est vous qui allez prendre la fé
rule et me taper sur les doigts si je ne cède pas
vos fantaisies sentimentales.

— Je ne fais pas de sentimentalité et vous ête
le maître, Monsieur, de refuser le secours qu'u
malheureux sollicite.

— Etes-vous sûre qu'il en est digne ?

— Une enquête éclairerait votre conscience.

— Qui la ferait ?

— Peut-être le père Humphrey. (Elle ajouta
d'un ton nuancé de fine malice :) Votre chapelain pourrait ainsi utiliser ses loisirs. Son emploi ne sera plus tout à fait une sinécure, si
vous faites du saint homme le ministre de vos libéralités.

— Vous y tenez ?

— Seulement parce que j'estime Monsieur, quo

la richesse crée des devoirs envers la pauvreté, et que vous feriez acte de justice...

— Vous êtes socialiste, mademoiselle de Kerhir.

— La pitié se passe d'étiquette, Monsieur ; la charité n'a pas de drapeau.

— Je n'aime pas les sermons, tenez-le-vous pour dit. Au panier, la requête ; je le veux.

Rapidement, elle prit note du nom et de l'adresse.

— Que prétendez-vous faire de ce renseignement ?

— Le donner à madame votre sœur.

— Oh ! Mme Pawell n'a qu'une très petite fortune. Elle sera vite ruinée si vous lâchez sur elle tous les chiens affamés qui viendront ici quêter un os.

— Je crois aux miracles.

— Grand bien vous fasse. A un autre.

Elle lut une seconde lettre.

— C'est un fermier qui demande du temps...

— A remettre au régisseur qui n'accordera pas un jour.

— Et alors ?

— Quoi ?

— Je désire savoir ce qui arrivera au tenancier.

— L'éviction, parbleu.

— Me permettez-vous de conserver cette lettre ?

— Dans quel but ?

— Pour vous en reparler dans une heure plus propice.

— Inutile. Je n'ai pas d'heures plus ou moins propices. Je ne suis jamais bon, je vous l'ai dit.

— Cet homme a sept enfants.

— Tant pis. Quand on est pauvre on ne s'accorde pas le luxe d'une si nombreuse nichée.

Ghislaine, soulevée d'indignation, ouvrait la bouche ; d'un geste sec, il coupa les mots qu'elle allait prononcer, la protestation qui lui montait aux lèvres.

Elle prit une troisième lettre et, l'ayant lue, la reposa sur la table.

— Eh bien ? qu'est-ce que c'est ?

— Un de vos anciens camarades de collège, M. Robert Clark, sollicite une commandite pour une affaire très sûre, très productive. Vous refusez, n'est-ce pas ?

— Bien entendu. Je me souviens de ce Clark, un garçon intelligent, remuant et superbe, ce qui aggrave son cas. Il est taillé pour faire un beau mariage. Dites-lui de chercher une dot et non une commandite. Passez.

Il y avait une trentaine de lettres, des offres de fournisseurs, des sollicitations de pauvres, des billets d'amis anciens, dédaignés comme le reste.

— C'est tout ?

— Oui, Monsieur.

— Votre corvée est donc finie pour ce matin. Je vous rends la liberté.

— Mais, je n'ai rien fait. Je vous " dois " un temps plus long...

— Qu'en ferais-je ?

— N'aviez-vous pas parlé de recherches, de travaux...

— Oh ! oui ; ce sera pour quand j'aurai la tête plus solide. J'ai eu toute cette nuit une fièvre du diable, je veux la paix. Au revoir, Mademoiselle.

Ghislaine remit de l'ordre sur sa table et se leva. Ayant, par hasard, regardé vers la fenêtre, elle aperçut, dans le panneau d'entre-deux, un portrait splendide qu'elle considéra une minute

vec admiration, moins pour la beauté plastique du modèle que pour l'expression du visage. C'était un officier de la garde, dont les yeux de lumière et le sourire de franchise commandaient l'estime et appelaient la confiance.

— Vous me reconnaissez ? demanda lord O'Brian en éclatant de rire. Ne suis-je pas très ressemblant ?

Il fit le tour du bureau et vint se placer devant le cadre.

— Oui, ce fut moi. J'eus ces membres déliés, ce visage clair, cet air heureux. Ce fut moi, et voilà ce qu'un destin ironique m'a fait... Un monstre. Je suis un monstre. Et je n'avais commis aucun mal. Ah ! la gloire, l'héroïsme, balivernes stupides... C'est très beau quand on en meurt, mais quand on est condamné à traîner une existence misérable, réduit à l'état de loque repoussante... Je suis jaloux, horriblement jaloux de tous ceux qui possèdent les dons que j'ai perdus. Je conservais cette toile par bravade. Je suis fâché que vous ayez pu comparer...

Il leva sa béquille et, d'un coup brutal, creva la tête superbe.

— Oh ! s'écria Ghislaine. Quel malheur !

— Pour qui ?

Elle ne répondit pas. Il s'écroula sur un fauteuil et se mit à rire, d'un rire spasmodique, pareil à des sanglots.

“ Il est fou ”, se dit la jeune fille épouvantée.

Et, se rapprochant :

— Monsieur, vous souffrez ; voulez-vous ?...

— Rien : je ne veux rien. Allez-vous-en.

Elle sortit en hâte. Dans le corridor, elle croisa Joé et lui dit :

— Votre maître paraît malade.

En bas, Mme Pawell l'attendait.

La voyant pâle et tremblante, la vieille da
s'inquiéta, questionna :

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

Ghislaine lui dit la pénible scène.

— Il a souvent de ces crises de désespoir,
Mme Pawell, et rien ne peut le consoler. Ma pa
vre enfant, vous assisterez à bien des tristess
Je crains que votre courage ne défaille.

— Ne le pensez pas, Madame, et si je puis vo
servir, usez de moi. N'allez pas auprès de lui ?

— Joé m'appellera si c'est nécessaire. Dans s
crises, Philippe ne veut que Joé. Néanmoins,
vous saurai gré de ne pas me laisser seule. J'
tant d'appréhensionn quand je le vois en c
état. Plusieurs fois déjà, j'ai dû recourir au m
decin pour calmer de terribles accès de fièvre.

" Lisez-moi les journaux ; cela me distraira.

Elles rentrèrent dans le petit salon et prirer
place auprès d'une fenêtre filtrant un jour avar
bien que les rideaux en fussent grands ouvert
Mais les arbres étaient si serrés que le soleil per
çait à grand'peine les feuillages.

— Il faut tâcher de sortir de soi-même, remar
qua mélancoliquement Mme Pawell, quand l'es
prit est un triste compagnon. Nous occuper de
autres est le soulagement le plus efficace à no
ennuis personnels. Cherchez sans le journa
de la région le chapitre des accidents. Il s'y ren-
contre souvent de grandes misères, de grandes
douleurs qu'un petit effort atténue. Vous me les
signalerez.

— Il n'y a pas à explorer bien loin pour trou-
ver du bien à faire, dit Ghislaine enhardie. En
dépouillant le courrier de lord O'Brian, j'ai noté
deux ou trois cas dont l'intérêt me semble pres-
sant.

— Philippe a refusé, n'est-ce pas ?

— En termes durs.

Le souvenir fit rapprocher les sourcils de Ghislaine quand elle prononça ces mots de réprobation. Il lui semblait entendre encore le martèlement des phrases et voir le regard coupant qui les accompagnait.

— Il n'est cependant pas méchant, releva Mme Pawell. Il s'emporte d'abord, puis son ancienne nature reprend le dessus, et il cède à ce qu'il appelle ma marotte. C'est quelquefois long, mais à force de prières, de patience... Puisque vous avez vu son portrait d'avant la guerre, vous vous rendez compte de l'horrible changement. Philippe aurait eu le courage de mourir en héros, il n'a pas celui de vivre en misérable.

" La science de la douleur est un don précieux ; il ne possède pas cet inestimable trésor. Il entre en perpétuelle révolte contre sa destinée, maudit Dieu qui la lui inflige, exècre les hommes qui ne souffrent pas comme lui... Avant la guerre (elle baissa la voix pour une confidence plus délicate) il était le plus bel officier des horse-guards, le plus intelligent, le plus brave, et si doux, si bon, bon et doux comme les forts. Un brillant avenir se préparait pour lui ; un grand bonheur aussi. Il devait épouser une jeune fille belle et de grande noblesse qu'il aimait de toutes ses forces... Elle s'est mariée, il y a huit jours. C'est pourquoi vous le trouvez si terriblement surexcité. Je ne sais ce que le malheureux avait pensé, quel espoir irréalisable son esprit avait forgé. Sans doute se flattait-il de guérir et qu'elle l'attendrait... Il l'aimait d'un si intense amour qu'il croyait en elle, et, follement, s'imaginait être tout pour elle comme elle était tout pour lui. Qui pourtant oserait la blâmer ? Il faudrait à

une femme un courage surhumain pour épou
l'être misérable que Philippe est devenu.

— Il faudrait seulement assez de tendresse, p
testa Ghislaine. Quand une femme aime véri
blement, tout sacrifice lui semble léger. La fi
cée de lord O'Brian devait devenir sa femn
C'est une âme faible. Pardon, Madame, je n
pas qualité pour juger ces choses. Par q
journal vais-je commencer votre lecture ?

Mais avant que Mme Pawell eût répond
Joé entra.

— Milord est mal, dit-il.

— Envoyez tout de suite, Joé, chercher un do
teur au bourg. On trouvera bien un médecin.
connaissez-vous un, Mademoiselle ?

— J'arrive dans le pays, Madame, mais Mr
Temple, de l'auberge voisine d'ici, doit sûr
ment...

— C'est juste, vite, Joé, allez chez Mme Ten
ple. Montez avec moi, mademoiselle de Kerhi
vous pourrez peut-être m'aider à soulager le ma
heureux.

Lord Philippe était étendu sur le divan de so
cabinet, rigide comme s'il était mort. En se pen
chant, on percevait cependant un souffle cour
inégal, et de légers mouvements des mains aban
données le long du corps. Ses vêtements étaien
entr'ouverts sur sa chemise molle ; Joé lui avai
enlevé sa cravate et son col afin qu'il respirâ
plus librement. Une odeur d'éther flottait dan
la pièce.

Ghislaine commença le geste d'ôter les lunette
enveloppées de soie noire. Wme Pawell l'arrêta
vivement.

— Non, il ne faut pas... La moindre clarté sur
ses pauvres yeux si faibles achèverait de rendre
Philippe aveugle.

Elle avait dit cela très, très bas. Joé revenait. Un domestique était parti tout de suite à bicyclette. Il ramènerait un médecin. Peut-être n'y en avait-il pas à Inchlonay et serait-il nécessaire d'aller jusqu'à Inverness.

Tous trois s'efforcèrent en attendant de tirer lord O'Brian de sa prostration : Ghislaine se sentait peu utile ; Mme Pawell et le nègre connaissaient les moyens habituellement employés ; ils les prodiguaient sans résultat apparent.

Vingt minutes d'anxiété s'écoulèrent, puis la porte s'ouvrit et un jeune homme entra, le docteur sans doute, heureusement rencontré chez lui. Quand il s'avança dans le pâle rayon de la fenêtre, Ghislaine reconnut avec étonnement M. Faroll.

Lui la reconnut aussi, mais, par discrétion, s'abstint de le témoigner. Il salua les dames, posa son chapeau sur une table et s'approcha du malade toujours glacé.

Rapidement, il se rendit compte de son état.

— Dois-je le faire porter sur son lit ? demanda Mme Pawell.

— Non, Madame ; cette crise va se terminer sans accidents graves. Cet homme — il montrait Joé — me suffira. (Il dit à Ghislaine) : Madame est très émue : emmenez-la et rassurez-la, Mademoiselle. Je vous rejoindrai tout à l'heure et vous tranquilliserai.

Doucement, la jeune fille passa son bras sous celui de la vieille dame, et, ouvrant une porte au hasard, la conduisit dans une pièce voisine, une sorte d'immense galerie meublée comme une bibliothèque. Des rayons sculptés chargés de livres montaient jusqu'au plafond ; de place en place, des armoires vitrées ornées de précieuses ferrures s'emplissaient d'éditions rares ; sous des glaces

s'étalaient des " Heures " superbement enlu-
nées et des reliures introuvables.

Un érudit, un connaisseur, un artiste avait
cu ici, avait rassemblé ces richesses.

Ghislaine fit asseoir Mme Pawell dans une a
ple bergère de velours cramoisi et se mit aup
d'elle sur un tabouret.

Ni l'une ni l'autre ne parlait ; elles prêtaie
une oreille inquiète aux légers chuchotemen
partant du cabinet, car la porte restait ouver
la baie seulement masquée par la portière. El
percevaient des bruits vagues, des pas étouff
des ordres brefs dont elles ne saisissaient pas
sens.

— S'il allait mourir ? murmura Mme Pawel

— Le docteur vous a affirmé le contraire, M
dame.

— Pour m'éloigner, me rassurer. Il n'en pensa
peut-être pas un mot.

— Oh ! M. Faroll est incapable d'une tromp
rie, Madame.

— Vous connaissez donc ce jeune homme ?

— Je sais son nom pour l'avoir entendu pr
noncer à l'église.

— Rien de plus ?

— Rien.

— Alors vous ignorez sa franchisef

— Elle se lit dans son regard et dans l'autori
de sa voix.

— Ma perspicacité ne va pas si loin que la v
tre, mon enfant, objecta Mme Pawell, d'un to
dubitatif. Les yeux et les lèvres sont choses q
trompent souvent.

Ghislaine n'insista pas. Elle s'étonnait ell
même d'avoir osé parler aussi chaleureusemen
de cet inconnu.

C'était trop d'audace, en vérité, de prétendr

sur une connaissance aussi superficielle, juger la valeur d'un caractère et la droiture d'une conscience.

Qu'allait penser Mme Pawell ?

Une horloge, dans une riche gaîne du XVIIe siècle, tiquetait au bout de la galerie ; ses aiguilles tournaient, poussant vers le même but les pensées différentes des deux femmes. Il leur semblait qu'un très long temps s'était écoulé depuis qu'elles attendaient le docteur. Cependant, onze heures sonnaient à peine.

Ghislaine cherchait en vain des mots propres à calmer la poignante anxiété de Mme Pawell. Certes, elle plaignait la pauvre sœur dont le dévouement maternel était mis à si rude épreuve, mais elle éprouvait une sorte de colère contre cet homme qui se laissait accabler par le désespoir au point de devenir presque fou d'injustice et de méchanceté. Un être vraiment noble s'épure, s'affine, grandit par la souffrance généreusement supportée ; il n'y a que les âmes inférieures qui se dépriment et s'altèrent, et qui en veulent à toute l'humanité du mal qui leur arrive.

Ghislaine méprisait souvent la lâcheté et jugeait qu'il y a plus de réelle bravoure à supporter les mille peines quotidiennes qu'à subir une mort prompte et glorieuse. Lord Philippe serait autrement héroïque si, taujours bon et pitoyable, il souffrait en silence, usant, pour le bien général de son immense fortune, attachant son esprit à un travail utile et dissimulant ses regrets.

Elle n'eût voulu, pour rien au monde, laisser transparaître le fonh de sa réflexion devant la pauvre âme angoissée qui lui avait confié sa détresse, mais elle manquait, pour la rasséréner, de cette chaleur de conviction qui est communica-

tive et fortifiante. Aussi préférait-elle se tair
Elle avait bien commencé à lire le journal ; pres
que aussitôt Mme Pawell l'avait arrêtée. Ce
choses étrangères et indifférentes frappaient dés
agréablement son esprit, et le choc des mots lu
était une fatigue.

Rien que le tic-tac de l'horloge ne rompai
donc le douloureux silence qui régnait dans l
galerie, lorsque la portière se souleva et M. Fa
roll vint retrouver les deux dames. Son visag
était très calme, et sa voix très douce quand i
parla à Mme Pawell.

— La crise est passée, Madame, dit-il ; n'aye
aucune inquiétude. Monsieur votre fils dort d'u
sommeil paisible.

— Ce n'est pas mon fils, c'est mon frère.

— Ah ! pardon, je ne savais pas.

Elle eut un sourire mélancolique.

— Oh ! il est aisé de s'y tromper, je suis telle-ment plus âgée que lui. Et puis, il est si bien l'enfant de mes veilles, de mon affection... Sa mère est morte trois jours après sa naissance ; je ne l'ai pas quitté jusqu'à cette guerre funeste... Pensez-vous le guérir, docteur ?

M. Faroll eut l'air perplexe d'un homme qui sait que les mots qu'il va dire sont autant de pointes aiguës dans la chair vive.

— Des soins savants lui ont été prodigués déjà, Madame. Ce qui était possible a été fait. Il faut laisser, à présent, le temps, la nature, la jeunesse, faire leur œuvre de réparation. Quel âge a lord O'Brian, madame ?

— Trente-cinq ans.

Ghislaine faillit s'exclamer. Elle lui en aurait donné bien davantage tant il avait de cheveux gris et de plis sur le visage.

— Je reviendrai ce soir, Madame, et tous les

jours tant que vous aurez quelque inquiétude. Il serait possible que la fièvre reparut tantôt, je vais préparer une potion que je vous enverrai et que le malade prendra à la première menace de l'accès. Si vous désirez me faire appeler avant que je ne revienne, on me trouvera chez moi. J'habite tout près d'ici, à un mille à peine sur la route, ma maison est Loch-Castle's.

— Merci, Monsieur ; j'abuserai peut-être de votre complaisance ; je suis si seule et si mortellement troublée. L'état du pauvre enfant est si inquiétant.

— Ne perdez pas confiance ni courage, Madame. La guérison sera longue...

— Mais elle viendra, n'est-ce pas, docteur ? Dites qu'elle viendra.

— J'y apporterai tous mes soins, Madame, Dieu fera le reste.

“ Voulez-vous me permettre un conseil ? Efforcez-vous de distraire lord O'Brian, de l'empêcher de se replier sur lui-même ; qu'il s'occupe à une besogne attachante.

— Hélas ! docteur, ce programme est d'exécution difficile ; O'Brian a une volonté de fer.

— Il devrait s'amuser à transformer ce château, ces jardins...

— Il en aime le fouillis ombreux et sauvage.

— On y sent flotter un relent de mystère, de tristesse.

— Précisément, cela s'accorde avec sa pensée.

— Cette impression lugubre est détestable sur son organisme nerveux. Nous ne pourrons espérer une amélioratian sensible que s'il consent à se placer dans d'autres conditions de vie. Ici, un homme sain d'esprit et de corps risquerait de devenir fou, à plus forte raison...

Il n'acheva pas, mais le cœur de Ghislaine se

crispa comme sous la griffure d'une menace d'un danger. Si M. Faroll avait vu lord O'Bri crever le portrait, il ne dirait plus : " Il pe devenir fou ", il constaterait qu'il l'est déjà.

Le jeune homme salua, répéta : " A ce soir et rentra sans bruit dans la chambre où le ma heureux Philippe dormait veillé par Joé.

Un quart d'heure plus tard, Ghislaine dit :

— Si vous n'avez pas besoin de moi, Madam je vais me retirer, pour revenir après déjeuner.

— Allez, mon enfant, je pourrais vous laiss libre cet après-midi, car je ne serai en état ni parler, ni de travailler, mais un peu d'égoism me fait désirer votre compagnie. J'ai peur rester seule avec moi-même ; votre présence n sera douce.

— A bientôt donc, Madame.

La jeune fille regarda autour d'elle, un peu in quiète, puis sourit.

— Je vais m'égarer sûrement, dit-elle, en tâ tonnant dans les corridors et les escaliers, ma je ne veux pas traverser la chambre où le malad repose, et je craindrais de lui enlever Joé une se conde fois. Où aboutit cette galerie ? Le save vous, Madame ?

— Du tout : je ne connais pas plus que vou les détours de ce labyrinthe. Mais je vais vou accompagner. A nous deux, nous nous tireron mieux d'embarras.

Après pas mal d'allées et venues dans des piè ces vastes, dans des corridors en zigzags, dan des escaliers de pierre, elles arrivèrent sur le per ron.

Mme Pawell tendit la main à Ghislaine qui s'é loigna à pas vifs.

Au tournant du pont, sur la route du cottage

elle aperçut M. Faroll qui, adossé à un arbre, lisait une brochure attentivement.

Allait-elle lui parler ? Ce serait peu correct, mais la situation était assez grave pour qu'elle passât par-dessus une règle mondaine.

Lui-même, d'ailleurs, paraissait l'attendre, car, en l'apercevant, il fit deux pas au-devant d'elle.

Il salua avec une courtoisie parfaite.

Je vous demande pardon, Mademoiselle, de vous rencontrer sur cette route, mais il faut absolument que je vous parle ; un mot seulement à vous dire, je serai bref.

D'un signe de tête, elle l'autorisa à continuer.

Permettez-moi d'abord de me présenter, poursuivit-il, car la pauvre dame châtelaine n'a point songé à le faire ; elle est bien trop bouleversée.

Et elle ne vous connaît pas, dit Ghislaine.

Croyez-vous ?

J'en suis sûre. Mme Pawell, pas plus que moi, ne savait s'il y avait un docteur à Inchlonay.

Oh ! mon doctorat est encore tout neuf, dit le jeune homme en souriant. J'ai pris mes derniers grades, il y a quinze jours. Je me nomme George Faroll. Je sais, par le révérend chapelain, notre ami, que vous êtes Mlle de Kerhir et secrétaire de lord O'Brian. C'est pourquoi je me permets de vous aborder ainsi, sans autre formule protocolaire, afin de vous donner un avis pressant.

Elle eut un sourire léger.

— Je ne saisis pas le rapport.

— Voici. Il est avéré que lord O'Brian est un maniaque ; je ne trahis point le secret profes-

sionnel, car tout le pays s'entretient de ses ex-centricités. De cet être presque irresponsable, faut tout craindre. Il peut vous frapper, vou blesser ; vous serez, dans votre emploi, en dan-ger perpétuel. Je vous conseille d'y renoncer.

— Impossible, Monsieur, et, le pourrais-je, ne le voudrais pas.

— Pourquoi ? Oh ! pardon, reprit-il très vit ma question est indiscrète ; n'y répondez pas.

— Je le ferai très volontiers, au contraire. J continuerai à me rendre exactement au châtea parce que Mme Pawell m'inspire la plus respec-tueuse sympathie, et son frère la plus profond pitié, et que je pense leur être utile.

— Voilà bien les femmes, opina le docteur d'u ton impatienté. Leur illogisme de cœur est dé-concertant ; leur charitable dévouement n'a pa le sens commun et c'est leur triomphe. Pardon-nez-moi, Mademoiselle : j'ai cru vous rendre ser-vice en vous montrant le péril. Il ne dépendra pas de moi, sans doute, de l'écarter de votre voie, mais j'admire la jolie crânerie d'âme avec laquelle vous l'affrontez.

Il s'inclina encore plus bas qu'au début de l'en-tretien, puis ils s'en allèrent en sens inverse sur la route blanche.

V.

Lord O'Brian, encore faible et pâle, faisait, dans l'allée du jardin, sa première promenade. Il marchait à petits pas, au bras de Mme Pawell, suivi d'un peu loin par Joé, prêt à donner son appui robuste.

Ne trouvez-vous pas, ma chère Jessie, dit lord Philippe — il parlait lentement, avec une fatigue extrême — que les lieux ont avec ceux qui les habitent des relations intimes et nombreuses, qu'il s'établit entre l'âme des êtres et l'âme des choses une ressemblance faite d'affinités et de sympathies ? Ainsi ce donjon lugubre, ce parc désolé, ce jardin envahi par les mauvaises herbes sont bien faits pour servir de sépulcre au cœur mort d'un O'Brian. Qu'en dites-vous ?

Que c'est sinistre, en effet, très propre à atrophier l'esprit le plus délié et l'âme la plus active. Mais vous vous complaisez dans cette humidité malsaine, dans cette ombre empoisonnée, ce que je ne saurais comprendre.

Je suis mort et je ne puis souffrir de ce qui paraît insupportable à d'autres.

Les Lazarres ressuscitent.

Je ne suis pas Lazare. Lazare était jeune, robuste et beau ; on pouvait l'aimer.

Mme Pawell soupira et passa la main sur ses yeux pour y retenir deux larmes indiscrètes.

Philippe comprit néanmoins, car il s'écria d'un ton de regret sincère :

— Pardon, ma bonne Jessie . Je suis encore fou, et ingrat, et méchant, puisque je vous affli-

ge, vous si douce, si tendre, qui êtes ma mère
m'aimez par-dessus tout et malgré tout. N'est-
pas que vous m'aimez ainsi, et que si le mon
entier me repoussait et m'insultait de sa piti
votre cœur me resterait, plein d'amour ?

Il parlait d'une voix câline, très différente
celle que lui connaissait Ghislaine, une voix q
semblait jaillir d'une source profonde de te
dresse pieusement cachée, jalousement gardée.

— Si je vous aime ! dit Mme Pawell. Pauvr
enfant, n'en doutez jamais. Vous avez toujour
été mon cher trésor d'affection et de joie.

— Oui, c'est toujours votre visage que je dé
couvre dans mes plus lointains souvenirs. J
n'ai eu que vous dans ma vie d'enfant, rien qu
vous. Je suis bien votre fils.

— Certes, vous êtes bien mon fils.

— J'ai pris toute votre existence, accapar
toute votre âme. N'avez-vous jamais regretté
ma douce Jessie, de m'avoir si absolument affec-
tionné ?

— Méchant enfant, taisez-vous.

— Vous étiez jeune et jolie ; vous pouviez vous
remarier.

— Je n'aime pas les seconds mariages. J'ai
préféré garder inviolé dans mon cœur le pieux
souvenir de Charley. Vous êtes venu très à pro-
pos pour consoler mon veuvage et remplir ma
vie.

Phillippe baissa la voix.

— Votre mérite fut grand. J'ai su plus tard
que ma mère vous aimait peu et que ce furent
des difficultés intimes qui vous déterminèrent à
un établissement hâtif.

— Oh ! n'accusez pas votre mère ; elle était
bonne ; elle vous eût tendrement choyé ; mon
père fut heureux par elle, très heureux.

— Parce que vous ne vous êtes jamais plainte et qu'il ignorait vos souffrances. Vous êtes une sainte, Jessie. Je ne veux pas blâmer ma mère, mais, vous, je vous admire. Vous êtes accourue, oubliant tout, pour recueillir le legs de la mourante, pour lui jurer d'aimer maternellement l'orphelin...

— Ne nous attendrissons pas, cher. Vous m'avez largement payée de mes soins, et, aujourd'hui, vous pourriez me rendre votre débitrice. C'est moi qui vous serais redevable d'une grande joie si...

— Si... ?

— Si je vous voyais recommencer à sourire, comme autrefois.

— Vous me demandez, ma pauvre amie, un effort actuellement au-dessus de mes forces ; mais ne dit-on pas que tout s'use, même la peine. Croyez-vous à ce miracle ?

— Oui, c'est ma ferme espérance.

— Gardez-la donc.

Le dialogue se suspendit un instant sur la secrète pensée des promeneurs, sur l'attendrissement de Mme Pawell, sur la réplique réticente de Philippe.

Il songeait, en son âme hautaine, que sa souffrance était de celles que le temps n'élime pas. Sa sœur, au contraire, rassérénée presque par la douceur inaccoutumée de cet esprit malade, entrevoyait dans l'avenir des jours plus paisibles sinon plus heureux.

Ils marchèrent en silence un peu de temps.

Philippe était sincère en parlant comme il venait de le faire ; il avait pour sa sœur une affection si profondément enracinée qu'elle devait résister à tous les orages, mais la pauvre loque morale que la maladie l'avait fait ne pouvait

toujours réagir contre l'emprise des nerfs. l'accablait et s'en désespérait éperdument.

— Retournons, voulez-vous ? proposa M Pawell. C'est assez marcher pour aujourd'hui.

— Oh ! je suis ulus fort que vous ne pens Jessie. Je pourrai certainement me mettre travail avant peu. Je voudrais commencer grand ouvrage dont je vous ai parlé sur les I des anglaises et le Dominion du Canada... propos, qu'avez-vous fait de Mlle de Kerhir d rant tous ces jours ?

— Nous avons ensemble lu, parlé, travail pour les pauvres.

" Cette jeune fille a l'esprit très cultivé, u jolie tournure d'idées ; elle est plus érudite q son âge ne le comporte, et reste d'une simplici délicieuse. Elle me plaît énormément. Je l'ain déjà beaucoup.

— Comme vous vous emballez, ma chère, r pliqua Philippe.

" Votre cœur a toujours vingt ans. Une voi douce, des façons élégantes ont, pour vous, d séductions irrésistibles. Mais en ce cas partic lier, je pense comme vous. C'est parce que Ml de Kerhir m'a paru devoir vous faire une compa gnie aimable que je lui ai proposé de vivre Inchlonay.

— Vous avez eu la main heureuse, Philippe.

— Pour la rareté du fait, marquons une boul blanche. Mais parlons d'autre chose. Un Ma Harty n'a-t-il pas accompagné lord Sunders er voyé aux Indes comme négociateur après la vi toire de Maduré ? Vous qui connaissez la généa logie des Mac-Harty et des O'Brian aussi bien que votre Pater, avez-vous quelque souvenanc de ce fait ? Ce Mac-Harty aurait épousé une pa

rente de l'héroïque Bussy, le bras droit de Dupleix.

En effet.

Alors, je trouverai certainement ici des documents précieux. Mlle de Kerhir va m'être utile pour inventarier nos archives. Elle fera demain les premières recherches.

Ne serait-il pas bon d'attendre encore quelque jours ?

Non, je craindrais d'être repris par l'ennui et de retomber dans quelque crise noire comme celle dont votre docteur a eu quelque peine à me tirer. Je me souviens mal de ce qui s'est passé. Je me rappelle que je souffrais beaucoup depuis deux semaines, et j'ai senti tout à coup ma pensée sombrer dans le délire...

Ne rappelons pas le mal.

Je n'ai pas revu Mlle de Kerhir depuis ; j'ai dû l'effrayer.

Mais non, mon ami ; on ne s'effraye pas d'un malade. On s'empresse pour le soulager.

Les femmes sont meilleures que nous. (Puis tout à coup, d'un ton de violence contrastant péniblement avec le calme qui précédait) : Les femmes, non, quelques femmes seulement, cria-t-il. Beaucoup sont oublieuses et mauvaises.

Mme Pawell ne releva pas cette plainte véhémente.

Elle dit d'une voix tranquille :

Rentrons, ami, je suis un peu lasse. Et puis, Mlle de Kerhir doit m'attendre. Elle est d'une ponctualité parfaite.

— Se plaît-elle dans ce pays ?

— Je le crois.

— Il est d'un charme un peu rude.

— Comme sa Bretagne.

Ghislaine, en effet, attendait dans le petit sa-

lon du rez-de-chaussée. Elle venait de couper l Revues françaises que la vieille dame lui faisa lire avec le plus vif intérêt.

Elle se leva pour saluer Mme Pawell et lo Philippe, disant d'un ton gracieux :

— Je me réjouis, Monsieur, de vous voir mieu portant.

— Ne vous réjouissez pas trop, Mademoisell ce mieux sera le signal de votre supplice. Vot patience sera mise à une rude épreuve. Nous com mencerons à travailler dès demain.

— Je suis à vos ordres.

Elle avait cependant un tout petit peu d'émo un léger serrement de cœur, une crainte impré cise en se rappelant les avertissements de M. Fa roll, mais elle n'en laissa rien paraître.

— Qu'est-ce que vous êtes en train de lire ? de manda Philippe.

— Une étude très attachante sur la sociét française du XVIIe siécle.

— M'acceptez-vous comme auditeur ?

— Avec grand plaisir, mon cher ami, répondi Mme Pawell.

“ Restez-nous ; cela vous distraira d'agréabl façon.

Il s'assit un peu loin devant une table qui ser vait de bureau. La vieille dame prit place dan l'embrasure de la fenêtre, prépara son crochet, sa laine, et Ghislaine commença :

“ Dans la “ Chambre bleue ” d'Arthénice, tous les beaux esprits...”

Mais aussitôt s'interrompant :

— Cet article, qui est une suite, intéressera peu lord O'Brian, Madame. S'il vous plaisait de choisir autre chose ?

— Non, non, poursuivez, Mademoiselle, dit Philippe. Je suis un familier du salon de Mme de

Rambouillet. J'y ai fréquenté avec plaisir, et me souviens de mes études française. Continuez donc.

Il souriait. Elle s'inclina et reprit sa lecture. Mais il eut été bien en peine d'en répéter un mot. Son esprit suivait le vol léger des phrases, les inflexions charmeuses des syllabes. Goutte à goutte, la paix coulait en lui, et il s'étonnait de pouvoir s'abstraire de sa pensée ténébrante sous l'influence de cette voix de cristal qui le berçait et le plongeait dans un engourdissement délicieux.

C'était un tableau charmant. Dans l'unique rayon de clarté, la tête blanche de Mme Pawell se dessinait pensive et douce ; les doigts fuselés de la vieille dame jouaient avec l'agile crochet d'écaille ; deux beaux rubis qu'elle portait en pendeloques aux oreilles brillaient comme deux points de flamme.

Ghislaine, assise en face, se trouvait encore plus directement dans la coulée lumineuse. Ses cheveux châtain doré, son teint blond, ressortaient en clair sur le fond vigoureusement teinté. Son profil de médaille avait de délicates transparences, et les longs cils de ses yeux baissés sur son livre y mettaient de fines ombres mouvantes.

Les doigts de Philippe O'Brian s'allongèrent vers un crayon et des feuilles de papier étalées sur la table. Il les plaça devant lui et, à grands coups, avec une réelle maîtrise, il commença d'esquisser les silhouettes des deux femmes. Il fit de cette menue scène un croqui d'une réalité intense. La lumière vibrait partout, jouait dans les cheveux, rosissait les chairs, palpitait dans les gestes. De la tête inclinée de Ghislaine, on ne

voyait presque rien, mais ce rien était d'une e
quise perfection.

O'Brian était un artiste sincère ; son œuvre
vait. A plusieurs reprises, Mme Pawell avait
rigé son regard vers lui et remarqué son manè
puis elle avait continué à travailler en so
riant.

Quand il eut fini, Ghislaine lisait toujours
sa voix suave, dont les paroles étaient un char
sa nuque souple était, à présent, dans l'omb
car la lumière avait légèrement tourné.

Il considéra avec une attention scrupuleuse s
dessein, le compara à son modèle, et, ouvra
son portefeuille, l'y enferma.

C'était une sorte de larcin dont, cependant,
n'éprouvait aucun remords. A peine si, pour
profanes, Mlle de Kerhir se pouvait deviner ;
visage de Mme Powell ressortait seul en plei
clarté.

Puis la voix de la lectrice tomba sur le derni
point. Elle posa la revue sur une petite conso
à sa portée.

— Bravo, cria Philippe qui n'avait pas reter
une phrase.

— C'est fort bien, n'est-ce pas ? intelligemme
documenté, et d'une si jolie langue ! L'aute
est un de nos meilleurs critiques.

— Et d'ailleurs vous lisez de façon à faire v
loir la prose la plus banale. Compliments sinc
res, Mademoiselle, votre talent nous promet plu
d'un plaisir.

La jeune fille rougit, bien que l'éloge n'eût rie
d'excessif et que le ton en fût absolument m
suré, mais, dans la bouche de cet homme, il l
déroutait. Il ouvrait sur ce caractère des jour
inconnus, le montrait encore plus bizarre qu'el
ne se l'était imaginé. La maladie l'avait-ell

changé ? Tout son fiel s'était-il épuisé dans ses accès de délire ? Elle songea que, sans aucun doute, il lui réservait d'autres surprises.

Au bout d'un moment, il se déclara fatigué et sonna Joé pour remonter chez lui.

A demain, mademoiselle de Kerhir, dit-il. A neuf heures, n'est-ce pas ?

Si vous préfériez, proposa Mme Pawell, travailler le soir, nous intervertirions nos heures, et, le matin, vous prolongeriez votre repos.

Merci, laissons les choses en l'état convenu.

Il est étonnamment changé, remarqua joyeusement la bonne dame quand son frère fut parti. Comme je serais heureuse si je le voyais redevenir ce qu'il était autrefois ! J'espère toujours, malgré tout.

Ghislaine ne répondit pas. Elle croyait qu'il ne fallait compter que sur des intermittences de paix, sur des accalmies plus ou moins longues, mais que, jusqu'à la fin, une peine inexorable pèserait sur lord O'Brian.

VI

La galerie poudreuse avait un air de fête. Par les fenêtres ouvertes, le soleil y entrait à flots, faisant reluire les cuivres des armoires, briller les dorures des livres. Le regard s'en allait très loin sur le lac bleu, les montagnes vertes. L'air semait, dans son vol léger, des baumes frais recueillis sur les pins.

Ghislaine eut, en entrant, une impression agréable ; elle vint sur le balcon pour en jouir plus complètement. Elle était seule ; lord O'Brian n'était pas encore au travail. Joé avait mis une table en bonne lumière, empilé sur un coin des mains de papier blanc, rangé les crayons et les plumes, renouvelé l'encre de l'encrier. Mlle de Kerhir n'avait plus qu'à attendre.

Elle se complaisait aux détails du paysage qui se déroulait devant elle, car elle dominait le mur d'enceinte et, par une échappée de l'épaisse végétation, se découvrait un large pays.

Des parfums de roses mêlés à l'odeur vanillée des lauriers, aux senteurs poivrées des œillets, lui firent penser que dans le voisinage se trouvaient des habitations moins barbares que le château d'Inchlonay.

L'idée des roses s'associa aussitôt dans son esprit au souvenir de Mme Farroll dont le chapelain avait dit : " Grâce à cette excellente paroissienne, toute l'année, notre pauvre autel a des roses."

Depuis, Ghislaine avait entrevu Mme Faroll à l'église. Cette dame ressemblait à son fils ; elle

inspirait à première vue une sympathie extrême. Il serait agréable de faire sa connaissance ; mais cette rencontre ne se produirait peut-être jamais. Les circonstances plaçaient Mlle de Kerhir en posture de dépendance, en subalterne du château. Elle n'était plus de la caste privilégiée dont Mme Faroll faisait partie. Dans tout le Royaume-Uni, les catégories sociales sont si nettement tranchées que le père Humphrey n'avait pu encore sans doute rapprocher les deux femmes.

Du moins, Ghislaioe pensait ainsi.

Droite sur le balcon, découpée en lignes nettes sur le fond de lumière, elle ressemblait à la fée Morgane se livrant à quelque incantation solennelle.

Elle ne s'apercevait pas que, depuis un instant, lord O'Brian était entré. Aussi eut-elle un mouvement de recul lorsque, se retournant, elle le vit assis devant la table, le front appuyé sur sa main et le regard perdu dans une contemplation lointaine.

— Je vous demande pardon, Monsieur, dit-elle, je ne vous ai point entendu.

— Vous étiez bien trop captivée par votre admiration. Je suis charmé de constater que vous vous habituez à ma forêt vierge ; vous finirez par l'aimer.

— Oh ! jamais, protesta-t-elle avec chaleur. Je regardais le lac, le ciel, les monts ; je respirais le parfum des roses ! J'aime trop la beauté pour me plaire à tout ceci.

Son geste abaissé enveloppait le fouillis broussailleux du premier plan.

— Vous-même, Monsieur, poursuivit-elle, quand vous aurez repris goût à la vie, vous vous hâterez de faire disparaître cette horreur.

Il répéta lentement :

— Reprendre goût à la vie... Ne savez-vous pas, Mademoiselle, que certaines fleurs ne s'épanouissent qu'une fois dans la joie et la lumière. Elles meurent ensuite à jamais.

— Non, Monsieur, rien ne meurt, tout se transforme.

— Pas le cœur qui a trop saigné. Tous les philosophes vous diront...

Elle secoua doucement la tête :

— Je ne suis guère philosophe, ou du moins j'ignore la philosophie des livres et ne me perds point en dissertations ; mais je sais que les larmes sont une rosée divine possédant une merveilleuse puissance de régénération.

Il eut un hochement de tête et un clappement de la langue qui étaient une double négation de l'idée que formulait Mlle de Kerhir. Après un court silence, il dit :

— Nous ne sommes pas de la même école, la discussion risquerait de nous brouiller. Travaillons. Voulez-vous, Mademoiselle, examiner ces rayons de bouquins et vous assurer qu'ils sont classés en catégories ? Cela simplifierait beaucoup la besogne.

La jeune fille, de son pas souple, fit le tour de la galerie.

De temps en temps, elle jetait une indication : " Ici la littérature allemande, la française, l'anglaise, l'italienne. Toute cette partie est consacrée aux poètes et aux prosateurs... Ah ! voici les philosophes, vos chers philosophes..."

Son petit rire sonna clair. Elle était déjà passée.

" Les historiens..."

Elle se baissa pour lire une étiquette sur par-

chemin lié à la clef des rayons inférieurs que fermaient des portes sculptées.

" En haut, reprit-elle, les livres ; en bas, les feuilles manuscrites, les notes."

— Voilà notre affaire, dit O'Brian.

— Il y a de quoi chercher, voyez, tout cela en est.

Le bras tendu de la jeune fille désignait le panneau du fond.

— La mine est riche, tant mieux.

Elle fut contente en elle-même de le voir aussi vivement intéressé. Le travail est un grand médecin.

— Quelle période voulez-vous compulser, Monsieur ?

— La conquête de l'Inde.

Elle chercha un peu et dit :

— Hume vous donnera d'utiles renseignements.

Elle allongea le bras, tira un volume et fut aussitôt enveloppée d'un nuage de poussière noire ; une grosse araignée s'échappa des tranches du livre auquel elle était en train de confectionner une couverture.

— Pouah ! cria Ghislaine qui laissa tomber l'in-folio et se recula toute pâle de dégoût.

— Décidément, vous n'êtes pas brave, lança lord O'Brian. Croyez-vous donc, comme les simples, que l'araignée du matin porte malheur ?

La bête hideuse s'était glissée sous la boiserie. Ghislaine, sans répondre, se baissa pour ramasser le volume.

— Laissez, Mademoiselle, il y a dans cette besogne un côté malpropre qui m'oblige à vous faire aider par Joé. Il faut opérer la toilette des historiens afin de vous les rendre présentables. Demain, vous pourrez y toucher sans répugnan-

ce. Nous nous contenterons de classer quelque
notes en attendant.

Une serviette bourrée de papiers était sur l
table. Il poussa un grand soupir en l'ouvrant.

— J'avais commencé ce travail au temps o
j'étais heureux. Comme c'est loin, tout cela !

Joé entrait portant le courrier qu'il présenta
son maître.

— Cet après-midi, tu feras un nettoyage qu
Mlle de Kerhir va t'indiquer, dit lord Philippe
voulez-vous bien, Mademoiselle, lui montrer le
rayons ?...

Ghislaine emmena le nègre au fond de la gale-
rie et lui expliqua méticuleusement comment i
devrait s'y prendre pour ne pas brouiller les sé-
ries. Il était avisé et comprit à merveille.

Dans un intervalle de silence, un petit bruit de
feuilles déchirées s'entendit.

— Milord fait ainsi tous les matins des petits
morceaux de toutes les lettres, murmura Joé à
voix basse.

En effet, lorsque la jeune fille se rapprocha de
la table, le courrier déchiqueté s'amoncelait en
petit tas.

Joé, sans un mot, fit tomber les débris dans
son tablier de service et s'en alla.

Le visage de Ghislaine exprimait si naïvement
la stupeur que lord O'Brian éclata de rire.

— Je ne puis empêcher les gens d'écrire de sot-
tes et inutiles choses, dit-il, mais j'ai bien juré
que je ne les lirais point. Et vous pas davanta-
ge ; c'est un exercice par trop fastidieux, et qui
me vaudrait encore quelques semonces. Je décline
le plaisir.

— Vous ne répondez à aucune lettre ?

— A aucune, par la raison très simple que je ne
sais pas ce qu'elles contiennent.

— Il peut s'en trouver d'intéressantes.

— Rien ne m'intéresse en ce monde, Mademoiselle, rien du tout ; tâchez de vous en convaincre. Tenez, prenez cette liasse. Si je ne me trompe, elle se rapporte au traité de Gadeheu. Je vous serai obligé de chercher demain dans les notes manuscrites de cette époque ; il doit s'y trouver une relation de Philippe Mac-Harty XXIII.

Il parlait d'un ton dégagé, avec quelques inflexions coupantes qu'elle connaissait trop bien. Un peu découragée, elle s'assit et défit la liasse qu'il lui indiquait.

— Le Mac-Harty dont je parle a dû assister à la conclusion du traité de 1758. Il nous fournira des documents précieux.

Mais elle feuilletait machinalement, tout à fait indifférente à Mac-Harty XXIII. Elle se demandait si jamais quelqu'un pourrait trouver le fond de l'âme de Philippe O'Brian, et en arracher l'ivraie malfaisante qui en étouffait les fleurs bénies.

Elle se dilata quand la matinée fut écoulée.

Les jours qui suivirent ressemblèrent à celui-là. Les recherches du Journal de Mac-Harty n'aboutissaient pas, et Philippe s'énervait. Il venait passer une heure, chaque après-midi, dans le petit salon de Mme Pawell ; il se plaçait dans l'ombre, puis écoutait lire Ghislaine, dont le joli timbre visiblement le détendait.

Mais, à brûle-pourpoint, il l'interrompait par une question qui orientait la causerie dans une voie jamais banale. Des réflexions lui échappaient qui le montraient en perpétuelle contradiction avec lui-même. Chaque jour, il brûlait ses dieux de la veille ; on eût dit qu'il s'amusait à dérouter le jugement de celles qui discutaient

avec lui. Il soutenait avec une curieuse éloquenc les opinions les plus paradoxales et les plus dis semblables, et riait du trouble où il jetait se partenaires.

Une fois, on annonça M. Faroll.

Courtoisement, le docteur venait s'assurer d l'état de lord O'Brian et présenter ses hommage à Mme Pawell.

A pas muets, Ghislaine disparut.

Les deux hommes remarquèrent cette fuite et en éprouvèrent de l'étonnement mélangé chez l'un et l'autre de quelque froissement.

Le docteur songeait : " Mlle de Kerhir me garde rancune de mon intervention maladroite. Peut-être même a-t-elle répété aux O'Brian mon conseil intempestif, ce qui me met ici en très délicate posture. Elle ne tient pas, je le conçois, à se trouver, tout à l'heure, entre l'enclume et le marteau. M. O'Brian témoigne, en effet, un médiocre plaisir de ma visite... Je radote ; ce manque de tact est incompatible avec la nature qui se devine élevée de Mlle de Kerhir."

De son côté, Philippe marmottait en lui-même: " Pourquoi Mlle de Kerhir ne veut-elle pas voir " devant moi " M. Faroll ? Ils se connaissent donc ? je les gênerais... Sans doute, j'ai fait le jeu de ce garçon en établissant ici cette jeune femme. Il est d'ailleurs assez bien tourné pour [illegible]er une âme féminine... Que m'importe après [illegible]t ? Ils sont bien libres de s'aimer et de s'épouser s'ils se plaisent. Je n'aime pas Mlle de Kerhir, moi..."

Durant que ces pensées diverses roulaient dans la tête de ces deux hommes et glaçaient l'entretien, Ghislaine, fort éloignée de tout calcul, était assise dans une petite pièce précédant le

boudoir et lisait avec un intérêt souriant un journal français qu'elle avait emporté.

Agréablement occupée, elle attendit que la visite prît fin ; elle serait courte, car une gêne invincible planait malgré la cordialité de l'accueil de Mme Pawell.

L'aimable simplicité de la vieille dame s'évertuait vainement à dissimuler au docteur l'allure gourmée du châtelain. Elle sentait devant elle comme un mur où s'arrêtaient ses efforts.

“ Qu'ont-ils donc ? ” se demandait-elle. “ Ils se regardent d'étrange et sournoise façon.”

Ayant sonné, elle dit au domestique qui se présenta :

— Préparez la table du thé et priez de ma part Mlle de Kerhir de revenir au salon.

Car elle supposait bien que c'était par discrétion que la jeune fille s'était retirée.

Quand celle-ci entra, les deux hommes, mus par la même curiosité, la regardèrent. Elle paraissait, et elle était en réalité, très calme, ce qui, étant donnée la pente de leurs réflexions, les surprit un peu.

— Voulez-vous bien servir le thé, Mademoiselle ? dit Mme Pawell.

Ghislaine s'empressa avec son air de dignité souriante qui lui prêtait un charme irrésistible.

Lord O'Brian proféra d'un ton un peu dur :

— Il est utile de commencer par les présentations, ce me semble. M. Faroll, docteur ; Mlle de Kerhir, amie de Mme Pawell.

— Dame de compagnie, rectifia Ghislaine sans embarras.

— C'est la même chose, reprit affectueusement la bonne lady.

— Oh ! nous sommes déjà en connaissance, Monsieur, expliqua Faroll.

— Vous vous êtes vus ? releva Philippe d'un ton surpris.

— Mais sans doute, reprit sa sœur, où avez-vous la tête, mon cher ami ? Durant votre maladie, cet excellent docteur venait ici tous les jours. Vous avez été pour moi d'une bonté parfaite, monsieur Faroll, et pour mon bien-aimé malade d'une sollicitude admirable. Permettez-moi de vous exprimer une fois de plus mon inaltérable reconnaissance.

— Je n'ai fait que mon devoir, Madame.

— Laissez-moi croire que vous y avez mis plus de sympathie que la stricte observance n'en comporte.

Le jeune homme s'inclina d'un air qui était une réponse affirmative.

Il n'y comprenait plus rien. Assurément, Mlle de Kerhir n'avait rien dit à Mme Pawell de leur rencontre sur la route, mais elle en avait parlé à lord Philippe dont la rancune se manifestait par tous les plis du visage.

Faroll accepta une tasse de thé, un gâteau, puis il se retira en promettant de revenir, tout en s'affirmant à lui-même qu'il se garderait bien de reparaître au château tant qu'il n'y serait pas appelé.

Philippe s'en alla presque aussitôt, maussade et bourru, sans prendre congé des deux dames.

Ensuite, Ghislaine poursuivit sa lecture. Il ne fut plus question de Georges Faroll ce soir-là.

Et cependant Mme Pawell y pensait beaucoup. Elle croyait avoir démêlé d'une façon très nette ce qui se passait dans l'esprit ombrageux de son frère. Faroll, jeune, robuste, de fière allure, de mâle beauté, le faisait ressouvenir de ce qu'il avait été et le forçait à une comparaison désolante. S'il haïssait tous les hommes, en général,

il exécrait, en particulier, les beaux spécimens de la race. Il ne prendrait jamais son parti de son irrémédiable déchéance physique. C'était une faiblesse d'esprit qui lui constituait une autre tare.

Bien qu'elle eût pour son frère une tendresse ardente et absolue, Mme Pawell le jugeait sainement et le plaignait de toute son âme. Elle regretta d'avoir été si accueillante pour le docteur auquel Philippe témoignait une antipathie ouverte ; elle n'aurait pas dû l'inviter à se présenter au château en dehors des services de sa science. Fatalement, un conflit éclaterait entre les deux hommes.

Ghislaine poursuivait sa lecture que Mme Pawell n'écoutait pas. La pensée de la bonne dame était si loin !

VII

— Pourquoi avez-vous filé du salon, subrepticement, à l'arrivée de M. Faroll ?

Ghislaine n'avait encore fait que quelques pas dans le cabinet de lord O'Brian lorsqu'il lui jeta cette question.

Il s'efforçait de modérer sa violence, néanmoins il restait dans sa phrase assez de brutalité pour que la jeune fille s'arrêtât, surprise et froissée.

— Oui, répéta-t-il, pourquoi ?

Mais elle avait déjà calmé son légitime mécontentement.

— Pourquoi ? Tout simplement, Monsieur, parce que je n'ai pas qualité pour recevoir des visites aux côtés de Madame votre sœur et de vous-même.

— Que signifie cette phrase amphigourique ? J'aime qu'on parle franc.

— Je n'y manque jamais, riposta-t-elle.

— Alors, expliquez-vous mieux.

— Ma réponse est claire, il me semble. Je n'occupe ici qu'une situation subalterne et n'en dois pas sortir. Ainsi, je vous remercie, Monsieur, d'avoir bien voulu me présenter comme l'amie de Madame votre sœur, mais j'entends que personne ne se trompe à votre bienveillance. Je suis lectrice et travaille pour gagner ma vie. Je déteste les ambiguités.

Les doigts de Philippe tournaient nerveusement un porte-plume d'argent émaillé : il en écrasa le bout sur une feuille blanche.

Voyant qu'il ne parlait plus, Mlle de Kerhir s'assit devant sa table, ôta ses gants, releva sa voilette et, mi-tournée, dit :

— Je suis à vos ordres, Monsieur.

Le porte-plume se brisa entre les doigts frémissants qui le pétrissaient, et Philippe en jeta les morceaux par la fenêtre.

— Vous tenez donc bien à m'exaspérer ? demanda-t-il.

Le regard clair de Ghislaine se leva sur les yeux irrités qui la dévisageaint et qu'elle devinait derrière les lunettes noires.

— Pourquoi parlez vous de ce ton soumis ? reprit-il. Etes-vous ma servante ?

— Pas tout à fait, répondit la jeune fille en souriant. Je suis votre secrétaire, Monsieur, et m'exprime ainsi qu'il convient. Ne me cherchez pas querelle pour si peu.

La voix gracieuse ne désarma pas la mauvaise humeur de Philippe, au contraire.

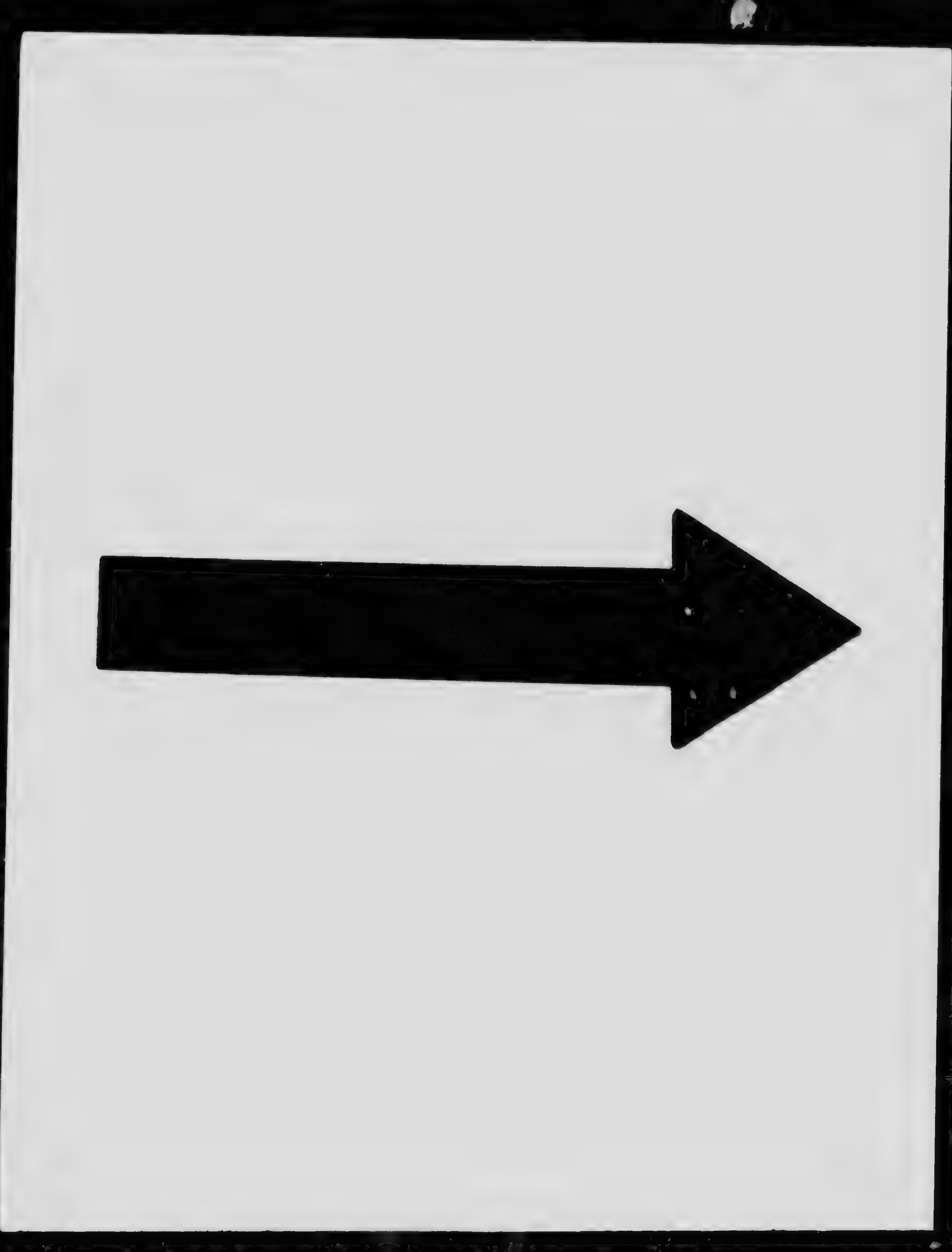
— Je ne ferai rien ce matin, dit-il ; vous pouvez vous retirer.

— Je resterai en bas à votre disposition, Monsieur. Si, un peu plus tard, vous vous sentez en goût de travail...

— Je n'y serai pas de la journée, et je veux rester seul.

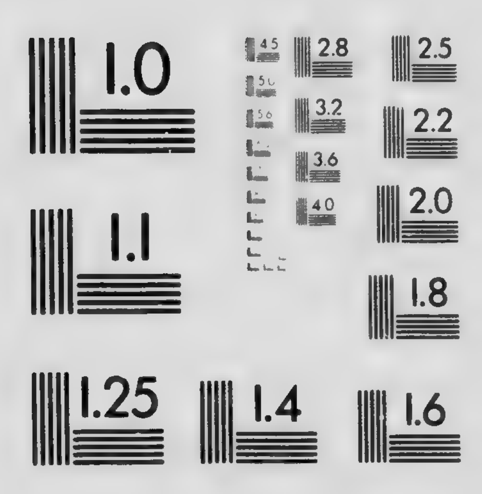
Son geste la congédiait. Elle s'éloigna d'un pas léger, et il la suivit d'un regard de colère.

Le lendemain, elle ne vit pas lord O'Brian, ni le surlendemain. “ Il n'est pas malade, disait Mme Pawell, mais il n'est pas en train de s'occuper de son grand ouvrage. Il s'amuse à peindre un tableautin, car il peint de jolie façon. Depuis cette funeste guerre, et sa grande déception amoureuse, le pauvre Philippe n'a plus aucune suite dans les idées. Tout ce qui se passe



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





dans son cerveau aussitôt se déforme, flotte en brumes de rêve, s'éparpille e i petites actions, ou plutôt en essais d'actions, en velléités renaissantes, et disparaît.

Le troisième jour, Ghislaine reçut de Mme Pawell un mot affectueux :

" Chère Mademoiselle, des affaires m'appellent à Glasgow, où je resterai un mois. Ce petit voyage vous met en vacances. Profitez-en pour vous promener beaucoup et respirer le grand air de nos montagnes. Le repos vous fera du bien : nous vous avons trouvée un peu pâle ces jours-ci.

" Je vous aviserai de mon retour, et nous reprendrons nos occupations ordinaires.

" Bien à vous,

" J. PAWELL."

Ghislaine ressentit une joie d'écolière à la perspective de ce long congé. Un poids glissait de ses épaules et sa tête se redressait avec allégresse.

Un mois, tout un mois sans pénétrer dans l'oppresseur château, sans entendre la béquille rageuse du fantasque châtelain, sans entendre sa voix si souvent furieuse, c'était une inappréciable faveur de la destinée, faveur d'autant plus précieuse que la jeune fille l'espérait moins. Elle vit passer la voiture qui conduisait Mme Pawell et sa femme de chambre à la gare d'Inversnaid, à quatre milles d'Inchlonay. C'était donc bien vrai. Elle avait trente jours de liberté. Ah ! elle en saurait user.

— Mes chéris, dit-elle en dînant, je n'irai pas au château de plusieurs semaines ; nous sorti-

rons beaucoup. M. le chapelain permettra — je le lui demanderai — Qu'Yves n'assiste pas à l'école du soir. Nous irons tous les jours, à l'aventure, en vrais vagabonds. Tu seras de toutes nos parties, bonne Corentine. Il te faudra régler ta besogne en conséquence.

— Mais, ma mignonne, vous n'avez pas besoin de vous embarrasser de moi ; je garderai le logis sans regret.

— Tu nous manquerais trop.

— Vous êtes gentille tout plein, seulement vous oubliez que mes vielles jambes ne pourraient vous suivre et mettraient dans votre plaisir trop de retardement.

Yves proposa :

— Nous louerons le poney de Mme Temple. Je sais conduire.

On rit.

Toute la soirée, on fit des projets. Penchés sur une carte du pays, les enfants traçaient des itinéraires. On goûterait chez les paysans ; on pourrait quelquefois déjeuner dans une auberge. Ce serait le plus grand de tous les divertissements.

Ce programme reçut, dès le lendemain, un commencement d'exécution.

La bande joyeuse s'en alla à pied, le long du lac. A partir d'un point qui ne s'apercevait pas du cottage, le chemin s'enfonçait dans des gorges d'une fraîcheur délicieuse. Au delà, il longeait d'interminables champs d'avoine et de pommes de terre ; plus de forêts, plus d'arbres ni d'arbustes. Dans les plaines vaguaient des troupeaux sans bergers et sans chiens.

— C'est triste proclama Raymonde.

— Affreusement, appuyèrent les petits.

Quelques masures s'éparpillaient dans cett plaine désolée.

A la porte de la plus pauvre, un cheval atta ché piaffait d'impatience.

— Un cheval de gentleman, remarqua Yves.

— C'est celui du docteur, je le reconnais, di Raymonde.

Le sentier rasait les murs de la maisonnette ; à travers la porte mal close, passaient des plaintes et des gémissements.

Une voix d'homme que la compassion adoucissait dit :

— Voyons, pauvre femme, tâchez de vous calmer. J'ai absolument besoin de vos services et vous ne pouvez m'être utile que si vous montrez plus de courage.

Poussée par son instinct de dévouement, Ghislaine dit à ses jeunes compagnons :

— Attendez-moi à l'ombre de ce hangar, je vais offrir mon aide à ces pauvres gens.

— Veux-tu que je t'accompagne ? demanda Raymonde empressée.

— Non, non, reste avec Yves et Armelle qui ne sauraient que devenir.

En achevant de parler, Ghislaine poussa la porte. Un flot de soleil inonda brusquement la pièce misérable, éclairant une scène de désolation, une femme qui sanglotait, écroulée sur un banc, et M. Faroll debout, maintenant à grande peine une fillette en proie à des convulsions terribles.

Il se retourna quand la porte s'ouvrit, et son visage soucieux s'éclaira en apercevant Ghislaine.

— C'est Dieu qui vous envoie, dit-il. Vite, allumez le feu et faites bouillir de l'eau, Mademoiselle.

La jeune fille se hâta d'obéir.

Bientôt l'enfant dont la face était violette, les yeux révulsés, les membres secoués de spasmes, fut mise dans un bain tiède où elle parut éprouver un soulagement rapide.

Très bas, M. Faroll expliquait :

Trois enfants de cette malheureuse sont, paraît-il, morts de la même atroce maladie, et le père a succombé à l'épilepsie, il y a quinze jours.

Oh ! c'est affreux, reprit Ghislaine navrée de pitié.

La mère elle-même est très atteinte, une tuberculose très avancée. C'est une effroyable misère. Et il ne se trouve dans le voisinage ni hôpital, ni dispensaire, aucun secours, rien.

Eh bien ! que la charité privée supplée à l'action publique, Monsieur.

— Comment l'entendez-vous ?

J'ai une idée, je vous la dirai tout à l'heure. La petite malade me paraît calmée.

— Oui, la crise va finir.

Il avait proféré ces mots sur un ton plus élevé qui pénétra dans l'entendement de la mère.

La malheureuse cessa de crier ; elle s'approcha et, tombant à genoux auprès du lit, elle regarda sa fille que Ghislaine venait d'y déposer.

Son visage ravagé de douleur prit une expression d'extase. Elle joignit les mains et balbutia :

— Elle ne mourra pas comme les autres, n'est-ce pas ? vous empêcherez qu'elle s'en aille, car vous êtes belle et bonne comme un ange de Dieu.

La fillette s'endormit.

— Je me retire, dit Ghislaine, les enfants m'at-

tendent sous le hangar. Je reviendrai, pauvre femme.

— Vous deviez, rgppela le docteur, me communiquer une idée, Mademoiselle...

— Oui, Monsieur, je vais y réfléchir et vous reparlerai.

— Voulez-vous m'accorder l'honneur d'un entretien, soit chez ma mère, soit chez vous ?

— Chez le père Humphrey plutôt : son avis serait précieux et son concours indispensable.

— A quand ?

— A demain matin, vers dix heures. Serez-vous libre ?

— Comptez sur moi.

— On ne peut d'ici là abandonner à elle-même cette malheureuse que la douleur affole. Je vais chercher quelque voisine pitoyable qui s'installerait ici en attendant la décision que je vous demaderai de prendre.

— Epargnez-vous ce souci, j'enverrai une garde très entendue, avant une heure.

Et, se dégageant des effusions de la mère qui, toujours à genoux, lui baisait les mains avec une reconnaissance indicible, le jeune homme sortit, sauta en selle et partit au galop.

Ghislaine dut subir le flot de paroles enthousiastes de la paysanne qui la bénissait et bénissait le docteur. Elle put enfin se retirer ; la soirée s'avançait.

La petite troupe aurait tout juste le temps de regagner le cottage avant le dîner.

VIII

Le père Humphrey achevait son catéchisme ; il reviendrait au presbytère dans quelques minutes. Ghislaine et Faroll, exacts au rendez-vous, l'attendaient en causant, sur un banc du jardin. Tout près, le sacristain arrosait les carrés de légumes.

En cette belle journée de juin, tout semblait de la vie en fleur, et les deux jeunes gens se sentaient l'âme légère, l'esprit alerte : leurs poumons se dilataient aux vivifiantes effluves que le vent apportait des forêts.

Le docteur donnait à Mlle de Kerhir des nouvelles de leurs protégées ; leur bonne action de la veille créait entre eux un lieu très doux.

— Je suis retourné là-bas, ce matin de bonne heure, dit George ; la petite n'a pas eu de nouvelle crise, et la mère se remet un peu de ces terreurs

— La sauverez-vous ?

— Faut-il le désirer ? Un effroyable atavisme réserve, sans doute, à la pauvrette, une existence si misérable que la mort serait pour elle un bienfait. Enfin, nous ferons de notre mieux. Je dis nous, puisque vous êtes de moitié dans la charité. (Il reprit, après quelques secondes). Vous êtes admirable de sang-froid, mademoiselle de Kerhir ; dans les cas graves, vous pouvez rendre d'éminents services. Les femmes perdent facilement la tête ; vous faites exception.

— Oh ! j'étais très remuée tout de même.

— L'émotion est inévitable chez les natures dé-

licates, et vous êtes, vous, supra sensible. (Il ajouta un peu bas) : Je crains même — c'est le médecin qui parle, Mademoiselle — que cette sensibilité n'amène un résultat néfaste. Je n'ose insister, mais je voudrais une fois de plus vous mettre en garde contre le danger de la fréquentation habituelle du château. Vous paraissez fatiguée depuis quelque temps.

Ghislaine ne répondit pas parce qu'elle se souvint tout à coup d'une phrase écrite par Mme Pawell : " Nous vous avons trouvée un peu pâle ces jours-ci." Elle songeait que ce pluriel était au moins étrange. Lord O'Brian, que "rien n'intéresse au monde," s'inquiétait-il donc de la santé de la dame de compagnie ?

Et sa pensée filant sur cette piste, elle revit avec une netteté dont elle frissonna le visage irrité du châtelain dès qu'elle soulevait la moindre contradiction.

Le docteur remarqua le léger tremblement des lèvres de la jeune fille qui blanchirent.

— L'ombre de ces arbres est froide, dit-il ; rentrons ; d'ailleurs, j'entends les élèves du bon chapelain qui prennent leur volée dans la cour.

— Non, je n'ai pas froid, protesta Ghislaine. On est bien ici.

— Vous avez frissonné.

— Par réminiscence. J'ai tout à coup revu lord Philippe dans ses colères sauvages qui le rendent effrayant. Oh ! mais, je n'ai pas peur, reprit-elle très vite. Il n'est pas méchant.

Il hocha la tête d'un air perplexe, et voulant éclaircir un doute :

— Avez-vous remarqué sa singulière attitude devant moi ?

— Oui, mais je me l'explique.

— De quelle façon ?

Elle sourit en regardant le jeune homme.

Il est jaloux, horriblement jaloux de tous ceux qui sont bien bâtis. Il leur en veut de ne point être infirmes comme lui-même.

Vous croyez que cette raison mesquine me vaut son antipathie ?

Il n'y en a pas d'autre, je l'affirme.

Voilà M. le Chapelain, cria la servante.

Elle allait et venait dans la pièce, sous la fenêtre de laquelle était placé le banc occupé par les visiteurs.

Bonjour, Mademoiselle, bonjour, mon cher enfant, dit le vieillard en s'avançant les deux mains tendues. Quel admirable hasard vous amène tous deux à la fois ?

Ce n'est pas le hasard, mon bon père...

Nous venons en consultation, acheva Ghislaine.

Vous voudriez vous épouser ? demanda le prêtre d'un ton de bonhomie joyeuse.

George devint presque aussi rouge que Mlle de Kerhir, et il y eut un très court moment de gêne extrême qu'il rompit enfin en prenant le parti de rire.

Cher bon père, vous allez vite en besogne. Non, il ne s'agit pas de mariage. Je ne sais même pas très nettement ce que va vous demander Mlle de Kerhir, mais je suppose qu'elle veut vous consulter sur l'organisation des secours charitables dans cette paroisse dénuée.

Cette phrase un peu longue, prononcée lentement, avait permis à Ghislaine de surmonter son embarras. En elle-même, elle souriait à présent. Il n'y a, se disait-elle, qu'un vieux et saint missionnaire, pour aller d'un bond et si simplement au cœur des choses et imaginer les plus invraisemblables arrangements du monde.

Il ne pouvait savoir que Ghislaine était résolue à ne pas se marier, ayant déjà charge maternelle.

Elle prêta une oreille attentive à l'exposé très précis que M. Faroll faisait de la situation.

— Hé ! je la connais, gémit le vieillard, je m'en attriste, mais n'y puis rien. Il faudrait de grosses sommes pour créer un dispensaire et un hospice même tout petit, et vous, mon cher ami, qui êtes certainement le plus fortuné de mes ouailles, vous ne pouvez seul assumer ces frais considérables. Vous êtes mieux pourvu de cœur que de rentes. (Il interpella Ghislaine). Espérez-vous, Mademoiselle, que lord O'Brian...

— Je ne demanderai rien à lord O'Brian, mon père.

— Alors ?

— D'abord le petit troupeau catholique fera ce qu'il pourra. M. Faroll donnera ses soins gratis à nos pensionnaires...

Le prêtre rit de bon cœur.

— Je ne crois pas que George compte pour vivre sur l'exercice de sa profession.

— D'autant que je ne soignerai les riches qu'exceptionnellement, en cas d'accident imprévu, où l'urgence d'un médecin s'impose. Autrement, ils s'adresseront aux fameux praticiens d'Inverness. Je n'ai ni ambition ni besoins et me trouve suffisamment à l'aise. Le docteur vous est donc acquis, Mademoiselle. Hélas ! ce n'est que la moindre chose.

— Je quêterai pour le loyer de la maison. Mme Pawell est très charitable.

— Mais la fortune est à son frère.

— Les petites aumônes font les larges charités.

— J'engage ma mère pour cinq lits, Mademoiselle, elle ratifiera ma promesse.

— Cinq lits, ce sera suffisant d'abord. Vous m'indiquerez les familles riches du bourg et des environs : je les solliciterai pendant les quelques semaines de vacances que me vaut l'absence de Mme Pawell.

— Très bien.

— Vous comprenez que la différence de culte n'a rien à voir ici ; ceux qui souffrent seront admis au seul titre de leurs souffrances. J'ai l'espoir de recueillir de quoi acheter les remèdes et le linge. Si vous approuvez la tentative, Messieurs, j'entre aujourd'hui même en campagne.

— Ma mère vous suivra, Mademoiselle ; vous n'irez pas seule vous exposer aux rebuffades.

— Oh ! je n'aurais pas osé solliciter un aussi précieux patronage.

— Vous viendrez le lui demander. Je vais lui annoncer votre visite pour cet après-midi.

— Je vous en serai très reconnaissante, Monsieur.

— Nous sommes donc d'accord.

— Et qui soignera les malades ? objecta M. Humphrey.

— Des veuves qui auront des loisirs, et des servantes qui se contenteront de gages modestes.

— Vous avez réponse à tout, ma fille, que Dieu vous bénisse ! J'aime ce bel enthousiasme des âmes jeunes. Je souhaite que vous ne vous heurtiez pas à d'insurmontables difficultés.

L'horloge de l'église sonna onze heures.

— Je vous chasse, mes enfants, dit le chapelain. J'ai une messe de mariage tout à l'heure. Mes vœux vous accompagneront.

Il les reconduisit jusqu'à la grille ; ils causèrent encore un moment à la porte, puis le vieillard leur tendit la main et ils sortirent, s'en al-

lant l'un vers le village, l'autre vers le lac. Mais au moment où ils se séparaient du chapelain, le landau du château passa devant la chapelle, et Ghislaine reçut en plein visage le geste surpris et irrité de lord Philippe.

IX

Ghislaine, prête à sortir, boutonnait ses gants. Elle allait voir Mme Faroll et se sentait toute joyeuse. Son cœur courait d'instinct vers l'aimable femme ; elle ne pensait plus à la désagréable impression de la matinée, à l'air furieux de lord Philippe quand, soudain, elle vit s'arrêter devant la grille un fauteuil roulant, et la face noire de Joé se montra, penchée sur la face blanche de son maître.

Lord O'Brian chez elle ! Ghislaine n'en crut pas ses yeux. C'était vrai pourtant ; Joé secouait la sonnette ; Corentine courait ouvrir.

— Priez Mlle de Kerhir de venir jusqu'à moi, dit l'infirme à la Bretonne, car je ne puis monter jusqu'à elle.

Joé poussa le fauteuil sous un gigantesque catalpa et en rapprocha une chaise.

Curieusement, les deux fillettes regardaient le terrible lord à travers le rideau de tulle du petit salon.

Ghislaine vint vivement à Philippe.

— J'espère, Monsieur, qu'il n'est rien arrivé de fâcheux à madame votre sœur.

Car elle lui trouvait son visage des mauvais jours et oubliait la rencontre qui l'avait offusqué.

— Rien, rassurez-vous, puisque vous êtes assez aimable pour vous intéresser à Mme Pawell.

Son ton raillait ; elle n'y voulut point prendre garde. Il continua, remarquant qu'elle était en toilette de visite :

— Vous alliez sortir, je vous dérange.

— Je puis me rendre un peu plus tard chez Mme Faroll.

— Ah ! vous voyez les Faroll ; c'est précisément à ce sujet que je désire avoir une explication. J'ai parlé au père Humphrey, Mademoiselle...

Elle eut l'air si étonné qu'il se mit à rire.

— Il n'y a pas de quoi vous surprendre. Ne puis-je faire visite à " mon " chapelain ?

Il appuyait intentionnellement sur le possessif.

— Le saint homme m'a communiqué votre projet. C'est tout bonnement de l'héroïsme, Mademoiselle.

L'étrange personnage parlait d'un ton qui ne permettait point de deviner s'il approuvait ou s'il se moquait. Aussi Ghislaine garda-t-elle le silence.

— Je serais curieux de savoir, poursuivit-il, pourquoi vous me placez en dehors de vos combinaisons charitables ? Le père, sans malice aucune, m'a appris que, à moi seul, vous ne demanderez rien. Est-ce exact ?

— Oui, Monsieur, répondit Ghislaine sans trouble.

— Daignerez-vous me faire connaître la raison de cet ostracisme ?

— Vous-même me l'avez dictée, Monsieur.

— Quand cela ? en quels termes ?

— L'autre semaine, vous m'avez dit : " Rien ne m'intéresse en ce monde ; tâchez de vous en convaincre." Je m'en suis convaincue, Monsieur.

— Vous avez bonne mémoire.

— Excellente.

— Alors, vous avez gardé le souvenir détestable de mon accueil du premier jour.

— J'oublie très facilement, au contraire, les petites avanies qui me sont personnelles.

— Et vous n'avez pas de rancœur contre moi ?

— Nullement.

— Vos actes démentent votre affirmation. Mon exclusion vous semble donc juste et légitime ?

— Elle m'est imposée par nos façons différentes de comprendre le devoir social.

— Finissons-en, car je comprends que vous avez hâte de vous échapper. Je suis venu vous dire, Mademoiselle, qu'il me déplairait excessivement de vous voir donner suite à votre projet, allant mendier de porte en porte, fût-ce en la compagnie respectable de Mme Faroll, et pour le plus saint des motifs. Et je vous le défends.

Le ton de cette défense fit cabrer Ghislaine. Son sang fier empourpra son visage jusqu'au front, puis reflua, et elle resta pâle.

— Monsieur, dit-elle à mots mesurés, je crois avoir le droit de vous désobéir. Je vous ai " loué " une partie de mon temps. Je réserve la liberté de mes actes dans les heures qui m'appartiennent.

—Je suis un maladroit, confessa-t-il. Je sais cependant que votre orgueil est à la taille du mien et qu'étant femme vous aurez le dernier mot. Avant de formuler ma volonté, je devais la justifier. Vous êtes une terrible jouteuse, et il ne fait pas bon batailler avec vous. En deux mots, voici : afin d'annuler l'effet, je détruis la cause. Vous vous proposez de mendier pour recueillir des aumônes. Je vous donne la somme dont vous avez besoin. Vous m'avez invité une fois, assez ironiquement d'ailleurs, à faire du père Humphrey mon ministre de la charité. Vous serez son secrétaire d'Etat. L'excellent homme recevra un mot qui le mettra en joie. Vous aurez

un hôpital, deux hôpitaux, un catholique et un autre, trente-six dispensaires, si cela vous amuse, mais pour Dieu, que je ne vous voie pas aller de porte en porte, la bourse à la main.

Les lèvres de Ghislaine tremblaient d'émotion.

— Dieu vous bénira, lord Philippe, murmura-t-elle d'une voix mouillée.

— Dites-moi seulement que vous êtes contente.

Spontanément, elle lui tendit la main, et il la serra presque craintivement.

— J'ai donc mérité qu'on ne me les retire pas tout de suite, ces pauvres petits doigts frémissants comme les ailes d'un oiseau pris au piège.

Un sourire infiniment doux transformait les lèvres farouches, et deux larmes coulant sur les joues blanches de Ghislaine glissèrent sur les doigts de lord Philippe, qui se desserrèrent lentement.

La jeune fille ne bougea pas pendant que s'éloignait l'étrange visiteur. Elle restait étourdie de ce triomphe, étourdie et bouleversée.

Elle était incapable de penser, d'analyser les causes, de distinguer les mobiles de cette aventure extraordinaire, et doucement, une à une, des larmes roulaient sur ses joues.

La voyant seule, les enfants se précipitèrent.

— Tu pleures ! s'exclama Raymonde. Qu'est-ce qu'il t'a fait ce vilain homme ?

Yves se dressa sur la pointe de ses pieds comme un petit coq sur ses ergots.

— J'irai dans son affreux château et je me battrai en duel avec lui, malgré son orang-outang, clama-t-il. Et je les assommerai tous les deux.

Armelle sanglotait.

Ce vacarme, par quoi les chéris manifestaient leur tendresse, rappela Ghislaine à la minute

présente. Elle s'aperçut qu'elle pleurait et se mit à rire.

— Mes trésors, calmez-vous, je n'ai point du tout de chagrin ; on pleure très souvent de contentement.

— Je crois que tu te tromps, proféra Yves d'un air entendu. Moi, quand je suis content, je danse.

— M. O'Brian t'a dit quelque chose de si agréable que cela ? demanda Raymonde peu convaincue.

— Oui, M. O'Brian est très bon, tout à fait bon, mes chéris. S'il vous paraît un peu original, c'est la faute de son malheur.

Ghislaine gardait rigoureusement le silence sur tout ce qui se passait au château, mais elle avait dû prévenir les enfants de la fantaisie du malade qui ne voulait ni les voir ni les entendre. De là, leur jugement sévère sur celui qu'ils appelaient tour à tour l'Ogre ou la Bête. Ils disaient en parlant de leur sœur et de Philippe : La Belle et la Bête.

— Tu ne sors plus ? demanda Armelle.

— Mais si, répondit Ghislaine en se relevant un peu vite. Je vais même être en retard.

— Tu auras les yeux rouges.

— A l'air, les traces de larmes s'en iront. Le temps d'arriver chez Mme Faroll, il n'y paraîtra plus.

— J'aime joliment mieux regarder M. Faroll que M. O'Brian, prononça Armelle. Et toi, Raymonde ?

Raymonde devint très rouge et se détourna en répondant :

— Oh ! moi aussi.

Ghislaine les embrassa et s'en alla d'un pas vif le long de la route. Elle devait, sans retard,

communiquer la bonne nouvelle à ceux qui, si généreusement, se fussent faits les protagonistes de l'œuvre charitabl

Mme Faroll attendait Mlle de Kerhir sous un berceau formé de toutes les plus belles espèces de rosiers remontants. Des traînées de pourpre et d'or coulaient sur un fond de neige, que le vent recueillait pour les éparpiller alentour des parfums délicats.

— Il fait si bon, dit-elle, que j'ai pensé à vous recevoir ici, chère Mademoiselle. Vous voyez, du premier coup je vous traite en amie. Ce que mon fils m'a dit de vous me fait vous apprécier hautement et désirer une connaissance plus intime. Il va venir nous retrouver. Il termine une lettre pressée.

La voix chaude, veloutée de Mme Faroll était absolument pareille à la voix de son fils. Ghislaine s'épanouit à cet accueil délicieux.

— Tant d'affabilité me confond, Madame. Monsieur votre fils me juge trop favorablement et vous a dit de moi un trop grand bien. Je n'ai que de la bonne volonté.

— Et le courage, et l'esprit d'initiative. C'est très beau ce que vous avez rêvé, mon enfant. La réalisation de ce plan n'ira pas toute seule, mais de très grandes œuvres ont eu de plus modestes origines. Aidons-nous pour que le Ciel nous aide.

— Le Ciel, sourit Ghislaine, nous a tout de suite entendues, Madame. Je viens vous annoncer un vrai miracle. L'œuvre est créée, largement subventionnée.

— Est-ce possible ? Et quel est le généreux fondateur ?

— Lord O'Brian.

La jeune fille raconta la visite de l'invalide chez le chapelain, puis au cottage, sans parler

des incidents qui lui étaient seulement personnels.

Mme Faroll s'exclamait.

— Mais c'est un coup providentiel, absolument inattendu. Le père Humphrey est un fameux enjôleur d'âmes.

La bonne dame pouvait conclure, d'après les explications de Ghislaine, que ce merveilleux résultat était dû seulement à l'éloquence du vénérable chapelain.

— George ? appela-t-elle, viens vite. Je te donne en mille à deviner ce que m'apprend Mlle de Kerhir.

Le docteur sortait à ce moment de la maison et s'avançait vivement vers les dames.

Il commençait à s'excuser, sa mère l'interrompit par la triomphante nouvelle.

— M. O'Brian se charge seul de toutes les fondations, hospice, dispensaire, etc...

Il fallut que Ghislaine recommençât son récit.

Le jeune homme restait stupide d'étonnement. Son regard allait de sa mère à la jeune fille et s'arrêtait sur celle-ci pour chercher dans ses yeux la clef de l'énigme ; il crut la trouver. Alors une ombre passa sur son visage.

— Vous avez pleuré, dit-il tout à coup. Vos paupières sont rouges.

— C'est vrai, avoua la jeune fille. J'ai pleuré de joie et de reconnaissance.

— Devant lord O'Brian ?

— Peut-être. Je ne m'en suis pas aperçue.

— L'émotion vous troublait-elle à ce point ?

— Mais oui. J'étais si, si contente.

Et elle se mit à rire.

Mme Faroll regardait son fils avec un peu de curiosité. Elle ne lui connaissait pas ces intonations sèches ; elle n'avait jamais vu ces reflets

d'acier dans les beaux yeux gris, pleins de lumière, de son bien-aimé George.

A qui en avait-il donc ? Il venait d'éprouver sans doute une forte contrariété. Cependant il n'avait vu personne depuis le matin.

Il s'était montré joyeux comme un enfant de la visite de Mlle de Kerhir ; il en avait parlé tout le temps du déjeuner, et c'est à peine s'il la recevait poliment...

Qu'est-ce qui lui arrivait ? C'était un cerveau supérieurement équilibré, un esprit très net. Il n'était sujet ni à la migraine ni aux menues indispositions qui changent l'humeur...

Elle n'y comprenait rien.

— Je gage, dit-elle, tout à coup illuminée d'une clarté rapide, que George regrette de n'avoir plus rien à faire en tout ceci.

— Plus rien à faire ! s'exclama Ghislaine. Mais la tâche du docteur se double. Vous pensez bien que si le pauvre lord fournit l'argent, il ne peut donner que cela, et qu'il faudra, pour créer l'œuvre, la mettre debout, un atre cerveau que le sien. Tout retombera sur M. Faroll. Le bon père Humphrey est trop âgé pour le seconder beaucoup.

— Et vous croyez, railla le docteur, que M. O'Brien me confiera l'exécution de son œuvre ?

— Sans aucun doute.

— Je m'oppose, dit-il, d'un ton glacial, à ce que vous me mettiez en avant, Mademoiselle.

Elle s'étonna.

— Vraiment ? Alors, ce serait fini de tout.

— Il n'y a pas d'homme nécessaire. Peu importe par qui se fait le bien, — pourvu qu'il s'accomplisse.

— Je m'y perds, dit Ghislaine. Je croyais vous apporter une grande joie et je vous cause presque

une déception. Craignez-vous donc qu'à l'avenir votre charité manque d'objet ? Il restera de nombreuses misères... Il y aura toujours plus de pauvres que votre compassion n'en pourra soulager.

Sans relever ces paroles, George reprit :

— Je crois découvrir le mobile de lord O'Brian. En réalité, Mademoiselle appartient au château, son initiative établirait clairement que le châtelain ne veut point contribuer à la pieuse entreprise. Il a peur de se faire accuser de ladrerie, et s'est donné le beau rôle. C'est d'une subtile habileté. Qu'en dites-vous, Mademoiselle ?

— Vous avez peut-être raison, Monsieur, répondit la jeune fille dont la voix s'attrista, mais je le regrette. J'aurais aimé à garder l'illusion que lord O'Brian cédait à une impulsion généreuse plutôt qu'à un conseil de son amour-propre.

— Oh ! les illusions !...

Le geste de George s'élargit, ses doigts s'ouvrirent comme pour éparpiller des petites choses de rien du tout, puis il dit :

— Je suis obligé de vous quitter, Mesdames : j'ai un malade à voir. Veuillez m'excuser.

— Allez-vous quelquefois à bicyclette, docteur? demanda Ghislaine qui sentait planer sur eux un malaise lourd.

— Oui, dans la plaine, mais dans les côtes, je vais à cheval ou à pied.

Il se retourna, fit quelques pas vers la maison et appela : “ Fred ! ”

Un groom se montra sur le seuil.

— Ma canne et mon chapeau, demanda le jeune homme qui revint et continua :

— Je déteste la voiture ; c'est un moyen de

rouler bon pour les malades. Montez-vous à cheval, Mademoiselle ?

— Je montais avec mon père qui était un écuyer incomparable.

— Vous aimez la chasse ?

— Du tout. Au contraire, je plains les jolies et douces bêtes, victimes de ce barbare plaisir.

Le groom apportait les objets réclamés par le docteur. Il n'était pas difficile de clore cette fin de conversation qui servait de dérivatif aux pensées de chacun. Faroll serra la main de sa mère, effleura celle que Ghislaine lui tendait et partit d'une allure pressée.

— Restez encore un moment, pria Mme Faroll. Je vous reconduirai en faisant le tour des prés.

Ghislaine accepta, et la conversation prit un train paisible.

Ayant effleuré d'abord les sujets extérieurs, elle glissa bientôt vers les retraits d'intimité que se ménagent les âmes délicates et dans lesquels elles se réfugient comme en un tabernacle clos et recueilli.

Lorsque les deux dames se séparèrent au bout du chemin qui fut long, car les prairies dessinaient un large circuit autour du lac, elles savaient d'elles presque tout ce qu'il leur était doux de savoir ; elles s'étaient découvert les mêmes habitude de penser, un peu hautaines, mais d'autant plus rares et précieuses. Chacune, en son for intérieur, suivait la même pente.

“ Ma bien-aimée mère, se disait Ghislaine, avait assurément cette âme tendre, cet esprit bienveillant. Il me semble la retrouver en Mme Faroll.”

De son côté, la mère du docteur se rappelait une fille chérie morte au berceau et se plaisait à l'évoquer sous les traits de sa nouvelle amie.

" Elle lui ressemblerait, s'affirmait-elle. Elle serait aussi belle, bonne et intelligente."

Cette première rencontre fut le commencement d'une confiance mutuelle très douce. L'absence de Mme Pawell lui créant des loisirs, Ghislaine se promit de voir le plus possible son excellente voisine. Et elle ne se sentirait plus seule dans son exil si généreusement accepté.

Sans doute Mme Pawell était accueillante et d'un commerce agréable ; elle avait des idées fines et charmantes, mais il resterait toujours entre elle et Ghislaine l'ombre que projetait sur leurs deux vies l'âme troublée, le cerveau inquiet de lord Philippe. Toutes deux souffriraient par lui et se cacheraient leurs souffrances, puisque se plaindre ne ferait qu'alourdir leur fardeau.

Mme Pawell aurait toujours une absolution prête pour les pires excentricités de son frère et Ghislaine ne saurait pas dire les mots qui consolent. Elle garderait aux lèvres le goût du fiel que les méchants accès de lord Philippe pourraient verser dans son âme.

A ce point de sa réflexion, la jeune fille s'arrêta de penser et une vision se leva dans le jardin ensoleillé de son modeste cottage. Elle revit Philippe, la voix brève, le visage irrité d'abord, puis bientôt plus doux, très doux ; elle retrouva sur les lèvres flétries le sourire de charme et de bonté du portrait mutilé dans un accès de rage.

Malgré le doute insinué par G. Faroll, elle ne voulut pas s'arrêter à l'idée que lord O'Brian avait pu céder à de mesquines considérations d'amour-propre. Son âme impérieuse et violente devait faire bon marché de l'opinion des autres; il avait obéi à un entraînenement plus élevé. Elle en voulut presque au docteur de lui avoir suggéré cette opinion défavorable. Pas une minute

l'idée ne lui vint que Philippe n'avait eu d'autre volonté que d'écarter Faroll d'une entreprise qui l'eût sans cesse rapproché d'elle. La simplicité d'âme de Ghislaine était absolue.

Vers la fin de la semaine, Philippe fit au cottage une nouvelle visite. Ghislaine, comme la première fois, alla au-devant de lui dans le jardin, et ils s'assirent à la même place, sous le catalpa.

Lord O'Brian dit sur un ton courtois :

— Mademoiselle, je viens vous informer de la marche de votre œuvre.

Elle rectifia aussitôt :

— La vôtre, Monsieur.

— N'en fûtes-vous pas l'inspiratrice ? Sans votre généreuse initiative, sans votre concours, rien ne se ferait.

— Permettez-moi de croire...

Il l'interrompit :

— Mon intérêt, en tout ceci, n'est qu'un intérêt purement réflexe. Comprenez-moi bien ; c'est vous qui êtes l'âme de cette entreprise ; je le proclamerai hautement.

— Pardon, Monsieur ; madame votre sœur et vous, avez seuls qualité pour vous poser en protagonistes d'une fondation...

— Et s'il me plaisait de vous l'attribuer ?

— Je déclinerais l'honneur. Je suis votre secrétaire, et rien ne me fera sortir de mon rôle modeste et effacé, le seul qui convienne à ma situation et à mes goûts.

Un geste de colère échappa à Philippe.

— Rien ? demanda-t-il.

— Bien, Monsieur ?

— Pas même ma volonté ?

Ghislaine allait répondre : " Surtout votre volonté ", mais elle retint les mots au bord de

ses lèvres. Il ne fallait pas provoquer chez cet être d'équilibre fragile une irritation malheureuse.

Elle sourit donc et reprit d'un ton très doux :

— Vous savez que je suis peu malléable, Bretonne, pour tout dire, toutes les fois que je juge utile de résister à une volonté étrangère.

— Le rôle de machine à écrire vous suffit ?

— Mais, oui.

— Vous renoncez à exercer une influence dont d'autres que vous cependant profiteraient ?

— Je ne comprends pas très bien de quelle influence vous parlez.

— Vous pourriez me suggérer, par exemple, des idées bienfaisantes, être la voix de ma conscience.

— Oh ! la conscience sait toujours parler un langage clair et se passe aisément d'interprète.

Il y eut un petit silence.

— Mademoiselle, reprit lord O'Brian, d'un ton dur, j'ai rendez-vous ce soir avec l'architecte et l'entrepreneur qui sont d'ores et déjà chargés de l'érection de la cité Mac-Harty. Que diriez-vous si je congédiais ces messieurs en leur disant de tenir ma lettre pour nulle et non avenue ?

Ghislaine eut une petite secousse au cœur, mais elle répondit d'un ton tranquille :

— Je regretterais votre décision, Monsieur.

— Et votre regret platonique s'y conformerait ?

— Non. Je reprendrais ma première idée.

— Avec le concours de Mme Faroll ?

— Sans doute. Le bien des pauvres ne saurait être subordonné...

— A mon caprice. Dites-le donc ouvertement.

— Ne nous fâchons point, reprit-elle avec un charmant sourire. La paix...

— Est meilleure qu'une bonne querelle et celle-ci est franchement mauvaise, je le reconnais. Je ne veux pas vous laisser une aussi détestable opinion de moi, Mademoiselle. Dites-moi seulement votre raison secrète de vous tenir en dehors...

— Mais je n'ai pas de raison secrète. Telle que je la concevais, l'entreprise charitable se présentait grosse de difficultés, d'impossibilités même, étant donnée la masse des bonnes volontés, des efforts individuels qu'il fallait grouper. Mais l'or aplanit tous les obstacles. Je n'ai plus à mendier, plus à solliciter. Mon rôle finit tout naturellement.

Ils causaient sous le catalpa qui abritait la voiture de l'infirme et la chaise de Ghislaine. De loin, à travers la grille, festonnée de glycine blanche, ils virent s'avancer Mme Faroll.

— Je m'en vais, dit Philippe... Cette dame, évidemment, vient chez vous. Je déteste la mère et le fils.

Ghislaine fut sur le point de protester, mais elle se souvint de l'inconsciente autant qu'implacable jalousie de lord O'Brian contre les hommes jeunes et forts.

Sur un signe, Joé se rapprocha et la voiture reprit le chemin du château.

X

En ouvrant les yeux, ce matin-là, Ghislaine fut secouée de surprise. Elle était dans une chambre inconnue ; elle entendait les cris déchirants des sirènes et tout un vacarme inaccoutumé.

Mal éveillée encore, il lui fallut un moment pour rassembler ses idées. Elle se souvint enfin qu'elle était à Greenoch, au bord de la mer, dans la confortable maison d'été louée par Mme Pawell, et se remémora la façon dont elle y était venue.

Trois jours auparavant, elle avait reçu cette lettre de Mme Pawell :

" Ma chère demoiselle,

" Mes affaires me retiendront ici un peu plus longtemps que je ne le croyais. Je m'y trouve très isolée et suis souffrante, votre présence me serait aussi utile qu'agréable. Voulez-vous me faire le plaisir de venir me rejoindre à Greenoch? J'invite votre petite famille à partager notre villégiature. La maison est grande et les ébats des enfants ne me gêneront point. D'ailleurs, je raffole des enfants ; il me semblera que je suis grand'-mère.

" Je désire aussi que votre servante vous accompagne. Fermez votre maison et laissez la clef de la grille au portier du château, qui veillera à faire arroser votre jardin. Si ces arrangements vous séduisent, annoncez-moi votre arrivée. Je ne voudrais pas, chère demoiselle, faire peser ma

volonté sur la vôtre. Je me contente de vous dire que j'ai grand besoin de vous."

C'était, certes, bien suffisant pour avoir déterminé le prompt départ de Ghislaine et de sa petite famille.

Par un court billet, elle en avait informé lord O'Brian.

Ce qu'ignorerait toujours la jeune fille, c'est qu'en lui écrivant, Mme Pawell marmonnait en elle-même :

" Dieu me bénisse, si je sais pourquoi Philippe désire qu'il ne reste en ce moment personne au cottage et que je fasse venir ici tous les Kerhir.

" Pour ma part, j'en suis ravie ; ce que je dis à cette chère Ghislaine est le fond même de ma pensée, mais, tout de même, je voudrais bien deviner ce qui germe au fond de la cervelle du pauvre enfant."

Le " pauvre enfant ", en voyant le cottage hermétiquement clos, se frottait les mains avec allégresse. Toute sa maussaderie paraissait noyée dans une satisfaction profonde. Il rendait presque aimablement les saluts, et même sourit à Faroll.

On le voyait, à présent, passer tous les jours en voiture dans les rues d'Inchlonay.

Il était bien rare qu'il ne se rendît pas dans l'après-midi au lieu où se traçaient les grandes lignes des constructions futures.

C'était sur un plateau balayé par les brises pures du lac et des montagnes. A l'horizon, se confondaient le bleu du ciel et le bleu de l'eau. Les pins habillaient les pentes d'une mante de velours sombre ; dans leurs branches, couraient des vibrations ailées qu'on eût prises pour des soupirs de harpes éoliennes. Le Ben-Lomond se dressait, dominant les douces collines d'alentour.

Philippe entendait rouler les eaux torrentielles ; il se plaisait aux innombrables aspects de cette nature pittoresque, dont l'architecture changeait sous les jeux de lumière, mobile comme un paysage de rêve.

Durant de longues heures, il berçait sa mélancolie dans cette paix ineffable ; il retrouvait les légendes fleuries à la cime des monts ou au creux de vals. Il connaissait en détail l'histoire du pays, l'épopée des tours en ruine ; il peuplait de spectres le sinistre château de Gamis où lady Macbeth erre en secouant ses mains rouges du sang du roi Duncan.

Il chassait ces visions pour en évoquer de plus douces. Il marchait auprès d'une blanche et sereine figure, heureux jusqu'à ce qu'une douleur aiguë lui rappelât sa misère, sa vieillesse précoce. Alors il repartait vers le château comme un fauve vers sa tanière. Le lendemain il retournait au même supplice pour appeler les mêmes joies.

La radieuse image ne se montrait jamais dans le vieux manoir ; Philippe avait beau se torturer pour l'y évoquer, la figure de beauté lumineuse le fuyait. Une fois, il crut entendre prononcer tout près de lui, avec les intonations jolies qu'il connaissait bien : " J'aime trop ce qui est beau pour me plaire à tout ceci."

Et il revoyait le geste s'élargissant jusqu'à l'enceinte maussade, condamnant les hideux fourrés, la ruine lugubre, tous les souvenirs malfaisants.

Philippe se retourna comme pour répondre à la voix, mais la bibliothèque était déserte. Il était seule sur le balcon, à la place d'où Mlle de Kerhir avait laissé tomber les paroles de réprobation.

Un sourire indéfinissable passa sur ses lèvres.

A partir de ce jour, il ne sortit plus, et il se fit dans le château un mouvement qui n'eût pas manqué d'intriguer les habitants du cottage, si la petite maison n'avait été close.

C'était la nuit seulement que les allées et venues se produisaient ; des chariots lourdement chargés, des équipes d'hommes au pas lourd faisaient trembler le pont et frémir la voûte du manoir. Mais les environs étaient vides de toute curiosité.

Six semaines passèrent vite pour lord O'Brian livré à des distractions mystérieuses, encore plus vite pour Ghislaine. Son séjour à Gr noch était une halte délicieuse dans son chemin de sacrifice et d'oubli d'elle-même. Elle en jouissait.

Yves et Armelle s'y développaient en force et en santé ; Raymonde s'épanouissait comme une fleur de charme ; Corentine, au bord de cette mer aussi sauvage que la mer de Bretagne, puisait un regain de contentement.

Mme Pawell se montrait d'une maternelle bonté pour tous. Elle aimait infiniment à s'entretenir avec Ghislaine, à pénétrer jusqu'au tréfond de cette âme délicate et loyale, qui menait sa vie avec une sérénité affable, une simplicité charmante, contente de son lot pourtant précaire, joyeusement résignée, acceptante, quoi que lui réservât le lendemain.

Mme Pawell s'étonnait de trouver cette jeunesse en fleur si pareille à son âge mûr. Entre les deux femmes se fortifiait tous les jours le lien de sympathie que la première rencontre avait créé. Ce ne serait jamais le même que celui qui existait entre Mme Faroll et Ghislaine. L'une serait l'amie, la sœur aînée ; dans sa tendresse pour l'autre, entrerait un peu de cette piété filiale qui a quelque chose de divin.

A Greenoch, les jours coulaient doucement, en promenades vers tous les beaux sites, en excursions d'études.

Toute la matinée s'employait au travail ; l'après-midi était réservé à la marche et aux exercices physiques.

Un soir, en rentrant d'une longue course, les promeneuses trouvèrent au salon lord O'Brian qui les attendait.

Il s'amusa de leur surprise.

— Pourquoi ne m'avoir pas informée de votre arrivée ? demanda Mme Pawell.

— Parce que je me réjouissais de voir votre figure effarée, ma chère Jessie, et de saisir sur le vif l'extrême mécontentement de Mlle de Kerhir.

Ghislaine fit un geste d'interrogation.

— Ah ! je sais ce que je dis, Mademoiselle, vous me pardonnerez difficilement de venir troubler votre vie quiète, vous êtes fort désappointée.

" Je tombe, avouez-le, comme un aérolithe...

— Avec des velléités de bataille, sourit la jeune fille, mais je ne vous suivrai pas sur le terrain, Monsieur, je ne suis point en humeur de combattre.

— Vraiment, cela vous change. L'air ici fait des miracles ; je m'en réjouis.

— Vous parlez comme un augure, Philippe, dit Mme Pawell, et je ne devine pas vos allusions. Êtes-vous donc sur le pied de guerre avec ma jeune amie ?

— Votre amie ! releva-t-il d'un ton moqueur. Protestez-donc, Mademoiselle !

— Je m'en garderai bien, Monsieur. La bienveillance de Mme Pawell m'est trop douce, trop précieuse pour...

— " Souvent femme varie..." Vous tenez à

justifier le vieux dicton français. Avez-vous oublié la verte riposte dont vous m'avez gratifié à ce sujet ? Vous teniez fort à être considérée comme une subalterne. Or, l'amitié crée l'égalité. Je suis sûr que Mme Faroll juge de même.

L'âpreté du ton dont furent dits ces derniers mots éveilla l'attention de Ghislaine. Elle se disposait à répondre, mais il reprit vivement :

— Je puis vous donner des nouvelles...

A ce moment, Mme Pawell sortit pour quelques ordres, et Ghislaine demeura seule avec Philippe qui ajouta un peu narquois:

— Vos amis vous manquent sans doute beaucoup.

— Mme Faroll m'écrit chaque semaine, Monsieur.

Elle parlait très simplement, n'ayant aucune raison de cacher ses relations avec la mère du jeune docteur.

Le ton sarcastique de Philippe s'accentua pour dire.

— Ah ! vous en êtes à cette correspondance assidue ! et moi qui croyais me faire bien venir en vous parlant de Loch-Castle's. Vous êtes alors au courant de tout ce qui se passe à Inchlonay ?

— Je sais, Monsieur, que vous donnez suite à vos généreux projets, que les plans de l'hospice sont tracés, que le terrain se déblaye, qu'on posera bientôt la première pierre et que ce sera une belle fête.

— Ah ! non, par exemple, il n'y aura pas de fête du tout.

— C'est dommage. Je pensais que Mme Pawell accepterait d'être la marraine de votre œuvre grandiose.

— Je ne compte pas le lui proposer. Lady O'Brian seule, s'il y avait une lady O'Brian...

C'est de ces stupides racontars que Mme Faroll remplit ses épitres. Je serais fâché que ma sœur apprît... Et cette dame vous narre aussi tout ce qui se passe au château ?

Si Ghislaine avait fait attention au ton de lord Philippe, elle y eût saisi une imperceptible inquiétude lorsqu'il posa cette question. Mais elle n'avait écouté que les paroles et répondit :

— Pourrait-il donc se passer quelque chose derrière les murs d'Inchlonay ?

— Vous parlez sur le même ton que si vous disiez : " Que pourrait-il bien se passer dans un sépulcre ! "

(Il ajouta sourdement) : Et c'est juste, en somme. Est-ce que ce vieux manoir n'est pas le sépulcre d'une vie jadis heureuse, d'une âme flétrie, d'un cœur mort !

— Le sépulcre s'est ouvert, répliqua Ghislaine, et l'âme a refleuri. Votre œuvre est de celles qui prennent un être corps et âme, et en font un être nouveau.

— De quelle œuvre parlez-vous ? demanda Mme Pawell qui rentrait.

— Mlle de Kerhir ne vous en a-t-elle rien dit, ma chère ?

— Non, expliqua Ghislaine ; je ne voulais pas déflorer pour Mme Powell l'heureuse surprise...

— Et puis, vous comptiez peu sur ma persévérance, n'est-ce pas ? Ma bonne Jessie, demandez à Mlle de Kerhir des renseignements ; cependant, si elle essaye de vous persuader que je suis en l'affaire pour la moindre chose, n'en croyez rien. Mon rôle se borne à l'office de banquier.

— En l'espèce, c'est le principal, dit Ghislaine en riant.

— Et surtout ne m'accablez pas de vos félicitations ; je vous tiens quitte de tout éloge.

Avec son ordinaire simplicité, Ghislaine raconta à Mme Pawell tout ce que la bonne dame désirait savoir. Elle dit les choses telles qu'elles s'étaient passées : sa promenade à l'aventure avec les enfants, la rencontre du docteur Faroll, les réflexions que lui avaient suggérées l'abandon et la misère de la chaumière paysanne, et la résolution qui s'en était suivie.

" Mais le hasard propice, conclut-elle, conduisit lord O'Brian chez le père Humphrey, juste ce jour-là, et sa générosité adopta l'œuvre."

Quand la jeune fille parla du hasard complaisant, lord Philippe laissa échapper un singulier sourire que ne virent pas les deux dames. Tourné vers la fenêtre, il paraissait suivre avec intérêt le mouvement du port, les va-et-vient sur la digue qu'un vent assez fort inondait de poussière d'eau. Mais, malgré son air détaché de la conversation, il y prêtait une oreille avide. Il épiait les intonations qui donnaient aux mots un sens spécial et leur ajoutaient pour lui seul une valeur. Sans défiance, Ghislaine ouvrait son âme. Ainsi que d'une source profonde jaillit une eau fraîche et pure, l'ardente compassion de la jeune fille pour toutes les misères lui faisait trouver sans effort des mots de douceu et de pitié. Quand elle prononçait le nom de Faroll, le visage détourné de Philippe se tendait, un pli inquiet abaissait les commissures de ses lèvres, mais il ne bougeait pas.

Seulement, à un moment où elle parlait des pauvres de la montagne, il jeta de loin :

— Les misérables dénués d'argent sont les plus heureux, on les plaint. L'or émousse la pitié.

De toute la soirée, il ne parla plus et fut d'une humeur exécrable qu'il parut avoir oubliée le lendemain.

De bonne heure, il était sur la terrasse d'où le large se découvrait. Les parfums des massifs et les fortes senteurs marines l'enveloppaient d'aromes agréables et vivifiants. La brise passant sur sa tristesse habituelle en diminuait l'âcreté et faisait couler quelque chose de très doux sur ses regrets toujours inapaisés.

Il sourit à sa sœur qui venait du fond du jardin.

— Déjà levé ! s'exclama-t-elle.

Je suis encore moins matinal que vous, chère. Et vous êtes seule ? Mlle de Kerhir ne vous accompagne point?

— Si fait. Nous revenons d'une bonne promenade avec les enfants.

— Où donc passent-ils, ces marmots ? On ne les voit ni les entend.

Mme Pawell sourit.

— Des marmots! répliqua-t-elle. Raymonde est une jeune fille, et les autres, s'ils se voyaient traités avec tant d'irrévérence, seraient très fâchés. Une bien jolie famille.

— Pourquoi la cacher ?

— Parce que Mlle de Kerhir en a pris l'engagement.

— Vis-à-vis de qui ?

— De vous à ce qu'il paraît. Les enfants mangent en haut, circulent en tapinois, jouent loin de la terrasse, afin de ne vous causer ni fatigue ni ennui.

— Et ils me prennent pour quelque ogre de légende.

Elle se mit à rire.

— Presque.

Il fit une grimace de mécontentement.

— Savez-vous que cela m'est infiniment désagréable ?

Elle s'étonna et repartit :

— N'est-ce pas seulement à cette condition que vous avez consenti à leur installation à Green-House ?

Il haussa les épaules sans rien répliquer, tout de suite retombé dans son humeur noire.

Mme Pawell s'éloigna sur la pointe des pieds, sachant qu'un mot de plus provoquerait quelque scène pénible. Elle alla retrouver Ghislaine et les enfants qui travaillaient sous l'ombre violette des arbres, à l'autre extrémité du jardin. Raymonde aidait Ghislaine à confectionner une chemisette. Armelle faisait un jupon au crochet, Yves coloriait un dessin trouvé dans le journal de Paris auquel il était abonné. Les trois enfants suivaient d'une oreille attentive les récits de Bretagne que contait Ghislaine en tirant l'aiguille.

D'un geste souriant, Mme Pawell pria la conteuse de ne point s'interrompre et prit place dans le cercle qui s'élargit un peu.

— A mon tour, dit-elle, quand l'histoire s'acheva. J'ai aussi des légendes plein mon sac.

Elle commença.

Tous furent bientôt si captivés par les extraordinaires aventures des fées et des génies de la montagne, qu'ils n'entendirent pas le bruit rythmé de la béquille de lord Philippe. Ce fut seulement quand l'ombre de l'infirme conduit par Joé s'allongea sur le sable, qu'ils l'aperçurent.

Comme des faons pris de panique, Yves et Armelle se levèrent ; sur la table bousculée, les gobelets du petit artiste se renversèrent, et les deux enfants s'enfuirent prestes et lestes avant que Mme Pawell pût les arrêter.

— Rappelez-les, dit brièvement Philippe.

On eut quelque peine à rattraper les fugitifs.

Ils revinrent tout essoufflés de leur course, et un peu effrayés à l'idée de comparaître devant leur terrible voisin.

— Je vous fais donc grand'peur ? demanda O'Brian en adoucissant sa voix tant qu'il put.

— Je vous prie de les excuser, dit Ghislaine.

— Laissez-les répondre ; je suis curieux de savoir ce que ces jeunes gens-là pensent de moi, sous quel jour on m'a présenté à eux.

Il coulait dans son ton assez de raillerie pour inquiéter Ghislaine qui tremblait que les réponses des enfants, dénuées d'artifice, ne missent le terrible homme en colère. Il attira Yves tout près de la chaise sur laquelle il venait de s'asseoir, et répéta sa question :

— Je vous fais grand'peur ?

L'enfant se redressa, très crâne.

— Je n'ai jamais peur, Monsieur, surtout de vous.

Ghislaine frissonna : " Qu'allait ajouter l'inconscient gamin ? "

— Pourquoi de moi surtout ? Est-ce parce que je suis infirme ?

— Oh ! non, Monsieur, mais parce que vous n'êtes pas méchant.

— Qui vous l'a dit ?

— Ghislaine.

— Alors, pourquoi avez-vous pris la fuite ?

— Pour nous sauver, parce que vous n'aimez pas les enfants. Ghislaine nous a recommandé...

— Mademoiselle votre sœur a mal compris, interrompit-il sans regarder la jeune fille. Je déteste les enfants qui font du bruit, mais pas ceux qui vous ressemblent. Qu'est-ce que vous faites là, mon petit ami ? Vous coloriez ? Montrez-moi votre travail. Je barbouille aussi de temps en

temps. Si je ne vous fais plus peur, je vous donnerai quelques leçons.

— Oh ! merci bien, Monsieur, je gagnerai peut-être la petite bicyclette du concours. Vous ne me faites plus peur du tout ; vous me montrerez à peindre ma rivière, s'il vous plaît. Je fais l'eau trop épaisse.

— C'est entendu, je vous aiderai.

— Non, il ne faudra pas m'aider, parce que c'est un concours, seulement m'indiquer les bons moyens afin que je sois le premier.

— Vous seriez donc très content d'avoir une bicyclette ?

— Content comme un roi ; c'est tout ce que je désire le plus, mais je comprends que c'est trop cher et que Ghislaine ne peut pas me l'acheter. Alors je voudrais la gagner.

Les lèvres de Philippe remuèrent comme pour promettre au petit garçon : " Je vous donnerai, moi, cette bicyclette ", mais ses yeux rencontrèrent le regard de Ghislaine, son visage grave, et il ne prononça pas les mots qu'il allait dire. Il ne se reconnaissait pas le droit de s'immiscer dans l'éducation des enfants et d'agir, qui sait ? à l'inverse de la volonté de l'éducatrice.

Elle parut deviner les idées qui traversaient en éclairs l'esprit de Philippe et le remercia d'un sourire léger, à la fois reconnaissante de sa pensée aimable et de sa délicate discrétion.

Enhardi, le garçonnet osa demander.

— Quand est-ce que vous me donnerez une leçon, Monsieur ? C'est pressé à cause du concours.

Philippe se mit à rire d'un rire clair que, depuis bien longtemps, Mme Pawell n'avait pas entendu. Le visage de la bonne dame rayonna d'une lueur joyeuse.

— La bicyclette tient au cœur de ce cher garçon, dit l'infirme. Essayons de la lui faire gagner. Venez plus près.

Vivement l'enfant poussa à portée de la main de lord O'Brian ses godets, ses couleurs, ses pinceaux.

— Hum! dit le maître improvisé en hochant la tête, pas fameux comme fournitures d'aquarelle. Nous trouverons mieux dans mon attirail. Pour notre début, contentons-nous de ces horreurs... Délayez votre bleu comme ceci.

Et, joignant l'acte à la parole, il prit un atome de bleu au bout de son pinceau et l'étendit d'eau pure.

Yves en fit autant. Répétant chaque mouvement du professeur, il eut bientôt peint la rivière aux bords herbus.

— Regarde, Ghislaine, regarde, Armelle, cria-t-il. Mon eau coule.

— Presque, dit la grande sœur.

— Oh ! s'exclama Armelle en se penchant, celle de M. O'Brian coule tout à fait ; elle est bien plus jolie. On dirait qu'un petit vent souffle dessus et que les fleurs s'inclinent.

— Tout jeune, dit d'un ton complaisant Mme Pawell, Philippe montrait de remarquables dispositions artistiques. Plus tard, le métier militaire le prit aux moelles...

— Le choix m'a bien réussi, grommela sourdement le blessé.

Un silence gêné glaça le groupe, puis l'infirme reprit avec un peu d'effort en s'efforçant de rire :

— Eh bien ! je redeviendrai peintre et je gagnerai des médailles dans les expositions. Voilà un but à ma vie, un noble but.

Son ton glissait vers le sarcasme.

— M'approuvez-vous, mademoiselle de Kerhir ?

Ghislaine eut un petit sursaut. La voix avait pris aux derniers mots des sons indéfinissables, et il était malaisé de discerner exactement ce qui remuait au fond de l'esprit de Philippe.

Il répéta :

— M'approuvez-vous ?

— Mon jugem[illegible]t est de peu de poids, répondit-elle. Vous seul savez s'il est meilleur pour vous de peindre ou de continuer vos études historiques. Vous seul savez ce qui vous donnera le plus de satisfactions.

— Si je vous demandais de prononcer, de choisir pour moi ?..

— Je vous dirais, reprit-elle courageusement, que l'une et l'autre occupations sont des distractions excellentes ; toutefois, elles ne doivent pas être le but unique de votre vie.

— Vous parlez très bien, dit-il lentement en la regardant dans les yeux ; mais qu'est-ce que vous me conseillez, au juste?

— Ce que je vous conseille ? c'est de vous occuper de toutes les choses grandes et bonnes qu'on peut faire ici-bas quand on possède comme vous une grande fortune.

— De poser au petit Manteau bleu, railla-t-il.

— Pourquoi pas ?

— C'est un rôle risible.

— Vous ne le croyez pas. Et quand cela serait, quand quelques sots riraient de vous, en quoi leurs sarcasmes stupides pourraient-ils vous atteindre ?

— Nous reparlerons de tout cela, Mesdames ; vous développerez vos projets. Laissons, à présent, ce sujet beaucoup trop sérieux pour notre jeune auditoire.

— Contez-nous quelque chose de vos voyages, Philippe, pria Mme Pawell, vous savez si bien conter.

— Ne me vantez pas, Jessie, ou je semblerai insipide.

— Vous avez beaucoup voyagé, Monsieur ? questionna Ghislaine.

— J'ai vu à peu près tous les plus beaux pays du monde, Mademoiselle.

— D'où avez-vous rapporté la plus forte impression ?

— Du désert ; le désert brûlant du Sahara, le désert de glace au voisinage des pôles m'ont causé la même grandiose horreur. Mais comme vision de beauté, je ne connais rien le plus admirable que la symphonie bleue du ciel et de l'eau, contemplée de la passerelle d'un yacht, au large de la Méditerranée. Avez-vous vu la Méditerranée, mademoiselle de Kerhir ?

— Non, Monsieur ; mais je crois que je préfère à sa splendeur calme, la mer sauvage qui hurle au bas de la petite maison où nous sommes nés.

Durant plus d'une heure, la causerie voltigea. Philippe parlait avec une abondance et une aisance qui ravissaient Mme Pawell et tenaient Ghislaine sous le charme. Si peu qu'il découvrît de lui-même, il montrait une nature si élevée, une intelligence si vaste, un savoir si varié, un goût si sûr, un art si délicat, qu'un immense regret venait à la jeune fille de tous ces dons perdus. Elle tressaillit quand l'heure du déjeuner fut arrivée, le temps avait passé sans qu'elle s'en fût aperçue.

— Quelle bonne matinée nous vous devons, mon cher Philippe ! dit Mme Pawell qui exultait. Nous recommencerons, voulez-vous !

— Sans doute. Le temps est magnifique. Je propose pour tantôt une promenade en mer. Serez-vous contents, les petits ?

S'ils étaient contents ! Ils tiraient de l'exceptionnelle bonne humeur de farouche châtelain, l'heureux pronostic d'une longue suite de plaisirs.

Cette journée eut un lendemain, puis d'autres. Yves ne quittait guère Philippe, amusé des saillies du petit garçon ; les deux compagnons semblaient inséparables. Le résultat du concours de coloriage n'était pas encore connu, mais, en attendant qu'il fût propriétaire d'une bicyclette, le jeune artiste cavalcadait sur une machine louée pour la durée de son séjour à Grenoch, et faisait d'interminables parties autour de la voiturette de lord O'Brian que roulait Joé.

Ce fut une quinzaine heureuse. Mme Pawell confiait à Ghislaine que son frère n'était plus reconnaissable.

— Sa santé, sans doute, s'améliore, disait la jeune fille, et son humeur s'en ressent. S'il pouvait guérir !...

— Oh ! guérir ? c'est impossible. Les plus illustres praticiens l'ont irrémédiablement condamné. Non, il n'est pas mieux portant, mais la vie qu'il accepte autour de lui le ranime un peu. Vous lui faites du bien. Je suis sûre qu'aujourd'hui vous lui manqueriez tous beaucoup.

Ghislaine était heureuse du changement de lord Philippe à cause de la joie qu'en ressentait Mme Pawell et de l'existence tranquille qu'il lui promettait à elle-même, mais elle ne s'avisait pas qu'elle en était la principale cause.

Elle ne voyait pas, derrière les lunettes, les yeux du jeune homme qu'une sympathie de jour en jour plus vive faisait de plus en plus lumi-

yeux. Elle ne se doutait point que son charme renouvelait lentement ce cœur endolori, chassait les visions anciennes et les rancunes malfaisantes.

Un brusque orage dévasta ces prémices de bonheur.

Un après-midi, ils étaient tous sur la plage, dans un endroit un peu retiré où seulement deux ou trois familles se donnaient rendez-vous. Mme Pawell connaissait ces dames, et les saluait en passant, échangeait avec elles quelques mots.

Cette fois-là, elle était éloignée de quelques pas de la voiture de Philippe auprès de qui Ghislaine était restée : La jeune fille lisait le journal à l'infirme dont les yeux étaient un peu fatigués. Les enfants, à l'écart, avec quelques camarades, pêchaient dans les trous.

Un couple vint de ce côté : une jeune femme en blanc ; un homme à la boutonnière fleurie, au monocle impertinent.

Ils passèrent devant Mme Pawell qui pâlit et se troubla. " Oh ! mon Dieu, gémit-elle tout de suite tournée vers l'endroit où son frère était resté avec Ghislaine. Oh ! mon Dieu, pourvu qu'il ne " la " voie pas...

Souhait tardif. Les promeneurs arrivaient près de lord O'Brian. En l'apercevant, la jeune femme eut une légère hésitation, puis d'une pression de sa main sur le bras de son compagnon, elle le fit se détourner.

Lui, sans comprendre, dit tout haut :

— Vous connaissez ce Monsieur ?

— Taisez-vous, c'est Philippe O'Brian.

— Ne vous trompez-vous point, ma chère ?

— Non, certes.

— Il est sans doute marié. Quelque pauvre fille

de pasteur prolifique, tentée par les millions malheureux, s'érige en garde-malade.

A cette insinuation blessante, le visage de Ghislaine s'empourpra.

— Quelle ruine ! reprit le gentleman.

— La femme n'est pas mal. C'est dommage.

Ils étaient passés. Qui donc étaient ceux-là ? Mme Pawell accourait, bouleversée.

Ghislaine regardait Philippe, effrayée de sa pâleur de mort, de la crispation de ses traits, du tremblement convulsif de ses lèvres; mais elle n'osait parler, sentant qu'un mot allait déchaîner une effroyable tempête.

Au contraire de ce qu'elle redoutait, lord O'Brian dit seulement :

— Reconduis-moi, Joé. Ne me suivez pas, Jessie.

Sa voix était sans colère.

Les deux femmes, silencieuses, le regardèrent s'éloigner.

— Son ancienne fiancée, murmura Mme Pawell, très bas, comme s'il pouvait l'entendre.

— L'aime-t-il donc encore ? demanda presque inconsciemment Ghislaine.

— Sans doute, puisqu'il souffre toujours.

Elles restèrent sur la plage jusqu'au moment où la marée les força de regagner la maison. Elles craignaient d'y rentrer et que leur présence ne déplût à lord Philippe.

Lorsqu'elles arrivèrent, O'Brian s'était fait conduire à la gare et fuyait vers Inchlonay.

XI

Green-House de nouveau chante et rit.

Mme Pawell, inquiète du brusque départ de Philippe, de l'ignorance de toutes nouvelles où il la tient, s'est hâtée de terminer les affaires qui l'éloignaient d'Inchloray et de rentrer au château. Un mot de la bonne dame vient d'informer Ghislaine qu'elle sera heureuse de la voir cet après-midi.

Depuis deux jours, c'est le seul signe de vie venu du manoir, et la jeune fille commençait à s'étonner.

Elle prend donc son chapeau et s'empresse sur la route où poudroie le soleil adouci de septembre. Sur les pentes, les pins s'assombrissent, l'herbe se rouille. La campagne commence sa toilette d'hiver, car le froid est précoce au pays des lacs.

Ghislaine presse le pas. Elle s'étonne d'éprouver du plaisir à l'idée de franchir cette porte qui lui causa naguère tant d'appréhension. Les quelques semaines qui viennent de s'écouler ont absolument changé l'angle sous lequel ont apparu d'abord lord O'Brian. Elle a découvert, sous le linceul d'indifférence dans lequel il s'ensevelit, les côtés précieux de sa nature, une intelligence aux aperçus curieux, une âme aux délicatesses subtiles. Elle serait heureuse de contribuer à la renovation de cet esprit malade. Elle lui proposera d'écrire sous sa dictée ses récits, de voyage. Elle a été captivée par la hautaine philosophie des observations, la vie intense des

descriptions, la pa   ,te beauté des images; sans doute d'innombrables lecteurs seraient, à leur tour, séduits.

Le chemin se déroule. C'est seulement devant la porte lugubre qu'un peu de son ancienne crainte l'effleure. Elle se revoit tout à coup sur la plage de Greenoch; le visage décomposé de Philippe lui apparaît entre les figures moqueuses du beau couple dont la vie splendide insulte à la misère de l'infirme.

Qui sait en quel état elle va le retrouver? Elle s'étonne que, depuis deux jours qu'ils sont tous revenus, Mme Pawell ne lui ait pas donné de nouvelles, et que son court billet ne contienne autre chose qu'une brève invitation.

Le choc dut être rude sur cet esprit désemparé. Lord O'Brian est très malade, puisqu'il s'est réfugié dans le mortel ennui du vieux donjon comme un fauve blessé dans son fort.

Elle a soulevé le marteau, le portier vient ouvrir.

Une grille à volets pleins que Ghislaine n'a jamais vue ferme l'autre extrémité de la voûte sombre. Elle s'écarte devant la jeune fille qui pousse un cri de surprise.

C'est une féerie, plus de forêt vierge. Seuls quelques beaux arbres respectés jettent une guipure d'ombre sur le sable blanc de la vaste cour d'honneur. Des fleurs éclatantes l'encadrent; d'autres fleurs roulent en cascades le long du perron de marbre. Le petit palais garde la patine douce que les siècles lui ont donnée, mais toutes ses lèpres ont disparu. Le soleil dore les fers magnifiquement ouvragés de ses balcons et de ses crêtes; la lumière entre par toutes les fenêtres ouvertes, et des tentures de soie précieuses ondulent au passage d'un vent doux. De

chaque côté, une large percée laisse apercevoir les profondeurs du jardin jusqu'au parc. Plus de massifs hirsutes, de broussailles échevelées, plus de taillis aux ténèbres inquiétantes; partout des pelouses de velours, des eaux chantantes, des corbeilles infiniment variées de parfums et de couleurs.

Ghislaine reste au milieu de la cour d'honneur, hypnotisée par l'imprévu du spectacle. Il ne faut pas moins que l'apparition de Mme Pawell et son bonheur jeté d'une voix aimable pour tirer la jeune fille de son rêve éveillé.

— Eh! ma chère enfant, vous voilà figée comme je le fus moi-même. Nous ne nous attendions guère à cette métamorphose, hein? Quel cachottier, ce Philippe!

Ghislaine se secoua, reprit pied dans la réalité et dit gaiement:

— C'est merveilleux. Lord O'Brian doit avoir à son service tous les fardadets et les lutins pour avoir opéré si vite une pareille transformation.

— Je m'explique maintenant pourquoi il tenait tant à vous faire partir de Green-House. Il voulait que la surprise fut complète.

Aussitôt la bonne dame rougit, consciente qu'elle venait de parler étourdiment. En effet, Ghislaine s'exclamait:

— C'est donc lord Philippe qui vous demanda de nous appeler à Greenoch?

— Je ne devais pas vous le dire. Qu'il ne sache pas que ce secret m'a échappé: il serait très mécontent. Oui, c'est Philippe qui désira qu'il n'y eût personne à Green-House pendant un temps qu'il fixerait lui-même.

“ Oh! je fus enchantée de me plier à son désir.

Vous m'étiez déjà très sympathique, chère enfant.

— Vous êtes vraiment très bonne pour moi, pour nous tous, Madame.

— La bonté est facile en pareil cas; ne me remerciez donc point. Et, surtout, pas un mot devant Philippe.

Ghislaine demanda, un peu hésitante:

— Comment l'avez-vous trouvé?

— Affaissé, mais très calme. Je suppose que vous allez le voir. Il travaille depuis ce matin avec acharnement.

" Mais vous n'imagineriez jamais le plus étrange: il manifeste l'intention de recevoir ses anciens amis, de renouer avec des connaissances écartées jusqu'ici obstinément.

"Ce pauvre esprit est un abîme d'excentricités. Je m'y perds.

— S'il renonce a son isolement farouche, c'est qu'il souffre moins.

— Ou qu'il essaye de s'étourdir. Il est si compliqué qu'il est bien difficile de savoir...

Elles causaient en marchant à petit pas autour de la cour, le long des plates-bandes fleuries d'où émergeaient des rosiers embaumés de roses tardives, superbes encore. Ghislaine s'arrêta pour les admirer. Devant l'une, qui était d'une chaude nuance de cuivre, Mme Pawell dit en souriant:

— Elle s'appelle Jessie. Et voici Mlle de Kerhir.

Elle montrait une fleur si délicatement teintée qu'on l'eût dite fouillée dans l'ivoire le plus pur. Un parfum exquis s'en dégageait.

Mme Pawell ajouta:

— Philippe ne permet pas que l'on touche à

une seule de ces fleurs. C'est lui-même qui les enlève quand elles sont flétries.

Une gêne qu'elle s'expliquait mal envahit la jeune fille à cette confidence.

Elle sentit qu'elle rougissait et demanda pour faire virer la conversation :

— Vous avez vu les nouvelles constructions, Madame?

— Pas encore; j'ai eu fort à faire depuis deux jours. Nous pousserons demain jusque-là? Nous emmènerons la petite bande. Connaissez-vous ce côté du lac?

— Non.

— Tant mieux. L'excursion aura le charme de la nouveauté. Nous traverserons l'eau, et la voiture nous attendra au débarcadère. Les enfants seront ravis.

— Vous les gâtez, Madame.

— J'aime ces chers petits. J'ai vivement regretté toute ma vie de n'avoir pas de fils de mon bien-aimé Charley. Je l'eusse souhaité pareil à Yves. Ce garçonnet m'amuse; il plaît aussi beaucoup à Philippe.

Le tour de promenade ramenait les causeuses au pied du perron. Elles montèrent.

Dès ses premiers pas, dans l'imposant vestibule, Ghislaine constata que les changements extérieurs du petit palais étaient la suite de ceux qui s'étaient accomplis à l'intérieur. Tout ce qui s'y trouvait autrefois était mis en valeur par un arrangement intelligent du plus heureux effet. Les bahuts, les tableaux, les bibelots rares et précieux débarrassés de la poussière et des araignées qui, depuis un demi-siècle, leur faisaient un linceul, se dévoilaient en pleine beauté.

Dans les angles, les fleurs allumaient des

lueurs pâles. Les pièces ouvertes en enfilade augmentaient l'impression en la continuant.

— Du haut en bas, tout est ainsi rajeuni, rafraîchi, expliqua Mme Pawell. Philippe a bien employé les deux mois pendant lesquels il est resté seul ici. Le cher enfant se faisait une joie de notre surprise; tout son effort a été annulé par cette méchante aventure qui l'a replongé dans ses noirs plus profondément que jamais.

Au souvenir rappelé, une teinte pourpre monta au visage de Ghislaine. Ce désagréable incident l'avait péniblement affectée, peinée pour le triste infirme, froissée pour elle-même. L'insinuation malveillante tirée de sa présence auprès du malade avait si vivement atteint sa délicatesse qu'elle en ressentait encore à ce moment la piqûre aigue. Mme Pawell, qui n'avait pas entendu les sottes réflexions du couple, ne remarqua point heureusement le court émoi de Ghislaine. Elle n'eût pas su d'ailleurs discerner exactement ce qui se passait au fond de l'âme de la jeune fille puisque même celle-ci ne s'y reconnaissait plus.

De beaucoup de pitié Mlle de Kerhir faisait à son insu un peu d'amour. La nuance était si délicate que le sentiment vainqueur s'infiltrait en elle sans qu'elle en comprît d'abord le charme impérieux. Elle le subissait, s'y abandonnait sans l'analyser, d'autant moins méfiante que, de toute sa volonté, elle se croyait vouée au célibat, mère par le coeur des chers enfants adoptés dans la plénitude de sa tendresse.

Elle ne soupçonnait pas plus la floraison d'amour spontanément éclose dans l'âme de Faroll que la pensée torturée de Philippe O'Brian. Lui aussi aimait Ghislaine d'un amour jaloux, condamné à un échec misérable, accompagné d'indi-

cibles souffrances. Et c'était venu sans qu'il y songeât.

A cette heure, il suivait en esprit les deux femmes à travers le château renouvelé; il savait que tout à l'heure, il devrait se retrouver en face de Ghislaine, et ses deux mains pressaient son front pour comprimer les mouvements tumultueux de son cerveau.

Malgré la souffrance aigue qui martelait ses tempes, sa réflexion demeurait parfaitement lucide. Il se reportait à sa première entrevue avec Mlle de Kerhir et la chaîne des jours, celle des événements se déroulaient dans une intense clarté.

Une hostilité née d'une cause double l'avait animé d'abord. La beauté de la jeune fille l'avait souffleté comme une insulte, et un sentiment complexe avait aussitôt germé dans son esprit naturellement droit: un respect sincère pour la crânerie d'âme de la Française, une sympathie ardente pour son courage, une colère inavouée de sa propre injustice, à lui, Philippe O'Brian, qui commettait ce jour-là sa première action basse. Car il était bien contraint de s'avouer que l'égalité et l'équité ne parlent pas toujours le même langage. En dépit des ambages et des sophismes, il savait que les orphelins pour lesquels implorait la jeune fille étaient, en conscience, héritiers au même titre que lui, qu'un caprice de vieillard oublieux les excluait seuls du partage, qu'il leur devait plus que les secours précaires qu'il leur accordait avec des airs menteurs de générosité.

Il céda, ce jour-là, à un mobile qu'il n'examina qu'après coup et dont il éprouva une espèce de honte. Dans un but de pur intérêt personnel, il voulut attacher Mlle de Kerhir et Mme Pawell

n fut que le prétexte déterminant. Il ne songeait point à l'aimer, mais seulement à s'assurer cette présence aimable, cette collaboration intelligente, cette distraction quotidienne infiniment précieuse. S'il avait suivi l'impulsion de la justice, il aurait donné aux orphelins leur part d'héritage sans d mander en échange la moindre portion du temps et de la vie de Ghislaine.

Mais il n'éprouvait aucun regret.

Chaque jour ensuite avait cimenté cette sympathie née de si étrange sorte: elle s'était accrue de la jalousie bientôt ressentie contre G. Faroll. Il s'était découvert épris de Mlle de Kerhir en se surprenant jaloux du docteur. Et alors il avait éprouvé contre lui-même une violente irritation. Lui, amoureux de Mlle de Kerhir! Quelle folie! Après l'abandon de sa fiancée, sa déception cruelle, il s'était juré de haïr toutes les femmes, de les mépriser, et voilà qu'il retombait dans les filets d'une de ces sirènes, quand il n'était plus qu'une ruine lamentable, un objet de risée ou de répulsion!...

C'est alors qu'il s'était farouchement replié sur lui-même, qu'il avait refusé pendant des jours de voir Ghislaine. Mais il y pensait quand meme; il ne pouvait éloigner le souvenir lumineux qui planait sur son coeur enténébré, sur son esprit livré aux divagations les plus folles.

Il avait voulu, pour en finir, détruire le joli croquis fait de Ghislaine lisant dans le boudoir vieillot. Le courage lui avait manqué, et la gracieuse esquisse lui restait comme son plus précieux trésor.

Puis il se rappela le matin où il avait vu la jeune fille et le docteur causer dans la petite cour de l'église avec le père Humphrey. Une furur inexpliquable l'avait secoué. Que faisaient-ils là

tous les deux? Que disaient-ils? La rencontre était-elle fortuite ou préméditée?

C'était pour savoir qu'il avait fait un visite au vieux curé; c'était pour empêcher les relations de devenir plus intimes et fréquentes qu'il avait pris le patronage de l'oeuvre. C'était pour éloigner Ghislaine de Faroll qu'il l'avait fait appeler à Greenoch. C'était pour qu'elle se plût à Inchloney qu'il en avait changé l'aspect sinistre, s'accordant avec sa propre tristesse.

Etait-ce bien lui qui avait fait tout cela? qui avait commis cette folie insigne d'ouvrir son coeur à la rosée d'amour sous laquelle il avait refleuri pour de nouvelles et plus âcres souffrances?

A cette heure, que pensait Ghislaine? Soupçonnait-elle le motif de sa fuite de Greenoch?

Il eut un amer et douloureux sourire. Sans doute elle supposait, si Mme Pawell lui avait confié sa peine ancienne, qu'il aimait toujours celle dont la tendresse avait failli. Elle ne pouvait se douter, la chère fille, que, désormais, elle seule était tout pour lui. Elle ne devrait jamais l'apprendre.

Avait-elle entendu la stupide remarque du gentleman? Si elle avait compris, elle devait éprouver un froissement extrême. Avoir épousé un misérable comme lui par cupidité, c'était une insinuation révoltante. Sans doute, elle était très fachée et, au fond d'elle-même, rejetait sur lui son irritation.

Allait-elle donc se détourner de lui, le laisser encore plus malheureux?

Il s'était enfui, non point pour ne plus rencontrer l'ancienne amie infidèle, comme l'avait cru sa soeur, mais pour ne pas se trahir devant Ghislaine, pour ne pas lui crier dans une minute de

détresse: " C'est vous que j'aime, aimez-moi, par pitié. Que vous importe, à vous et à moi, les jugements des sots et des méchants?"

Ce serait un crime. Il ne pouvait pas, il ne devait pas songer à lier cette vie en fleur à sa misérable existence. Il aurait du courage, mais il ne voulait pas la revoir tout de suite. Il était parti.

A présent, elle était là. Dans quelques minutes, il irait la rejoindre, mais il se ferait un visage impassible, et elle ne devinerait rien de sa mortelle angoisse.

Il se leva, passa la main sur son front d'un geste hésitant, puis, à pas fatigués, se dirigea vers la bibliothèque où s'entendaient les voix des causeuses.

A ce moment elles passèrent sur le balcon, et il les aperçut à travers ses rideaux clairs.

Il s'arrêta, en proie à une pénible émotion. Le profil de Ghislaine lui apparaissait découpé d'une façon très nette sur le fond de clarté. Il le scrutait avidement, y cherchant la trace de l'irritation qu'il supposait restée dans l'esprit de la jeune fille. A sa mémoire revenait de nouveau les paroles avec leurs intonations de méchante raillerie: " Quelque pauvre fille de pasteur tentée par les millions du malheureux, l'a épousé et se fait sa garde-malade."

Puis, la riposte sonnait en insulte:

" Elle n'est pas mal, c'est dommage!"

Si Mlle de Kerhir possédait un esprit de justice trop délicat pour le rendre responsable de ces insinuations malveillantes, lui-même s'accusait.

En effet, il n'était pas sans reproche, mais la voir, entendre son pas léger, sa voix chantante, lui était devenu indispensable. Pénétrer en cet-

te âme simple et droite, lire dans cet esprit fin et charmant, c'était maintenant le grand intérêt de sa vie.

Il souffrirait d'une douleur indicible quand elle épouserait G. Faroll, car elle l'épouserait.

Un attrait vainqueur poussait l'un vers l'autre ces deux êtres jeunes, fiers, intelligents et bons. Ils étaient créés pour se comprendre et s'unir en une glorieuse tendresse...

Philippe eut un éblouissement, et, un instant, sa pensée lui échappa. Tout ce que, jusqu'à présent, il avait souffert, lui apparaissait misérable à côté de ce regret torturant qui l'attendait.

Pourquoi donc son coeur s'obsinait-il à vivre, à aimer, à souffrir? C'était un supplice intolérable. Ne ferait-il pas mieux d'en finir, de s'évader de ce cercle infernal où la méchanceté du Destin l'enfermait.

Il se dit: " Ce serait facile. J'ai de l'atropine pour mes yeux... Je puis, quand je voudrai... C'est plus sûr qu'une balle de révolver... Jessie ma pauvre Jessie, sera désespérée d'abord, mais elle se consolera... On se console de tout."

Il cria tout haut: " Ce n'est pas vrai; il est des douleurs ineffaçables."

Alors la porte s'ouvrit d'un mouvement vif, et Mme Pawell se montra:

— Vous m'appelez, Philippe? demanda-t-elle. (Elle le regarda inquiète.) Qu'avez-vous donc? Vous ne paraissez pas bien.

Il essaya de sourire, mais ses lèvres restèrent rigides.

— Rassurez-vous, dit-il avec effort. Ce n'est rien, je me suis tenu debout un peu longtemps...

— Ne m'avez-vous pas appelée?

— Non.

— J'avais cru entendre...

— Peut-être ai-je parlé haut sans m'en apercevoir. On a parfois de ces hallucinations... Prêtez-moi votre bras, ma chère, et allons retrouver Mlle de Kerhir.

La jeune fille restait seule sur le balcon, indécise, attendant que Mme Pawell l'informât de ce qui arrivait. Elle entendit la béquille de lord Philippe, et revint dans la pièce où le frère et la soeur entraient. Elle fut péniblement surprise du changement qui s'était fait chez le malade en ces derniers jours. Dans la simplicité de son coeur, elle l'attribua au souvenir vivace de la fiancée infidèle, et ne soupçonna pas que cette pauvre âme était pleine d'une nouvelle tendresse, dont elle se cachait comme d'une faute.

Ghislaine vint rapidement à lui et dit, souriante :

— Vous êtes un magicien, Monsieur, c'est une incroyable métamorphose. Vous êtes, de plus, un mystérieux. Comme vous savez bien garder un secret !

— Oui, il est tel secret que je ne révèlerais pas fût-ce au prix de ma vie.

Il dit cela d'un ton qui donnait aux mots une valeur particulière, mais Ghislaine ne comprit pas.

— C'est magnifique reprit-elle.

D'un geste ample, elle embrassa l'étendue fleurie des jardins, l'ombre idyllique des bosquets et la nappe bleue, immense, déroulée au delà de l'enceinte jusqu'aux collines habillées de forêts.

— Une splendide résurrection, appuya Mme Pawell.

— Vous qui aimez la beauté, dit Philippe en accentuant chaque mot, vous vous plairez à tout ceci, je l'esp,re.

Ghislaine fut un peu troublée, car elle se sou-

vint de la phrase qu'elle avait un jour, de cette même place, prononcée comme une condamnation du sinistre manoir.

Mais elle ne s'arrêta pas à l'idée qui essayait de se faire jour dans son esprit, et continua d'un ton gai :

— Chère Madame, nous n'aurons plus peur des crapauds, ni des couleuvres. Quelles délicieuses promenades nous allons faire! A-t-on trouvé beaucoup de ces hideuses bêtes?

— Des centaines.

— Quelle horreur!

— Les jardiniers voulaient en faire échapper quelques-unes à l'hécatombe; vous n'ignorez pas que le crapaud est l'hôte obligé des jardins anglais, et il m'a fallu user d'autorité pour amener mes gens à tout détruire.

" Maintenant vous n'aurez plus peur, n'est-ce pas? Le château cesse d'être un château de légende, vous vous y plairez d'avantage.

Comme il regardait sa soeur en prononçant les derniers mots, elle répondit d'un ton ému :

— Vous avez un coeur charmant, Philippe, et de délicieuses inspirations. Je vous sais un gré infini d'avoir renoncé, pour m'être agréable, à la tristesse qui nous environnait.

— Et qui s'alliait au mieux à mon état d'esprit. Je me complaisais à cette laideur, à cette sauvagerie. Elle déteignait sur moi; n'est-ce pas votre avis, mademoiselle de Kerhir?

Elle voulut formuler une dénégation aimable et polie, mais il ajouta tout de suite:

— Ne répondez pas; vous ne pourriez faire qu'un mensonge charitable, et je l'aurais sur la conscience. Mesdames, je ne vous retiens pas d'avantage; je me reprocherais d'empêcher votre promenade, et je ne suis pas assez fort pour la

partager. Allez sans moi voir ces roses là-bas; je me flatte qu'il n'y en a pas de plus belles dans les jardins de Sa Majesté.

Il les salua et retourna dans son cabinet. Un long moment il épia, le front collé à la vitre voilée de dentelle. Quand il aperçut dans l'allée fleurie la silhouette fine de Ghislaine, il la suivit d'un regard qui, peu à peu, s'embua, puis des larmes ravinèrent ses joues pâles, sans qu'il songea à les essuyer.

XII

Cependant Ghislaine tournait et retournait dans son esprit une pensée qui la poursuivait depuis sa visite au château.

L'accueil de lord O'Briand lui avait paru gêné en tout cas bien différent de celui auquel elle s'attendait après la cordialité des dernières semaines vécues à Greenoch. Elle s'était imaginé que le souvenir agréable lui restait de ces jours si doucement mêlés de promenades, de causeries, de discussions amicales. Elle croyait qu'il lui parlerait des enfants, qu'il continuerait les rapports affables avec ses petits compagnons, qu'il les inviterait au château...

Pas un mot; il semblait qu'il ne les eût pas connus, et elle s'était bien gardée de les rappeler à son souvenir.

Elle savait la volonté du malade si bien soumise au moindre caprice qu'elle craignait toujours de l'irriter par un mot imprudent.

Elle avait remarqué qu'il évitait de la regarder même en lui parlant, et qu'il ne lui avait adressé que des paroles insignifiantes. En quoi, comment lui avait-elle déplu? Il n'avait pas fait la moindre allusion à son travail. Devait-elle attendre qu'il l'appelât ou se rendre demain au château comme à l'ordinaire?

Elle se sentait un peu désorientée. La rendrait-il responsable de l'irritation douloureuse soulevée en lui par la fâcheuse rencontre de Greenoch? Ce moment déplaisant revenant au souvenir de la jeune fille lui causa une peine vé-

ritable. Ces inconnus — devait-elle se soucier de l'opinion — l'avaient jugée ambitieuse et vénale. Elle avait beau réagir de toutes ses forces elle sentait encore, elle sentirait longtemps, toujours, la piqûre du mépris dont leur ton malveillant l'avait enveloppée.

Le monde est ainsi; il ne voit d'abord que le vilain envers des choses et ses jugements précipités sont presque toujours méchants.

Est-il donc impossible de supposer — elle-même était hors de cause — qu'une sympathie désintéressée allait vers ce malheureux, qu'on l'aimait pour ses qualités et non pour sa fortune? Il aurait grand besoin qu'une femme se fit son ange gardien; son sort serait effroyablement triste si Mme Pawell lui manquait, Dieu veuille que ce malheur n'arrive pas de longtemps.

Mais il est à redouter, car la soeur dévouée est âgée et de santé fragile...

Pourquoi pense-t-elle à cette chose triste, sans pouvoir en détourner sa pensée?

Dans les derniers jours de son séjour à Greenoch, Mme Pawell a été très éprouvée par l'inquiétude, mais elle va se remettre. Ghislaine se le répète plusieurs fois et se rassure de son mieux. Elle a malheureusement l'expérience des affections cardiaques et sait bien qu'elle ne se trompe pas quand elle constate que Mme Pawell est atteinte gravement.

Elle frissonne et veut secouer sa pensée désolante.

Elle a, cet après-midi, deux visites à faire, chez le père Humphrey et Mme Faroll. Elle emmènera Raymonde. Plusieurs fois déjà la jeune fille l'a accompagnée chez la mère du docteur qui lui témoigne une affectueuse bienveillance.

Chez le père Humphrey d'abord. Les deux

soeurs eurent l'extrême plaisir de rencontrer au presbytère leur chère voisine de Loch-Castle's.

On causa de tout un peu, de travaux du docteur, de la santé de lord O'Brian, des extraordinaires changements du château dont tout le pays s'émerveillait par oui-dire, des constructions hospitalières qui seraient un bienfait pour toute la région.

— En somme, dit Mme Faroll, lord O'Brian n'est point du tout le sauvage et sombre misanthrope que nous imaginions. Je me le figurais tout autre d'après certains racontars.

— C'est un très grand coeur, dit Ghislaine, une âme loyale, un esprit d'une élévation rare.

Elle parlait avec une chaleur qui rendit Mme Faroll sérieuse. L'excellente femme regarda le père Humphrey qiu écoutait avec une attention extrême le panégyrique prononcé par la jeune fille. Elle disait tout ce qu'elle savait être à la louange du maître d'Inchlonay.

Mme Faroll, qui avait l'expérience de l'âme féminine, songea : " Elle aime ce malheureux, et l'air dont elle parle fait bien voir qu'elle ne s'en doute pas encore... J'avais espéré autre chose; pourvu que mon Georges n'ait pas fait le même rêve, ne caresse pas le même espoir."

Mais la question de l'hospice primait tout. Le père Humphrey y revint par une adroite tangente. Il aurait voulu savoir mille choses qu'ignorait Mlle de Kerhir. Le bon curé voyait déjà se grouper autour de la cité hospitalière les catholiques disséminés dans les autres villages. Il devenait le pasteur d'un troupeau miraculeusement multiplié; il recommençait son fructueux apostolat et retrouvait en idée toute sa vigueur.

Les deux soeurs s'en retournèrent avec Mme Faroll qui fit, pour se reposer, une halte à Green-

House, puis ses petites amies l'accompagnèrent jusqu'à Loch-Castle's. Les amicales relations des bons voisinages se renouaient pour la plus grande joie des deux familles. Elles semblaient particulièrement douces à Ghislaine qui avait besoin de leur calme et de leur sérénité. Elle était ballottée au château par les sautes d'honneur de Philippe qu'elle était heureuse de trouver en dehors, une sympathie réconfortante autant que discrète.

Le docteur venait précisément de rentrer. Il accueillit les deux soeurs avec une simplicité affable, exempte, semblait-il, de toute arrière-pensée. Il ne paraissait même plus se souvenir du nuage léger soulevé par l'inexplicable intervention d'O'Brian dans ses projets.

Le lendemain, Ghislaine se rendit au château à l'heure habituelle. Philippe l'attendait assis devant sa table de travail. Il lui souhaita le bonjour d'un ton grave et, poussant devant elle une liasse de notes, il dit tout de suite.

— Je ne sais s'il vous sera très facile de vous débrouiller dans ce fouillis, Mademoiselle. Quant à moi, j'y renonce. Voilà tout ce que j'en ai tiré, et je suis aussi las que si j'avais manié la massue d'Hercule. Lisez cela et recopiez, s'il vous plaît, après correction. Je vais lire mon journal.

Elle comprit qu'il voulait éviter de parler, qu'il était mal disposé et demanda seulement :

— Madame votre soeur est-elle bien?

— Très bien je vous remercie.

Elle n'insista pas, prit les feuillets qu'il lui présentait et commença à lire. Prise toute dès les premières lignes, elle oublia aussitôt ce qui l'entourait.

C'était le commencement de l'exposition, une peinture à touches larges et vigoureuses de l'Inde des Rajahs, de sa curieuse civilisation. La

phrase était ample, nombreuse, joliment cadencée, et d'une extrême clarté. Un style nerveux habillait les pensées profondes alignées avec une méthode parfaite et une incomparable souplesse.

" Un maître écrivain ", se dit Ghislaine en elle-même. "Quelle couleur dans ces pages! quelle hauteur dans ces observations! "

Le visage de la jeune fille rayonnait de plaisir; celui de Philippe, qui la regardait à la dérobée, devenait à mesure plus mélancolique.

— C'est tout? dit-elle sur le ton de regret, quand elle arriva au bas de la dernière page.

— C'est tout, répliqua-t-il un peu sèchement, et il n'est pas probable que j'en ferai autant chaque jour. Le travail m'est affreusement pénible étant inutile.

— Inutile! protesta Ghislaine.

— Eh! oui; est-ce que j'en use autrement que comme d'un remède, comme d'un exutoire à un inguérissable ennui? Le but est si mesquin que le charme intrinsèque de l'oeuvre pour l'esprit disparaît.

Ghislaine aurait voulu dire tout ce qui lui venait aux lèvres, mais le visage de Philippe était si morne, son attitude si découragée, son geste si flottant qu'elle n'osa. Silencieuse, bien qu'elle eût l'âme pleine, elle se mit à copier les pages écrites d'une écriture irrégulière, maladive, extrêmement difficile à déchiffrer.

Il s'en excusa d'ailleurs.

— Je vous demande pardon de la fatigue que vous allez prendre, dit-il d'un ton courtois. Mes doigts obéissent mal à ma volonté et se lassent vite. Je plains vos propres yeux, et votre patience serait mise à rude épreuve si j'écrivais beaucoup.

Elle protesta poliment et, durant une heure,

travailla sans qu'un mot rompît le silence de la vaste pièce.

Au bout de ce temps, il la congédia.

— A demain, Mademoiselle, dit-il en saluant de la tête.

Elle lui rendit son salut et sortit toute décontenancée de cette raideur, de ce mutisme, de ce repliement.

Il était bien mieux à Greenoch. Quel malheur que cette femme se soit retrouvée sur son chemin! se disait-elle en gagnant l'appartement de Mme Pawell.

La bonne dame était assez souffrante ce matin-là pour ne pouvoir quitter sa chaise-longue, lorsque Ghislaine entra:

— Me voici toute dolente, ma chère enfant, dit-elle; je me suis levée comme à l'ordinaire, pour que Philippe ne s'inquiète pas, mais je n'en puis plus.

"Je suis contente de vous voir; votre présence me repose.

— Ne voudriez-vous point voir le docteur, Madame?

— Plus tard, je connais le mal dont je souffre, et le traitement qui me soulage. C'est un mal très ancien et sans remède, une affection du coeur qui date de la mort tragique de mon mari, tué dans une partie de chasse par son ami le plus cher. L'impression fut si terrible qu'elle laissa des traces indélébiles. Si je me savais nécessaire, indispensable à mon pauvre Philippe, je ne me préoccuperais point du tout de l'état plus ou moins précaire de ma santé. Mais si je m'en vais, que deviendra-t-il? qui le soignera, l'aimera, le consolera?

Ces idées avaient passé si récemment dans l'es-

prit de Ghislaine qu'elle ne trouva d'abord aucun mot pour les combattre.

Mme Pawell reprit en souriant:

— C'est ridicule de s'attendrir sur soi-même ou sur les autres tant que le malheur n'est pas proche. Je puis vivre encore longtemps. Nous allons avoir beaucoup à faire; je compte que vous m'aiderez, chère Mademoiselle.

— Je suis à votre entière disposition, Madame.

— Philippe m'a donné hier la liste des invités de la première série. Il s'agit de leur écrire, mais d'abord de nous assurer des ressources qu'offre cette maison, de vérifier ce qui manque pour un train régulier de réceptions mondaines, et de nous le procurer. D'où correspondances, surveillance et le reste. Ce sera justement votre affaire; vous me suppléerez dans la plupart des cas. Voyons cette liste.

Elle lut une douzaine de noms et fit une petite moue aux deux derniers:

Anna Arriman et Harry Simons.

— Le frère et la soeur, expliquat-elle à Ghislaine. Je n'aime pas cette Anna, c'est une fieffée coquette, veuve d'un excellent garçon qu'elle a rendu fort malheureux. Harry, par contre, est très sympathique mais j'eusse préféré ne pas le recevoir s'il fallait inviter Anna en même temps.

" Parce que Philippe conserve une vive amitié pour le frère, ce n'est pas une raison pour nous encombrer de la soeur.

— Ne pourriez-vous, Madame, demander à lord O'Brian?...

— Rien, laissons aller; avec Philippe, c'est toujours le meilleur parti, surtout depuis son malheur. Vous verrez cette Mme Arriman; elle ne vous plaira pas non plus, j'en suis sûre.

— Quel âge a-t-elle?

— Trente ans, et en avoue vingt-quatre. Ses recherches coquettes lui permettent cette petite supercherie, mais, moi, qui l'ai vue huit jours après sa naissance, je sais à quoi m'en tenir. C'était l'année de la rougeole de Philippe...

" Mme Simons, qui était mon amie de préférence, me dit alors en riant: "Chère, un jour, nous marierons ces deux enfants-là! "

La voix de Mme Pawell était devenue lente, comme si elle cherchait dans le lointain de ses souvenirs des choses effacées, des figures oubliées;puis elle reprit plus haut en secouant la tête d'un air de fierté.

— Pour conquérir Philippe, il eût fallu une autre femme que cette Anna. C'est une délicieuse gravure de modes, mais elle n'a ni coeur, ni cervelle. Je suis très ennuyée de la voir ici; plus, j'en ai presque peur.

Ghislaine eut l'intuition de ce que pensait Mme Pawell. La bonne dame redoutait l'effet des philtres de la magicienne sur le pauvre coeur désemparé de O'Brian.

Elle serait sans doute plus attirée que repoussée par l'état lamentable du malheureux; et non par une pieuse et dévouée compassion, mais par l'éclat du riche héritage qu'elle pourrait s'assurer... en cas de malheur...

Ghislaine se reprocha très fort ce vilain jugement. Elle ne connaissait pas Mme Arriman; de quel droit lui attribuait-elle d'aussi méchantes visées?

Elle eut beau faire, réagir de toute sa volonté, la crainte imprécise, tout de suite formulée dans son esprit, s'y maintînt pour le troubler. C'était un pressentiment qui brouillait en elle le raisonnement.

— Après déjeuner, dit Mme Pawell, nous passerons la revue des chambres d'amis, et vous noterez ce qui doit s'y ajouter, s'il vous plaît, n'est-ce pas? Demain nous ferons l'inventaire de l'argenterie, de la vaisselle, afin de compléter les manques. Je ne me fierais pas aux domestiques.

“ Philippe paraissait assez impatient ; il nous faudra un peu activer cette besogne.

— Je puis écrire tout de suite, Madame, et fixer à quinze jours, par exemple...

— Croyez-vous que quinze jours suffiront à tout mettre en état? Le pays est tellement dépourvu... Enfin, écrivez toujours, je vous prie.

La bonne dame dicta à Ghislaine, pour chacun des invités, un mot aimable.

— Voulez-vous bien, demanda-t-elle ensuite, accepter de déjeuner avec moi? Vous me ferez plaisir. J'enverrai prévenir à Green-House.

Ghislaine resta. Mais lord Philippe se fit servir chez lui. Elle ne le revit pas jusqu'au lendemain.

XIII

Les matinées se passaient toutes pareilles. Lord O'Brian accueillait d'un salut poli Mlle de Kerhir, lui indiquait le travail du jour, répondait d'un air fermé à ses demandes d'explications, puis, la tâche faite, il congédiait d'un mot sa collaboratrice :

— A demain, Mademoiselle.

La jeune fille ne démêlait point la raison de cette attitude nouvelle ; elle était trop loin de la vérité pour seulement l'entrevoir. Mais elle en éprouvait une peine sincère, et la sympathie qui avait pénétré en elle presque à son insu s'en augmentait.

Il s'était fait arranger un clair atelier et, tout le long des après-midi, il peignait.

Aux enfants qui désiraient ardemment voir les merveilles du château et s'étonnaient de ne pas y être appelés, Ghislaine répondait invariablement :

— Lord Philippe n'est pas très bien ; il lui faut un repos absolu. Un peu plus tard, chéris, je vous conduirai auprès de lui.

A Mme Pawell qui avait projeté d'emmener toute la petite bande voir les travaux de la future cité Mac'Harty Philippe avait recommandé d'attendre.

— Je vous avertirai, disait-il, quand le moment sera venu.

Quel moment ?

Il avait ajouté : " Vous me désobligeriez en vous y rendant sans que j'en fusse prévenu."

Et l'excursion se trouvait ainsi reculée aux calendres.

Durant les après-midi, Ghislaine accompagnait Mme Pawell de salle en salle, du haut en bas du château. Deux domestiques se tenaient à portée pour exécuter les ordres.

Les bahuts regorgeaient d'argenterie, de cristaux, de faiences; les armoires débordaient de linge, mais tout était en piteux état. La poussière qui pénètre partout mettait hors de service ces choses précieuses. Il fallait procéder à de copieux nettoyages.

Il y avait entre autres des pièces de verrerie italienne des XVe et XVI siècles d'un travail si délicat, d'une composition si fragile que Mme Pawell redoutait de les confier aux valets de chambre ou aux servantes.

— Désirez-vous que je m'en charge? proposa Ghislaine avec une simplicité charmante. Je les essuierai moi-même avec les plus minutieuses précautions.

— Oh! vous n'y pensez pas, chère Mademoiselle. Je ne vous vois point exécutant cette besogne vile.

La jeune fille se mit à rire.

— Moi, je me vois très bien, au contraire. Je prends ma part des soins de la maison, Madame, car ma vieille bonne ne saurait suffire à tout, et elle ne souffrirait pas l'aide d'une "jeunesse", comme elle dit. Laissez-moi faire, je vous en prie; je traiterai respectueusement toutes ces choses précieuses et frêles, et aucune fâcheuse aventure ne leur arrivera.

Elle insista tant et si bien que Mme Pawell céda.

Souriante et vive, Ghislaine releva le bas de ses manches, épingla une serviette sur sa robe et

se mit à l'oeuvre. Elle sortit un à un les vases rangés dans la haute vitrine qu'une femme de chambre devait nettoyer avant qu'on y replaçât les pièces rarissimes.

La poussière noircissait les doigts de Mlle de Kerhir qui alignait à mesure sur une table les coupes, les verres, les aiguières.

Mme Pawell s'était retirée; la servante venait de sortir, lorsque lord O'Brian entra.

— N'approchez pas Monsieur, cria gaiement Ghislaine; vous avaleriez des microbes à foison.

Mais le rire de la jeune fille s'éteignit tout de suite, glacé par l'air mécontent de Philippe.

— Qu'est-ce que cela signifie? demanda-t-il. A quelle ridicule besogne vous livrez-vous?

— Pas si ridicule, reprit-elle essayant de le dérider par sa bonne humeur. Mme Pawell craignait si fort la maladresse des domestiques qu'elle n'osait leur laisser manier ces choses fragiles.

— Et elle vous en a chargée?

— Du tout, c'est moi qui me suis offerte. Ces petits travaux me connaissent.

— Vous êtes absurde, et ma soeur a eu grand tort d'accepter... Vous voilà belle, sans compter que ces poussières...

Elle rit de bon coeur.

— Ne vous fâchez pas, grand Dieu; ces poussières ne me veulent point de mal et j'en serai quitte pour me laver les mains.

Mais il marcha sur elle d'un air tout à fait en colère.

— Je vous défends de continuer, dit-il. Etes-vous une domestique? Pour qui vous prend-on?

— Je vous en prie, ne traduisez pas une affaire aussi simple de cette façon tragique. Laissez-moi vous expliquer...

— Que m'importe que tout cela soit cassé par des valets? Est-ce un travail de dame? Je briserais tout moi-même plutôt...

Il leva sa béquille. Elle vit qu'une admirable aiguière de Murano allait être pulvérisée; vivement, elle étendit la main pour écarter le coup. Ce fut elle qui le reçut assez fort pour que son poignet en fût engourdi et que son bras retombât inerte.

Philippe devint très pâle et recula.

Comme il avait lâché sa béquille, elle eut peut de le voir tomber, et courut à lui pour le soutenir. Il bégaya :

— Je... vous ai... blessée?

—Du tout protesta-t-elle, quoique tout le membre lui fît mal, de la main à l'épaule, du tout, vous m'avez légèrement touchée; mais je suis ravie que la jolie aiguière soit intacte.

Elle riait pour le rassurer; cependant, la violence l'avait effrayée, le coup étourdie et, le premier moment passé, elle sentait ses jambes fléchir: c'était la réaction nerveuse, elle tremblait de se trouver mal.

Elle n'avait pas le bras cassé, car elle remuait tous les doigts, mais elle y éprouvait une douleur vive et une large meurtrissure rouge se montrait sur son poignet.

Elle fit asseoir lord O'Brian et s'assit auprès de lui.

Il balbutiait :

— Me pardonnez-vous?

En même temps, il soulevait avec une douceur infinie le bras de Ghislaine et ses doigts effleurèrent pieusement la tache qui témoignait de sa brutalité.

— Un rien m'exaspère, dit-il, et je ne suis pas maître de mon premier et détestable mouvement.

Mais je jure sur ce pauvre membre blessé de ne plus me mettre en colère.

— Heureuse blessure, dit Ghislaine en souriant.

Il répéta :

— Vous me pardonnez?

— A une condition.

— Dites laquelle.

— C'est que vous me laisserez achever le rangement...

Il fronça les sourcils, mais elle reprit tout de suite :

—On ne peut expliquer à Mme Pawell... Elle n'a cédé qu'à contre-coeur à mes instances et serait très fâchée de vous avoir déplu. Il vaut mieux qu'elle ne sache pas...

Il hésita un long moment et finit par condescendre.

— J'emporte cette aiguière, dit-il. Si j'étais tenté désormais d'oublier ma résolution, elle me la rappellerait.

— Et si sa voix n'était pas entendue et que je fusse présente, ajouta la jeune fille, je poserais le doigt sur mon poignet, à l'endroit de cette tache...

Il avait une folle envie d'y appuyer ses lèvres, mais il n'osa, et, prenant le vase, il s'en retourna chez lui.

Quand Ghislaine fut seule, elle ne lutta plus contre le malaise qui l'envahissait. Elle avait eu peur, vraiment peur. La lourde béquille levée lui avait donné la crainte d'être assommée. Puis, son bras enflait ; elle essaya de ployer le coude et ne le put. Des gouttes de sueur mouillèrent ses cheveux ; une sensation de froid lui courut sur la nuque; elle allait certainement s'évanouir, lorsque la femme de chambre entra.

— Gerty! appela-t-elle faiblement.

Gerty courut à la jeune fille qui défaillait :

— Qu'est-ce qui est arrivé à Mademoiselle? Mademoiselle a glissé? elle s'est cognée sur la table?

Ghislaine saisit l'idée au vol. C'était presque la vérité.

— Oui, dit-elle, ce ne sera rien. J'ai eu plus de peur que de mal. Donnez-moi un peu d'eau fraîche.

En la voyant prendre le verre de sa main gauche pour le porter à ses lèvres, la jeune servante s'exclama :

— Mais Mademoiselle paraît gravement blessée?

— J'ai le bras engourdi.

— Cassé peut-être?

— Oh! non, je ne le crois pas.

Elle voulut le soulever, pour faire la preuve de ce qu'elle disait; elle ne put retenir un cri de douleur, et son visage se contracta.

— S'il n'est pas cassé, dit la femme de chambre il pourrait bien être démis. L'accident n'est pas grave, seulement il faudrait le docteur tout de suite.

La contrariété de Ghislaine l'emportait sur la souffrance. Elle prévoyait une série de complications et d'explications, qu'elle eût donné tout au monde pour éviter.

Quel ne serait pas le regret de lord Philippe, en apprenant que son acte de violence avait une suite plus fâcheuse qu'il ne l'avait supposé d'abord. Mme Pawell aussi serait désolée d'être la cause indirecte de l'évènement.

— Vous êtes une excellente fille, Gerty, dit Ghislaine. Faites-moi une promesse qui me rendra très contente?

— Tout ce que voudra Mademoiselle, qui est si gracieuse pour tout le monde.

— Bonne Gerty! Eh bien! gardez-moi le secret. Comme vous le dites fort justement, un petit déboîtement du coude est sans gravité. Je verrai le docteur ce soir. Que personne ne se doute de rien; pas un mot à Mme Pawell, ni à lord O'Brian, n'est-ce pas?

— Mademoiselle pense-t-elle donc pouvoir cacher l'accident? Il sera bien facile de s'apercevoir...

— Je m'arrangerai. Promettez-moi de ne rien dire?

— Je promets. Si la chose se découvre, ce ne sera pas par moi; Mademoiselle peut en être sûre. Nous sommes tous ici trop dévoués à Mademoiselle pour lui causer de l'ennui.

— Merci, ma bonne Gerty. J'espère pouvoir vous faire plaisir à mon tour.

— Je vais commencer par remplacer Mademoiselle, en faisant attention de ne rien casser. C'est si peu solide toutes ces petites machinettes-là.

Mlle de Kerhir s'en alla à l'heure habituelle, sans prendre congé de Mme Pawell qui recevait une visite au salon. Elle se raidit pour marcher d'un pas assuré en traversant la cour d'honneur, parce qu'elle devinait que Philippe, inquiet, à travers ses rideaux, la regardait s'éloigner.

A lui surtout, il fallait cacher qu'elle souffrait, puisque ce lui serait un remords.

— Comme tu es pâle, remarqua Raymonde lorsque sa soeur rentra au cottage. Qu'est-ce qui t'est donc arrivé, ma grande?

Ghislaine sourit pour calmer les alarmes des enfants.

— Je me suis maladroitement foulé le bras.

Tout le petit monde s'émut de plus belle, Corentine s'exclama, Yves cria :

— Je vais chercher le docteur.

— Ce n'est vraiment pas la peine. Après dîner, nous irons en bande à Loch-Castle's, et, s'il y a lieu, M. Faroll fera son office. Que personne ne s'inquiète; dînez tous de bon appétit.

Cette belle assurance rendit aux enfants toute leur gaieté, seule Corentine hocha la tête d'un air réfléchi.

— Laissez-moi vous mettre une compresse, ma chérie, dit-elle. De l'eau fraîche ne peut faire que du bien.

Elle releva la manche de Ghislaine, une tache apparaissait auprès du coude, pareille à celle qui marbrait le poignet.

La bonne femme ne dit rien, mais en elle-même elle marmonna :

— Ça ressemble furieusement à un coup de bâton. Est-ce que le pauvre fou de là-haut l'aurait battue?...

Comme elle ne prononça pas un mot, Ghislaine se flatta que l'excellente créature prenait le change.

Malheureusement le docteur serait moins facile à tromper.

Après le dîner, ainsi qu'il était convenu, les de Kerhir s'en allèrent à Loch'Castle's. Ils y seraient vers huit heures et demie, et rencontreraient M. Faroll, à moins qu'il ne fût sorti pour un cas urgent.

Il était chez lui.

— Ne pouvait-elle m'envoyer chercher au lieu de se fatiguer à cette course? gronda-t-il quand sa mère l'informa de ce qui arrivait à Mlle de Kerhir.

Il vint tout de suite, examina le bras qui, en effet, était simplement démis, et se fit raconter l'accident.

L'air grave, attentif, il écouta Ghislaine, sans l'interrompre, mais il la gênait énormément par l'application avec laquelle il observait la tache du poignet.

Mme Faroll avait emmené les enfants dans une pièce voisine.

George dit d'une voix un peu sourde:

— Nous sommes seuls, Mademoiselle; vous pouvez donc dire toute la vérité, aussi bien je la devine. Vous avez reçu sur le bras un coup brutal. Il est temps d'aviser. Je vous avais prévenue cependant; vous devriez quitter le château...

Le ton du docteur était si plein de menaçantes réticences que Ghislaine se hâta de protester:

— N'accusez pas M. O'Brian. L'accident est tout à fait indépendant de sa volonté. Voici exactement ce qui est arrivé.

Faroll garda, pendant qu'elle parlait, l'air dur et sombre.

— Ma parole, c'est à n'y pas croire, s'écria-t-il; c'est lui que vous plaignez, ce misérable insensé qui, quelque jour, vous tuera! J'admets qu'il ne soit pas responsable, cela ne le rend que plus dangereux.

Mais son regard s'étant abaissé sur elle, il eut une intuition rapide de ce qui se passait dans cette âme; il compris du même coup qu'elle aimait Philippe et l'ignorait: quelque chose en lui se brisa, laissant un grand vide dans lequel entra une immense pitié. Il n'analysa rien; il eût été incapable en ce moment de lier deux idées.

Il continua d'une voix changée:

— Pardon, Mademoiselle, vous seule êtes juge dans une affaire qui vous concerne. Je n'ai rien

dit, je ne sais rien de ce que vous m'avez confié. Ma qualité vous garantit ma discrétion... A présent, laissez-moi rappeler ma mère pour qu'elle vous aide à retirer la manche de votre vêtement ; dans quelques minutes tout sera fini.

Les choses se passèrent ainsi.

Il opéra vite et d'une main légère, puis rappela aussi les enfants.

— Voilà qui est fait, dit-il ; c'était peu de chose, et Mademoiselle reprendra demain sans inconvénient ses occupations habituelles. Le membre restera endolori pendant deux ou trois jours, mais il pourra servir tout de même.

On bavarda un bon moment, puis les Faroll reconduisirent la petite troupe jusqu'à Green-House. La soirée était fraîche, presque froide.

— Il y a aujourd'hui six mois, dit tout à coup Ghislaine, que nous sommes arrivés à Inchlonay.

G. Faroll soupira tout bas, avec un petit frisson. Ce n'était pas du froid extérieur qu'il tremblait, mais du souffle glacé qui, ce soir-là pénétrait en lui et tuait son doux espoir.

XIV

La nuit de Philippe avait été pénible, hantée d'un cauchemar qui le poursuivait à travers un sommeil coupé de réveils brusques et douloureux. Il se voyait tuant Ghislaine qui s'abattait à ses pieds, sans pousser un cri.

Au matin, il se leva brisé, se fit habiller par Joé et descendit dans le jardin. Il avait besoin, pour se remettre, de sentir sur son front la caresse de la brise fraîche qui passait sur le lac, et lui apportait les parfums des îles en fleur.

Il parcourut parfois l'allée qui conduisait du château à la chapelle gothique. Le petit édifice avait été, comme tout le reste, débarrassé de sa poussière, rafraîchi, rajeuni. Mme Pawell en garnissait l'autel de fleurs sans cesse renouvelées, mais le culte ne s'y célébrait point.

— On y chantera ma messe de mariage, avait répondu Philippe sur un ton de moquerie.

Et la bonne soeur n'avait plus insisté. Elle se rendait chaque dimanche à l'église du bourg pour ses dévotions.

Il se rappelait de cette parole ce matin, pendant qu'il arpentait mélancoliquement l'allée, suivi à quelques pas par son serviteur silencieux.

" Quelle énigme que le coeur de l'homme! songea-t-il. J'ai cru aimer plus que ma vie Maud Harrison. Son mariage a failli me rendre fou, et elle ne fait pas plus d'ombre sur mon souvenir que ce brin d'herbe sur le sable. Il me semble qu'elle ne m'a jamais rien été, rien.

" Aujourd'hui, j'aime de toute mon âme et de

toutes mes forces Mlle de Kerhir, et je ne puis l'épouser, et je ne puis cependant m'empêcher de l'aimer. Pour qu'elle devint ma femme, il faudrait un miracle, le miracle de ma guérison et il serait plus facile à la montagne de boire toute l'eau du lac qu'à moi de retrouver mon ancienne vigueur. Allons, pauvre coeur misérable, refer-me-toi, et que personne ne devine jamais ce secret qui ferait rire.

" Hier, quand je l'ai vue toute pâle de ma brutalité, quand j'ai découvert la tache rouge sur sa chair délicate, j'aurais voulu tomber à genoux et lui crier: " Pardon! je vous aime tant; je souffre tant!"

" Beau chevalier vraiment pour se déclarer le servant d'une dame!"

Ces idées qu'il ressassait le fatiguaient: il entra dans la chapelle pour se reposer. L'ombre y était si douce, la paix si absolue qu'il éprouva une détente de tout son être. Il continua de penser au même objet, mais avec moins d'amertume.

Il s'assit dans le fauteuil de velours que rongeaient les mites, où s'étaient assises des générations de châtelaines depuis Mac Harty à la main coupée. Si les esprits de ces fiers seigneurs voient ce qui se passe si loin d'eux, que doivent-ils penser de leur chétif descendant?

Autrefois—et cet autrefois est en même temps tout près—il n'eut redouté la comparaison avec aucun des plus braves et des plus forts.

Il y a deux ans seulement que le malheur est arrivé.

Deux ans! Il lui semble que toute une vie a tenu dans ces deux années si brèves.

Il se souvient de ce que le major disait à un confrère un jour qu'il ne supposait pas être entendu par le blessé.

— Si O'Brian n'est pas dévoré par la consomption dans un an d'ici, il pourrait bien guérir. Un traitement énergique qu'il ne supporterait pas à présent lui étant appliqué...

La suite, qu'il n'avait pas entendu, se devinait et laissait la porte ouverte à l'espoir. Depuis, d'autres éminents praticiens l'avaient condamné sans retour, mais les savants sont faillibles, la science est bornée, tandis que la nature a d'inépuisables et d'inespérées ressources...

Pourquoi donc à cette heure pensait-il aussi obstinément à ces choses? Guérir, guérir... serait-ce donc possible? et il épouserait Ghislaine...

Ghislaine! Il répéta plusieurs fois ce nom aux syllables caressantes. Il avait sur ses lèvres des douceurs de miel et un parfum grisant. Ghislaine! Il l'évoquait comme une lueur d'aube dans la nuit de son désespoir, comme la fée bienfaisante qui ferait de lui le plus heureux des hommes.

Pour épouser Ghislaine, il fallait qu'il guérit. Tout, il subirait tout pour réaliser ce prodige.

Il se dressa, pressé de rentrer, d'écrire à un praticien de Londres et de le mander à Inchlonay.

A ce moment, il se rappela que le docteur Faroll avait dit à Mme Pawell pendant qu'il le soignait dans sa dernière crise:

— La nature nous déconcerte souvent, il faut laisser agir, permettre au temps de faire son oeuvre de réparation...

Faroll croirait-il donc à sa guérison? Oublieux de ses anciennes rancunes, de ses secrètes jalousies, il donna l'ordre à Joé de porter un mot à Loch-Castle's. Il priait le docteur de l'attendre dans l'après-midi. Il ne voulait point l'appeler

au château pour éviter toute explication avec sa soeur.

Avant de rentrer, il cueillit deux roses pour les placer dans l'aiguière de Murano. Par une délicate attention, et afin de ne point froisser la susceptibilité de la jeune fille, il prit une fleur blanche et une cuivrée, une Jessie et une Mlle de Kerhir, le double symbole de sa double tendresse, de ses deux piétés.

Un peu nerveusement, il épia l'arrivée de sa collaboratrice.

Viendrait-elle? n'était-elle pas malade? Elle n'avait point son pas souple et dégagé en traversant la cour hier soir. Quelque chose d'alangui dans son allure marquait une souffrance qu'elle réprimait courageusement.

Quelle brute il devenait dans ses colères soudaines! Il ne se reconnaissait plus. Comment réparerait-il? Comment ferait-il comprendre ses regrets désolés?

Oh! si elle savait, si elle savait!...

Mais elle ne devait pas savoir, a moins d'un miracle... Si le miracle ne se réalisait pas, et que la mort libératrice retardait trop...

De nouveau il songea à l'atropine.

Il ne se retrouvait plus dans le désordre de ses pensées. Il était ballotté, renvoyé comme d'un but à l'autre par un espoir fou et une désespérance sans bornes.

Et *elle* n'arrivait pas... S'il allait lui-même s'informer?....

Il l'entendit enfin. Elle parlait à Mme Pawell et riait.

Elle était venue, elle riait, donc il ne restait rien de la sotte et douloureuse scène, ni mal physique ni rancune.

Son rire était si clair qu'une coulée de joie re-

nouvela l'âme de Philippe notant ces jolies vibrations de cristal. Et quand elle entra, toute rose d'avoir monté vite, le regard brillant, les lèvres gaies, il se leva galvanisé par le plaisir; il ne put se retenir de lui tendre les deux mains.

— J'avais si peur que vous ne vinssiez pas, dit-il, pour expliquer sa spontanéité heureuse. Je vous ai fait si grand mal...

— Baste, nue légère ecchymose; dans quelques jours il n'y paraîtra plus.

Il reprit doucement la main de la jeune fille et releva la manche sur le poignet meurtri.

La tache n'était plus rouge mais violette.

L'idée lui vint plus tentatrice, d'y déposer un baiser respectueux, et pas plus que la veille il n'osa.

Il soupira et laissa tomber le bras lentement.

— Allons, Monsieur, à l'ouvrage, dit gaiement Ghislaine; nous avons beaucoup à faire si vous voulez débrouiller le premier plan avant l'arrivée de vos hôtes.

Il haussa les épaules d'un air d'impatience.

— Je ne sais vraiment quelle lubie m'a poussé à réunir ici des gens dont, au fond, sauf un, je me soucie comme d'une grouse maigre. Je les voudrais à cinq cent mille lieues.

! C'est un peu loin, dit Ghislaine d'un ton de bonne humeur. Ne regrettez donc rien, Monsieur. Le mouvement qui remplira le château vous sera une utile distraction.

— Tous ces gens-là sont d'enragés chasseurs. Nous ne les verrons guère. Ils courront les plaines et les halliers; ils excursionneront sur le lac et dans les alentours; ils s'égareront dans les montagnes... Grand bien leur fasse. Vous allez voir une beauté sensationnelle, mademoiselle de Kerhir; Mme Arriman passe pour l'une des plus

belles personnes des trois royaumes. Ce sera la seule femme jeune de la compagnie.

“ J'espère que vous vous plairez ensemble.

— Mais, Monsieur, interrompit Ghislaine, je ne verrai pas Mme Arriman, mes attributions m'éloignent...

Philippe rapprocha si terriblement ses sourcils noirs que la jeune fille coupa sa phrase net.

— Prétendez-vous, Mademoiselle, recommencer une querelle que je croyais finie? dit-il d'un ton où l'on sentait sourdre une vive irritation. Je ne sais quelle idée... extraordinaire — j'allais employer un mot moins correct — vous vous faites de votre situation ici, de vos attributions, comme vous dites. Vous affichez en toutes circonstances un effacement qui nous froisse ma soeur et moi. J'entends, Mme Pawelle aussi, que vous restiez, en présence de nos hôtes, sur le pied amical où vous consentiez à vivre à Greenoch.

— Permettez-moi, Monsieur de vous expliquer mes raisons.

— Je suis sourd.

— Mais c'est du despotisme, dit-elle en riant. Vous avez le droit de vous fâcher, de faire à tout bout de champ acte d'autorité, et je n'ai pas celui de répondre.

— Bon, voilà comme j'aime à vous voir. Révoltez-vous, Mademoiselle. Le rouge vous va bien.

— Voyons, écoutez-moi, c'est sérieux, je vous l'affirme.

“ Si dans votre délicate bienveillance, Madame votre soeur et vous-même effacez les distances qui nous séparent, ces distances subsistent quand même. Il vous serait très difficile et pour moi très pénible d'expliquer à vos hôtes ma situation; ils ne comprendraient point qu'une secrétaire

fut traitée au château avec une quasi-égalité. Je passerais pour une intrigante qui a su s'insinuer dans les bonnes grâces de ses maîtres. Vous ne voudrez pas m'exposer à ces jugements méprisants.

— Je ne vois pas l'impossibilité de dire ce qui est. Je suis un peu le parent des enfants; il est tout simple qu'ils vivent à Green-House. Vous...

Sa voix s'éteignit soudain; il respira avec effort. Une honte l'oppressait de son manque de générosité, de la servitude à laquelle il l'avait contrainte. Sa gorge se serrait. S'il était facile en effet, d'expliquer la présence des enfants de lady Béatrice O'Brian à Inchlonay, il l'était moins de définir l'état de Mlle de Kerhir.

Ce fut elle qui reprit :

— Ma situation personnelle paraîtrait ambigue quoi que vous fassiez, quoi que vous disiez; il vous resterait à me présenter comme la pauvre, que je ne suis pas. Dépendance pour dépendance je préfère celle qui me permet de gagner ma vie.

Cette fière réplique aurait dû couper court à l'obscure résolution qui germait dans l'esprit de Philippe : revenir sur les arrangements conclus, assurer tout de suite aux enfants les avantages qu'il leur tenait en réserve, libérer ainsi Mlle de Kerhir...

Alors une grande douleur l'effleura. Ce serait la perdre; elle retournerait en Bretagne...

Mais puisque c'était juste, il devait aller jusqu'au bout. Il dit :

— Non, vous ne demeurerez point à Inchlonay en qualité de parente pauvre achetant sa vie quotidienne par d'incessantes complaisances. Vous pouvez, si vous le désirez, rompre l'engagement marol qui lie votre existence à la nôtre. Ce que j'ai promis de donner aux enfants dans un temps

futur, je le double dès aujourd'hui. Vous-même recevrez...

— Monsieur, votre pensée délicate me touche vivement ; mais les enfants sont heureux ainsi et ne le seraient pas d'avantage s'ils jouissaient de plus abondantes libéralités. Quant à moi, je ne vous suis aucunement parente ; j'accepte de vous une large rémunération de mon travail ; je refuse ce qui serait un pur don. (Elle parlait très doucement). Je suis heureuse ici ; l'existence que je mène à Inchlonay m'est infiniment agréable ; Mme Pawell est maternellement bonne (elle eut un rire fin et malicieux), je me suis faite à votre humeur, et le travail que vous me confiez m'intéresse de plus en plus. Ne me proposez donc pas de partir. D'ailleurs, je suis Bretonne et têtue, comme vous le savez ; je me trouve bien ici et désire y rester ; je m'y sens estimée...

— Et aimée, ajouta-t-il d'une voix tremblante. Ma soeur ne saurait plus se passer de vous.

Cette dernière phrases contenait plus de choses que les mots n'en exprimaient. Il regretta de l'avoir prononcé, craignant que la jeune fille n'en comprit le sens caché et n'en fût froissée.

Mais elle n'alla point au delà de ce qu'elle entendait.

Alors — le coeur et l'esprit de l'homme sont tout contradiction — Philippe eut un sursaut de chagrin. Ghislaine était si loin de lui, si loin, que jamais elle ne devinerait l'infini tendresse qui dilatait son âme. Mais qu'il guérisse et il osera lui dire...

— En résumé, reprit-il au bout d'un instant, quelle résolution prenons nous?

— Oh! c'est très simple. Je continuerai mes fonctions de secrétaire, et mon emploi de dame de compagnie ; je ne me mêlerai point à votre so-

ciété et ne paraîtrai au salon que si j'y suis nécessaire. Je ne désire pas du tout connaître Mme Arriman et lui servir de distraction. Laissez-là me considérer comme subalterne et m'écarter de son élégante personne.

— Mais vous êtes aussi noble, plus noble qu'elle, Mademoiselle.

— Une noblesse qui ne va pas en huit-ressorts compte si peu qu'il sied de n'en point trop parler.

— Il sera fait comme vous le désirez, mademoiselle de Kerhir.

— A propos de mon nom, reprit-elle, un peu émue et rougissante, et à propos de cette fleur (elle montrait la rose ivoirine dans l'aiguière de Murano placée devant Philippe), il serait peut-être utile d'enlever la fiche indicatrice du rosier. Quelqu'un pourrait s'étonner...

— Voilà ce que je craignais, dit-il un peu rouge aussi, vous êtes fâchée.

— Du tout; l'idée de m'associer à Madame votre soeur que j'aime si respectueusement est tout à fait charmante, mais il faut que personne ne puisse s'en moquer. Or, il peut sembler à plusieurs que baptiser une rose d'un nom d'étrangère soit une excentricité inadmissible.

Il aurait donné beaucoup pour lire jusqu'au tréfond de l'esprit de Ghislaine pendant qu'elle parlait et entendre toutes les menues voix qui bruissaient dans son coeur et lui dictaient ces paroles. Mais il répondit seulement:

— Vous avez raison comme toujours, Mademoiselle; j'enlèverai la fiche. Néanmoins la rose d'ivoire restera pour moi, pour nous, Mlle de Kerhir.

— Si vous y tenez, répondit-elle aimablement. Cette fleur est merveilleuse et il y a quelque va-

nité à lui servir de marraine. Me donnerez-vous au moins une greffe de ma filleule?

— Non; c'est mon bien à moi; j'y tiens égoistement. Nous partagerons Jessie, si vius voulez.

Il riait pour voiler de gaieté sa pensée très grave et profondé.

Ghislaine resta un moment perplexe, cherchant un sens subtil qui lui échappait, puis elle se détourna sans rien ajouter.

Et ils commencèrent leur travail du jour.

Au grand étonnement et à la grande joie de Ghislaine, il dit tout à coup, en lui tendant un paquet de lettres:

— Tenez, Mademoiselle, puisque écouter les jérémiades et y répondre vous semble une occupation agréable, lisez cela. Je n'ai pas le droit de vous priver d'un plaisir. C'est d'ailleurs dans vos attributions.

Décidément, ce coeur hostile s'amendait, cette âme farouche ne repoussait plus le devoiar catégorique. Un rayon de lumière y faisait épanouir un germe de volonté.

XV

La gorge de G. Faroll se serra quand retentit le timbre annonçant la visite de O'Brian.

Que lui voulait-il? Lui parler de l'accident arrivé à Mlle de Kerhir? se renseigner sur sa gravité? s'excuser, se justifier?

Le docteur ignorait que Philippe ne savait rien, que Ghislaine n'avait point parlé du tout de sa blessure.

Il regardait le châtelain d'Inchlonay venir du fond de l'allée, appuyé d'un côté sur sa béquille, soutenu de l'autre par le nègre attentif. Le panier conduit par un poney de toute beauté stoppait sur la route.

"Quelle ruine!" murmura George, répétant, sans savoir, l'exclamation échappée au mari de Maud Harrison. Et c'est à ce malheureux que va l'amour d'une femme comme Mlle de Kerhir!

Le souverain dispensateur qui a mis au coeur des femmes la pitié leur a fait un don funeste. Elles ovnt à la misère comme les fleurs au soleil. Aux plus nobles, aux plus hautes, échoient les pires sacrifices.

G. Faroll était d'âme trop raffinée pour soupçonner le calcul dans le sentiment tout-puissant qui poussait Ghislaine vers Philippe. Il lui faisait cet honneur — et c'était aussi son honneur à lui — de penser qu'elle aimait lord O'Brian pour le bien qu'elle pouvait lui faire, et non pour les avantages matériels considérables dont bénéficieraient elle-même et les siens.

Plus elle grandissait dans son respect, plus il

la regrettait. Mais jamais il ne tenterait de détourner sa tendresse; il n'aurait désormais pour elle que la pieuse sympathie qu'un fidèle a pour sa sainte. Elle ne se douterait jamais que son rêve l'avait élue pour souveraine.

Il s'avança au-devant de Philippe qui montait péniblement le perron.

— Entrez, Monsieur, dit-il.

Et il lui donna la meilleure place dans son cabinet.

Un peu de surexcitation se montrait dans l'air et les manières de Philippe O'Brian. Mlle de Kerhir aimait-elle G. Faroll? G. Faroll aimait-il Mlle de Kerhir? La question était troublante pour lui qui venait demander au docteur le mot de sa destinée. Tout son avenir tenait dans la réponse qu'il allait entendre. Il vivrait ou se tuerait quand l'oracle aurait parlé. Son âme étant fermée à la voix divine qui proclame bonne la souffrance, il se délivrerait, sans scrupule, de son fardeau.

Les lèvres tremblante, la voix mal assurée, il commença:

— Vous m'avez suffisamment examiné au cours de ma maladie pour vous rendre un compte exact de mon état général, n'est ce pas, docteur?

Philippe répondit d'un ton réticent:

— A peu près.

— Seulement à peu près?

— Mais oui.

— De sorte qu'il vous faudrait procéder à un nouvel examen plus approfondi pour me dire en toute conscience si je puis guérir ou si je suis sans retour condamné?

George eut un petit pincement au coeur. Il

vit tout de suite où tendait l'interrogatoire où le menait le désir de lord O'Brian.

Le jeune homme avait entre les mains une arme terrible. Mais il était à la hauteur de l'abnégation de Ghislaine, et, même convaincu du malheur irrémédiable, il verserait l'espoir au malheureux comme un philtre magique.

— Monsieur, dit-il, à priori, je crois que vous pourrez guérir; je vous demande quinze jours pour vous en donner la certitude; il faudra vous soumettre à un traitement pénible.

— Je suis prêt à tout, répondit Philippe dont le visage rayonnait : à un autre, je promettrais une fortune s'il me sauvais; à vous...

Un tourbillon de pensées roulait dans son cerveau, lui causant une souffrance vive.

Il venait demander au docteur d'user pour lui de toute sa science, de tout son dévouement, afin de lui permettre d'épouser Ghislaine. Et si George lui-même l'aimait? Ne devait-il pas par reconnaissance, s'effacer?

Alors mieux valait ne pas guérir; la jeune fille resterait, par amitié et par compassion, auprès de Mme Pawell.

Sa pauvre âme flottait dans un remous de tempête. Il était pâle, avec une petite sueur au front.

George se rapprocha de lui et d'un ton de pitié, très doux, il dit :

— Vous voilà bouleversé pour un pauvre petit mot d'espoir. Que sera-ce si mes efforts réussissent. Remettez-vous; il faut que vous soyez très calme pour me donner tous les renseignements dont j'ai besoin.

Philippe luttait vainement contre son trouble. Faroll songeait que la joie fait mal parfois aux êtres nerveux et fragiles, et commençait à

regretter sa réponse précise qui avait fait surgir une espérance catégorique dans cette âme désemparée. L'organisme était trop faible pour supporter le plus léger choc.

Les lèvres de Philippe tremblaient; ses dents crissaient; il ne pouvait articuler un mot.

Le docteur desserra les vêtements du malade et lui fit respirer de l'éther. Au bout de quelques minutes O'Brian se trouva mieux.

Il eut un sourire navré.

— Voyez comme je suis faible; la moindre émotion heureuse ou affligeante a tout de suite sur moi une funeste répercussion. Croyez-vous encore que cet état morbide peut s'améliorer, que je reviendrai semblable aux hommes de mon âge?

George se mit à rire pour éviter de répondre directement.

— Mon cher Monsieur, vous allez d'abord vous asseoir bien gentiment sur la sellette, me répondre sans rétiscences et vous prêter à tout ce que je vous demanderai.

Et l'interrogatoire commença, net, précis, méticuleux. Ensuite le docteur procéda à une série de mouvements dont plusieurs arrachèrent au patient des cris de douleur. Il enleva les lunettes, et les yeux de Philippe apparurent grands, magnifiques, mais d'un gris légèrement embué. Quelques touches électriques complétèrent l'examen qui dura longtemps.

Une flamme d'intelligence éclairait le visage grave du docteur Faroll; l'homme avait disparu; il n'y avait plus en présence qu'un praticien consciencieux et un malade enivré d'espoir.

— Monsieur, lui dit-il, le major avait pronostiqué juste. Vous avez résisté à la consomption; je suis persuadé que vous guérirez; toutes

les articulations sont en bon état; seulement la dépression nerveuse est énorme et le fonctionnement des muscles nul par défaut de nutrition. Il faut, à l'aide des massages et des bains électriques remettre tout au point. Ce sera long: au moins huit ou dix mois.

Philippe poussa un soupir de soulagement.

— J'ai cru que vous alliez parler d'années, dit-il. Serait-ce possible? Dans dix mois, je serais guéri! je vivrais de la vie normale, redevenu un homme. Ne me trompez-vous pas par pitié?

— Je vous dis ce que je pense être la vérité. Désirez-vous appeler des praticiens de Londres? J'exécuterai leur ordonnance.

— Non, j'ai foi en vous, dit Philippe qui tendit la main à George et se leva. Il était transfiguré.

— Vous me soignerez ici, voulez-vous? demanda-t-il. Il me sera plus facile de garder le secret que si vous vous rendiez au château.

— Vous tenez au secret?

— Jusqu'à la fin de la cure. Me le promettez-vous?

— Certainement. Je vous attendrai trois fois la semaine, lundi mercredi et vendredi, de deux heures à trois.

— Entendu.

Joé rappelé emmena son maître après un cordial échange de poignées de mains entre les deux hommes.

— Je viens de briser le dernier fil de l'espoir que j'avais créé dans mon coeur. Mais j'ai fait mon devoir; je le guérirai pour qu'elle soit heureuse.

XVI

Il y eut ce jour-là de la joie pour tout le monde.

Le courrier apporta à Green-House une nouvelle qui jeta Yves dans le délire.

Son dessin était coté le premier; il gagnait la bicyclette.

Trépignant, criant, sautant, battant des mains, il attendait Ghislaine au bout du pont d'Inchlonay.

Raymonde et Armelle, même Corentine, avaient dû céder à son impatience et courir au-devant de sa soeur. Dans son effervescence, le petit ne se connaissait plus et comme Ghislaine, un peu en retard ce soir-là, ne paraissait pas, il alla frapper à la grande porte malgré les objurgations de la raisonnable Raymonde et les gronderies de Corentine.

Le portier ouvrit le guichet.

— Qu'est-ce que vous voulez, mon petit Monsieur? demanda-t-il

L'enfant jeta tout d'une haleine:

— Allez dire à lord O'Brian que nous sommes primés; nous avons gagné la bicyclette de Paris.

Derrière lui, Yves entendit rire aux éclats. C'étaient ses soeurs qui s'amusaient de sa surexcitation. Il était tellement hors de lui qu'il avait parlé breton au portier. Heureusement pour la commission du garçonnet pressé, l'écossais et le breton ont de si étroits rapports que le digne gardien avait compris tout de même.

— Il faut que je répète cela à Sa Seigneurie? dit-il.

— Tout de suite, tout de suite, cria Yves, piétinant d'allégresse.

Et il se mit à faire sur le pont de telles cabrioles que ses compagnes riaient aux larmes.

Lord O'Brian se trouvait précisément dans la cour d'honneur. Il visitait ses rosiers, avait enlevé la fiche comme le désirait Ghislaine, et attendait le départ de la jeune fille pour la prier de choisir elle-même les fleurs dont elle se composerait un bouquet.

Il saisit quelque chose du dialogue échangé sous la voûte et appela le portier pour savoir de quoi il s'agissait.

— Avec qui parlez-vous, Collin? questionna-t-il.

— Avec le petit Monsieur du cottage qui fait dire comme cela à Sa Seigneurie quelque chose où il y a prime et bicyclette.

Philippe se mit à rire.

— Faites entrer le petit Monsieur.

— Les demoiselles aussi?

— Ah! ils sont tous là? Amenez-les.

“ Pauvres enfants, se murmura-t-il. Je les ai bien oubliés pendant un temps, mais aujourd'hui, je suis heureux; ils profiteront de ma joie.”

Yves arrivait en bondissant comme un chevreau; les deux soeurs, plus posées, venaient à pas tranquilles; Corentine, intimidée, restait en arrière.

Philippe eut son meilleur sourire en les apercevant.

— A la bonne heure, on se retrouve, cria Yves. Vous n'êtes plus malade, Monsieur?

— Je suis très bien. Et nous reprendrons

notre bonne petite vie, si vous le voulez.

— Ghislaine va probablement gronder, dit Armelle, craintive.

— En effet, avoua Yves, il y a Ghislaine qui avait défendu qu'on vienne sans être demandés. Elle ne sera pas contente, la grande.

— Nous arrangerons cela avec Mlle Ghislaine, promit Philippe. C'est moi qu'elle grondera, si elle tient absolument à gronder, Mlle Ghislaine.

Il prononça ce nom avec un bonheur infini; il le répétait pour qu'il fît à ses oreilles une musique caressante.

— La voilà, dit le garçonnet en passant lestement derrière son grand ami qui ne put s'empêcher de rire.

La jeune fille descendait, accompagnée de Mme Pawell, s'arrêta, figée de surprise, sur la première marche du perron.

O'Brian, gai, amusé, au milieu des enfants, c'était de la fantasmagorie.

Et Corentine était là aussi!

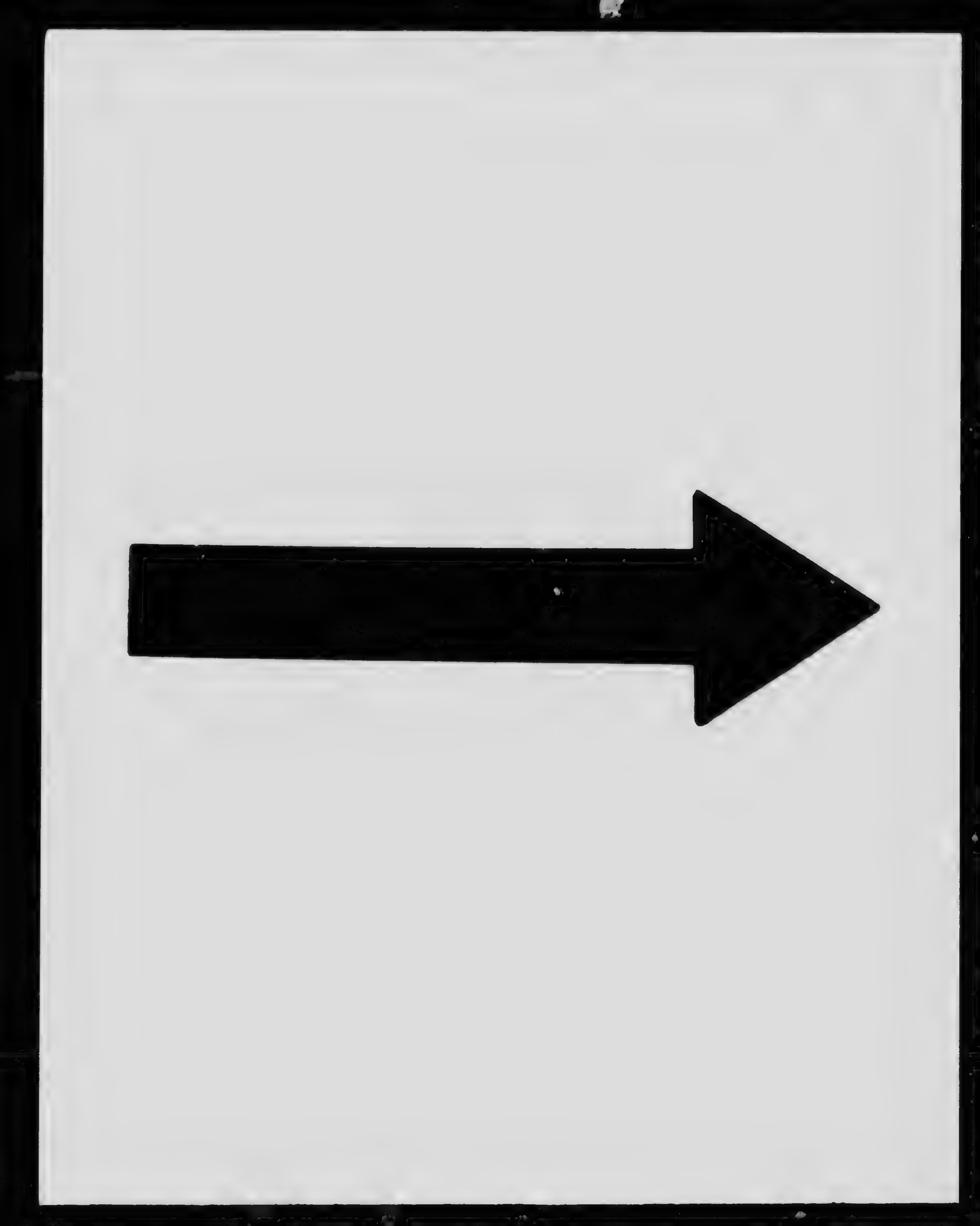
— Nous sommes primés, cria de loin Philippe, redisant la phrase du lauréat. Nous avons gagné la bicyclette.

— Hourra, hourra! jeta Yves de toute sa voix en lançant son béret en l'air et exécutant une magistrale pirouette.

Le chien de garde sortit de la niche où il somnolait et tirant sur sa corde, poussa des abois formidables.

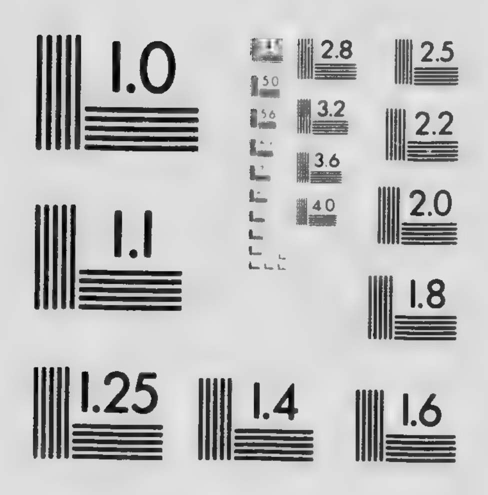
Un vacarme à rendre sourd. Riant de tout leur coeur, Mme Pawell et Ghislaine se bouchèrent les oreilles.

Enfin tout s'expliqua. Le journal de Paris était arrivé; il contenait la liste des gagnants



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





APPLIED IMAGE Inc

du concours. Yves de Kerhir tenait la tête et obtenait le prix tant envié.

Le cher garçon n'avait pu attendre le retour de sa soeur. On était venu jusqu'au pont et, comme elle ne sortait pas, dame...

— Nous avons fait une invasion, conclut Yves, l'invasion des Huns.

Armelle, qui n'était pas fâchée de montrer sa science historique, retorqua vivement :

— Les Huns ne sont pas venus dans ce pays ci.

Le petit se redressa avec fierté.

— En Bretagne non plus : on aurait joliment fait de la chair à pâté.

— C'est bien ce qui leur est arrivé ailleurs, ajouta Armelle d'un petit air important.

Pendant ce dialogue des enfants, Philippe s'était rapproché de Ghislaine et de sa soeur, puis faisant signe à Raymonde de rejoindre ces dames, il dit :

— Voulez-vous Mesdemoiselles, et vous ma chère Jessie, cueillir un bouquet de roses? J'ai pris exprès un sécateur.

Il tendit l'outil.

— Oh! oh! observa Mme Pawell, vous voici en veine de générosité tout à fait extraordinaire, mon cher ami.

— Extraordinaire, en effet, Madame, releva Ghislaine d'un ton gai ; pas plus tard que ce matin, M. O'Brian m'a refusé une greffe de son rosier.

— Et je refuserais encore si vous renouveliez votre demande. Je ne veux pas qu'un écusson de cette espèce sorte du jardin d'Inchlonay, que ce type se propage alentour. Jalousie d'amateur, c'est la plus féroce.

Ce soir-là, Philippe était si heureux qu'il eût

dévasté tous les rosiers pour fleurir sa soeur et et les jeunes filles. Elles durent refréner son empressement.

— Puisque vous n'êtes plus malade, déclara Yves, nous pourrons revenir.

— Petit indiscret, gronda doucement Ghislaine.

— Certainement, vous reviendrez, toutes les fois que votre soeur le permettra et que vous serez sages.

— Tous les jours alors.

— Acceptons-en l'augure dit Philippe d'un ton gai.

Ghislaine rectifia :

— Très rarement, au contraire, d'autant plus qu'il y aura beaucoup de visiteurs au château.

— Et ! s'il me plaît de recevoir mon petit camarade, je suis le maître, il me semble.

— Yves tâchera donc de gagner souvent son plaisir.

Les bonsoirs s'échangèrent, Philippe et sa soeur accompagnèrent la troupe jusqu'au bout du pont.

Mme Pawell se disait en elle-même :

" Il est arrivé quelque chose à Philippe, quelque chose d'heureux, car il est transfiguré ce soir.

" Pauvre cher, je voudrais le voir toujours ainsi."

— Il faudrait aller à Loch-Castle's annoncer la grande nouvelle, proposa Yves.

— Tu n'attendras pas longtemps, dit Raymonde, voici M. Faroll qui s'avance sur la route. Il a l'air de vouloir s'arrêter chez nous.

Le docteur, en effet, revenant d'une "tournée" dans la campagne, se dirigeait vers le cottage,

lorsqu'il aperçut la maisonnée débouchant du pont.

Il eut un sourire mélancolique et pressa le pas.

— Je voulais prendre de vos nouvelles, Mademoiselle, dit-il. Ma mère m'a chargée pour vous de ses meilleurs compliments. Elle apprendra avec plaisir qu'il ne reste pas trace de votre ennuyeuse aventure.

Yves ne tenait pas en place. Il ne put s'empêcher de proclamer la joyeuse nouvelle avant que sa soeur répondit à la phrase cordiale du docteur.

— Nous serions allés vous l'annoncer, si nous ne vous avions pas rencontré, ajouta-t-il.

— Venez donc conter votre plaisir à ma mère. Elle sera ravie. J'ai précisément reçu des timbres, mademoiselle Raymonde, vous choisirez.

Raymonde balbutia un remerciement.

La jeune soeur ressemblait auprès de la beauté épanouie de l'aînée à un bouton entr'ouvert plein de promesses délicieuse. Peut-être seraitelle encore plus jolie. Elle aurait incontestablement un très grand charme.

Mme Faroll l'appelait, en riant, son rayon de soleil, et l'affectionnait d'une façon toute spéciale qui amenait souvent un sourire sur les lèvres sérieuses de George. Pour lui, Raymonde était la "Benjamine de maman", et, pour cela, il l'accablait de gâteries délicates. Il lui rapportait d'Inverness des gravures et des livres choisis avec goût. Elle collectionnait les cartes postales et les timbres; il lui en faisait expédier de tous les points du Royaume et même des colonies lointaines où il avait des amis.

Les rapports fréquents des deux maisons ne passaient point inaperçus dans le petit bourg

et, comme il arrive en pareil cas, les imaginations en mal de potins eurent tôt échafaudé un mariage entre le docteur et la "demoiselle française". Ils étaient faits l'un pour l'autre, remarquaient les gens d'Inchlonay.

Ce fut Mme Temple qui apporta l'écho de ce bruit à Loch-Castle's et à Green-House.

La tenancière de *Robert Bruce* venait proposer à Mme Faroll une truite superbe. La digne femme fournissait tous les cottages des alentours de poisson pêchés dans le lac. Le marché conclu, elle voulut encore obtenir quelques compliments sur sa marchandise.

— On ne trouve guère plus beau, dit-elle. Je n'aurai pas mieux, même pour les noces.

— Quelles noces? questionna Raymonde qui était à Loch-Castle's comme cela arrivait souvent.

— Hé! les noces de M. Faroll avec votre soeur ma jeune demoiselle. Tout le pays dit bien que c'est une affaire entendue.

— Tout le pays est vraiment fort instruit, reprit Mme Faroll en riant.

— Est-ce que la nouvelle ne serait pas vraie, Madame?

— Il ne faut jurer de rien, madame Temple.

— Si on demande à quand le mariage?

— Vous répondrez que vous l'ignorez.

— Mais je fournirai le poisson pour le repas, quand la chose sera décidée?

— Et le plus beau du lac, c'est promis, madame Temple.

La bonne femme sortit.

— Quel sac à racontars qu'un petit bourg, dit madame Faroll. Ma chère Raymonde, ne répétez pas ce propos à votre soeur qui serait

mécontente, évidemment, qu'on disposât d'elle avec un pareil sans-gêne.

Et tout de suite occupée d'autre chose, elle ne vit pas le trouble de la jeune fille. Un seul coup d'oeil sur le visage contracté de Raymonde, qui ne savait pas encore cacher ses impressions, lui aurait révélé le secret de cette âme printanière et charmante.

La jeune fille ignorait ce que c'est que l'amour, mais au chagrin qui l'étreignit elle sentit que si Ghislaine épousait George elle serait, elle infiniment malheureuse. Pourquoi? Elle devrait se réjouir, au contraire, d'acquérir un frère aussi parfait, un grand ami très dévoué, un protecteur très sûr.

Elle se réjouirait, oui, elle se réjouirait de l'événement, mais à la seule idée de "ce bonheur", elle se sentait une terrible envie de pleurer.

Des larmes très chaudes lui montaient aux yeux; elle les retenaient dans l'impossibilité d'en expliquer la cause; ses paupières devenaient brûlantes et gonflées. Elle aurait bien voulu pouvoir rester seule dans un coin d'ombre et pleurer en liberté, s'imaginant qu'elle regrettait seulement, en pensant à ce mariage, le partage du coeur de Ghislaine qui ne serait plus aux petits tout entier.

Elle pleurerait ce soir, dans sa chambre tendue de mousseline fleurie.

— Laissez cette broderie, Raymonde, conseilla Mme Faroll, et allez retrouver Armelle au jardin. Vous vous appliquez trop, vos paupières sont rouges.

" Je vous rejoindrai tout à l'heure.

La jeune fille obéit. D'un air tendre, Mme Faroll la regarda sortir du salon et enfiler l'al-

lée que les vents de septembre dépouillaient déjà.

— Elle est délicieuse et déjà femme, cette enfant de seize ans, se dit la bonne dame avec complaisance. Je crois qu'elle sera encore mieux que sa soeur. De l'épreuve qui a mûri Ghislaine, Raymonde fut à peine effleurée. Elle s'épanouit merveilleusement. Je la trouve exquise... et je désire bien fort que mon cher George soit de mon avis... dans quelques années...

L'idée, très doucement, la mena si loin qu'elle oublia la fuite du temps, et la rose de soie qui fleurissait sur son canevas.

XVII

Les chevaux piaffaient, les chiens aboyaient, les trompes sonnaient dans la cour du château.

Au milieu d'un vacarme assourdissant, sous la menace d'un ciel terne, tavelé de nuages gris, gentlemen en habit rouge vif, amazones en tailleur vert sombre se préparaient à partir pour chasser le renard dans les bois de Ben-Lomond, dépendant des terres d'Inchlonay.

Sept cavaliers et quatre écuyères, sans compter les piqueurs; les hôtes de Philippe O'Brian.

— Qu'est-ce qu'on attend pour se mettre en route? demanda quelqu'un.

— Mme Arriman n'est pas encore descendue, répondit une des chasseresses.

— Quand la belle Anna est à sa toilette, railla une voix impatiente, le ciel pourrait descendre sur la terre sans la déranger. Appelez-là, Harry; nous serons encore là à carême prenant.

Celle qui parlait était une parente du frère et de la soeur.

Une femme de chambre parut juste à ce moment; elle descendait très vite le perron et s'adressant à lord Simons, elle dit:

— Madame se fait excuser. Elle est souffrante et ne prendra point part à la chasse.

Un sourire d'impertinente et d'incrédule raillerie effleura les lèvres de l'amazone qui avait parlé tout à l'heure.

— En route donc, proféra lord Simons en donnant le signal du départ.

Il était trop habitué aux brusques virevoltes

des résolutions d'Anna pour s'en étonner; pas plus se souciait-il des indispositions qu'elle tenait en réserve, commodes prétextes à d'innombrables variations d'humeur.

Chasseurs et chasseresses envoyèrent un salut de la main vers le balcon où se tenaient Mme Pawell et lord O'Brian emmitouflé de fourrures, car, en ce matin d'octobre, le vent piquait.

Philippe et sa soeur rentrèrent lorsque la porte de la voûte se referma. Alors un joyeux éclat de rire les accueillit, Anna Arrim dans une coquette toilette de panne bleu a garnie de précieuses dentelles, frappait l'une contre l'autre ses mains chargées de bagues et témoignait une joie d'enfant.

— Quelle bonne journée de vacances, nous trois! s'exclama-t-elle. J'en ai assez de la parade au salon et des chevauchées dans les bois et les plaines. Aujourd'hui je serai votre lectrice, chère bonne amie; j'écrirai pour vous, Philippe...

— J'ai une secrétaire et ma soeur possède une lectrice répliqua d'un ton froid lord O'Brian. Vous avez eu grand tort, Anna, de vous priver, sous prétexte de dévouement, d'un exercice excellent pour votre santé.

Une lueur de dépit vindicatif fonça le bleu trop clair des yeux de la jeune femme. Elle questionna d'une voix aigre, malgré sa volonté d'y délayer une douceur menteuse:

— Craignez-vous que je sois au-dessous de Mlle de Kerhir?

Mme Pawell dit vivement:

— Philippe est habitué à sa collaboratrice; elle est au courant du travail à faire... autrement il serait ravi...

La bonne dame pataugeait dans la phrase

dont elle voulait masquer la riposte de son frère mais Mme Arriman avait compris; ses joues savamment peinte ne pouvaient rougir; Philippe constata cependant au petit rire qui découvrit les dents pointues et blanches de la jeune femme, que les mots avaient porté.

— Ne prenez donc point la peine, chère Madame, d'atténuer la malice de Philippe; vous savez bien que nous avons passé notre enfance en disputes et contradictions. Ce qui ne nous empêche pas d'être bons camarades tout de même, n'est-ce pas? Mlle de Kerhir est une perle, c'est entendu, et je ne proposais de la remplacer que pour lui donner une journée de liberté.

— Il vous sera meilleur de soigner votre migraine, ma chère.

Le regard d'Anna sombra d'avantage, néanmoins, elle répondit en riant d'un air tout à fait gracieux:

— Ma migraine n'était qu'un prétexte pour rester avec vous deux, pour me donner la joie d'heures intimes et charmantes. Je vous vois si rarement, et vous suis si attachée. Savez-vous qu'il y a trois ans entiers que je ne vous ai pas rencontré, Philippe, et si peu cette dernière fois. Fred était jaloux et c'est à peine si notre camaraderie d'enfance vous faisait trouver grâce à ses yeux.

— J'estimais Fred Arriman, dit gravement Philippe. Il avait des qualités sérieuses.

— Et des défauts non moins sé-rieux. Cependant, je l'ai regretté, car le veuvage est une situation pénible pour une jeune femme. Et puis le noir me va si mal.

“ C'est pour cela qu'elle a écourté la période de deuil”, se dit Philippe en lui-même.

Mais il n'exprima pas tout haut cette réflexion peu aimable.

— Vous vous calomniez, reprit-il d'un ton enveloppé d'ironie; votre beauté est si parfaite qu'elle doit s'accommoder de tout.

Mme Arriman ne retint que les mots, sans prendre garde aux intonations.

— Vrai, vous ne me trouvez pas vieillie, abominablement changée? J'ai eu tant de tracas, de soucis, d'ennuyeuses histoires avec la famille de mon mari, ces gens âpres, disputeurs... Sans la générosité de mon frère, je serais réduite à la portion congrue. Harry est parfait pour moi.

— Il est parfait pour tout le monde, opina Philippe.

— Il devrait se marier, conseilla Mme Pawell. Il a tout ce qu'il faut pour assurer le bonheur d'une femme.

— Je ne crois pas qu'il songe au mariage, répliqua Mme Arriman, les lèvres pincées, le regard froncé.

— Et vous ne l'y pousserez point, sans doute, dit Philippe en l'observant avec une curiosité quelque peu agressive.

— Je souffrirais beaucoup du partage de sa tendresse...

“ Bonne âme, pensa O'Brian, elle ne redouterait, je gage, que de voir diminuer les libéralités fraternelles. Décidément, avec ces airs doucereux et hypocrites, elle m'est plus antipathique que jamais, la belle Anna.”

La pendule sonna. Philippe leva les yeux sur le cadran.

— Neuf heures, dit-il, Mlle de Kerhir sera ici dans quelques minutes. J'ai le regret de prendre congé de vous, Mesdames.

— Décidément, insista la jeune femme, vous ne me permettez pas de rester, Philippe? Je me tiendrai coite et ne ferai pas plus de bruit qu'une souris. Mais j'assisterais à la douce conférence, et mon pauvre esprit en recueillerait un profit énorme.

Subitement une idée germa dans le cerveau d'O'Brian toujours prêt à la combativité sous toutes les formes. Il démêlait fort bien le mobile pourtant perplexe de l'insistance d'Anna, le désir de voir de près Mlle de Kerhir, d'établir avec elle une jalouse comparaison et de l'écraser de sa fastueuse élégance, la volonté de se targuer de son intimité avec lui. Ce n'était pour aucune autre raison que Mme Arriman s'était parée de cette robe chatoyante et de ces bijoux étincelants.

Eh bien! il allait les mettre en présence, prendre plaisir à faire briller l'esprit de Ghislaine, à donner au charme de la jeune fille tout son relief, à bien établir sa supériorité "sur cette jolie petite perruche d'Anna". Et il riait silencieusement.

— Vous y tenez vraiment? répondit-il d'un air de bonhomie un peu narquoise; soyez donc satisfaite, ma chère; installez-vous, prenez un livre, un ouvrage quelconque et soyez sage comme une image. Autrement, je vous envoie en pénitence dans le corridor.

— Ah! que c'est charmant à vous, Philippe, de me céder avec cette grâce gentille. Je cours chercher ma broderie, et je reviens.

Mme Pawell était stupéfaite de la condescendance de son frère pour la fantaisie de cette "tête de linotte". Est-ce qu'il prendrait au sérieux ses chatteries?

Elle dit, quand le froufrou de la robe d'Anna ne s'entendit plus dans le corridor :

— Ne craignez-vous pas, Phil, que Mlle de Kerhir ne soit gênée par la présence de cette exubérante Arriman? Notre jeune amie évite soigneusement toute rencontre avec ces dames et il lui déplaira d'être livrée à l'examen de la plus curieuse de toutes.

Un sourire un peu énigmatique flotta une seconde sur les lèvres de Philippe et s'éteignit. Il répondit d'un ton sérieux :

Mlle de Kerhir est intelligente et fera contre fortune bon coeur. Elle sera vite à l'aise devant Mme Arriman, car toute femme a l'intuition de sa valeur, et Anna ne vaut pas en toute sa coquette personne ce que vaut le petit doigt de Mlle Ghislaine J'ai quelque plaisir à reunir ces deux types extrêmes de l'intelligence féminine; l'une qui est un vase d'élection, et l'autre qui n'a rien dans la cervelle ni dans le coeur.

Mme Pawell sourit.

— Vous êtes sévère pour Anna, Phil.

— Je ne fais aucun cas des belles apparences ni des jolis papotages, ni des empressements intéressés. Anna s'imagine-t-elle que je ne lis point dans son jeu? A-t-elle jamais eu l'idée d'accorder la moindre attention à l'officier de fortune modeste que j'étais autrefois? Elle choisit Arriman parce qu'il était riche, considérant toute valeur purement morale comme quantité purement négligeable. Elle l'oublia le plus vite possible parce que l'époux, écoeuré par les tristesses de son mariage, dédaigna de se souvenir d'elle dans son testament. Je suis une proie enviable, à présent, doublement enviable de par le colossal héritage d'O'Brian et ma santé

précaire qui lui ferait entrevoir la liberté et la fortune dans un horizon proche. Vous en verrez bien d'autres, ma chère Jessie. L'aimable folle fera feu dans toutes ses séductions et redoublera d'entrain jusqu'au succès final. Je vais franchement m'amuser; j'aurai un plaisir infini à démasquer la parfaite comédienne lorsqu'elle se croira heureusement arrivée au point psychologique... J'entends Mlle de Kerhir.

En effet, Joé ouvrait la porte et Ghislaine entrait.

— Mademoiselle, dit Philippe après que des bonjours affables furent échangés, Mme Arriman a si fort prié pour obtenir la faveur d'assister à une de nos séances de travail que j'ai autorisé, pour aujourd'hui, cette fantaisie.

La jeune fille répondit sans trouble apparent.

— C'est bien, Monsieur.

Au fond, elle était mécontente, inquiète d'une pensée qui, dès le premier jour, s'était insinuée en elle, y avait grandi et, par moment, la faisait souffrir. Le manège coquet d'Anna ne lui échappait point et, rapproché des confidences de Mme Pawell, il prenait une signification menaçante pour la tranquilité d'O'Brian. Que Philippe, qui faisait respecter si sévèrement ses heures de travail, y admit en tiers Mme Arriman, c'était, pour elle qui le connaissait bien, inimaginable.

— Je vous laisse, dit Mme Pawell; à tantôt. Bon courage.

Et elle sortit.

— Vous me désapprouvez, Mademoiselle? demanda O'Brian lorsqu'il fut seul avec Ghislaine, assis face à face, de chaque côté de la grande table.

— Je n'ai ni à approuver ni désapprouver aucun de vos actes, Monsieur, répondit-elle tran-

quillement. N'êtes-vous pas le maître d'agir comme il vous plaît?

— C'est que j'avais promis de vous éviter le contact de nos hotes et vous seriez en droit de réclamer...

— Du tout, votre promesse est intacte, j'ai décliné l'honneur d'être présentée à votre brillante compagnie, mêlée à la vie mondaine, vous avez bien voulu souscrire à mon désir, j'en suis contente. Aujourd'hui, je verrai sans déplaisir Mme Arriman puisque je lui apparaîtrai dans l'exercice de mes fonctions. Mme Arriman doit avoir une trop haute opinion de la gentry pour abaisser sur moi un regard attentif.

— La voici, dit Philippe très bas.

Anna glissait d'un pas d'elfe vers la table; sa longue traîne, que la lumière glaçait d'argent à l'arête des plis, ondulait avec des bruissements élégants.

Elle vint auprès de Philippe, devant Ghislaine.

Si le malicieux châtelain n'avait pas eu peur de froisser la jeune fille, s'il n'avait redouté l'éclair mécontent de ses prunelles lumineuses, il aurait de bon coeur, pour humilier la vaniteuse lady, interverti l'ordre des présentations. Il grillait d'envie de donner un coup de canif dans le code suranné des règles conventionnelles, mais il résista à la tentation et dit d'un ton un peu cérémonieux: “ Mlle de Kerhir, Mme Arriman”.

Les deux femmes se saluèrent: le salut d'Anna fut une courte inclinaison protectrice destinée à bien marquer la distance entre elle et cette employée, qui avait le tort d'avoir une tournure de duchesse.

Plus d'une fois déjà, avec une attention sour-

noise, la jeune femme avait d'un regard curieux suivi de la demoiselle de compagnie traversant la cour en arrivant ou en s'en retournant. Elle avait du premier coup détaillé le profil fin, l'allure aisée, la démarche souple, la courbe pure des épaules, la ligne harmonieuse du buste moulé par la jaquette, le pied élégant de l'étrangère. Tout de suite, elle en avait pris ombrage.

" Infiniment trop bien, pour l'espèce de gouvernante qu'elle est en somme, songeait-elle avec une inquiétude lancinante".

Anna était envieuse, et les dons d'autrui lui semblaient un tort fait à son orgueilleuse personnalité. Tant qu'elle pouvait dominer, écraser ses rivales, elle était charmante. Elle se transformait en harpie devant toute supériorité, et ses dents blanches pointaient dans un petit rire méchant qui se fixait sur ses lèvres comme une grimace. Elle dissimulait habilement son impression.

Dans sa discrète robe de drap noir, Ghislaine était d'une beauté sculpturale, mais Anna était bien plus jolie, une délicieuse poupée habillée par un artiste. Des cheveux fous frisottaient autour de son visage patiemment émaillé; sa tête très petite émergeait à peine du fouillis des dentelles au milieu desquelles une orchidée rose mettait sa grâce apâlie.

Philippe pensait en la regardant à un bouquet enveloppé d'un cornet de papier ajouré, et la comparaison lui donnait envie de rire. Il la réprima et dit d'un air bonasse:

— Mme Arriman était curieuse de faire votre connaissance, mademoiselle de Kerhir, elle n'a jamais vu travailler et souhaitait observer de près des ouvriers de la plume, ces oiseaux fantastiques...

— Vous raillez agréablement, Philippe, répliqua la jeune femme piquée de cette façon de la présenter, mais elle n'osait en paraître ouvertement fâchée.

Quelle idée saugrenue avait-il de la montrer désireuse de connaître cette personne qui n'était pas "du monde"?

— Asseyez-vous, invita le lord, et n'oubliez pas nos conventions.

— Je n'aurai garde.

La rusée choisit sa place de telle sorte qu'elle ne perdait pas un geste, pas un mouvement de physionomie des travailleurs. Elle faisait du filet, ce qui n'oblige qu'à une attention relative.

Anna ignorait les sentiments élevés, les sympathies désintéressées, et ne pouvait, par conséquent en deviner l'existence chez les autres.

Elle songeait: " Philippe s'adresse à cette personne sur un ton d'étrange déférence. Il a tout l'air, dans sa pensée, de la hisser sur un piedestal. Ce doit être pourtant quelque intrigante, désireuse de s'assurer les bonnes grâces du maître, de se tailler ici quelque grosse prébende, et, qui sait? peut-être, en se présentant à ce pauvre valétudinaire comme une soeur de charité, convoite-t-elle le titre de comtesse O'Brian?"

Ces suppositions lui venaient d'autant plus naturellement à l'esprit qu'elle en trouvait la formule au fond d'elle-même. Jamais le dicton: "On mesure le prochain à son aune" ne s'était plus exactement réalisé.

Depuis quelques jours, elle était troublée par cette inquiétude, cette idée de rivalité. Elle était arrivée à ses fins et saurait désormais à quoi s'en tenir. Il faudrait que les deux personnages qui posaient devant elle sans s'en douter

fussent bien habiles pour que son étroite surveillance fût déjouée.

Elle prêta l'oreille, Philippe disait :

— Vous possédez un rare talent de vision, mademoiselle de Kerhir. Vous avez brossé ce tableau de l'Inde orientale, absolument comme si vous en aviez réellement contemplé les beautés.

Elle sourit.

— Je les ai admirées à travers vos récits colorés et vivants, répondit-elle. Je n'ai d'autre mérite que d'être un traducteur fidèle à l'encontre du proverbe italien.

— Je suis ravi de vous reconnaître cette qualité. J'en abuserai désormais au bénéfice de ma paresse, et me contenterai de vous fournir les notes que nous développerons en causeries.

— J'ai trouvé des documents fort intéressants sur la princesse Jeanne, dans le paquet 11. Voulez-vous en prendre connaissance maintenant?

Elle lui tendait une chemise de parchemin nouée de rubans jaunis.

— Pendant que vous lirez les paragraphes marqués d'une petite croix au crayon, j'achèverai la copie dont vous êtes un peu pressé. Mais si vos yeux sont fatigués, je lirai haut ; vous ferez vos observations au courant de la lecture. Certains points prêtent à la discussion ; il sera nécessaire de les éclairer par la comparaison des divers historiens.

— Je lirai ; occupez-vous, s'il vous plaît, de débrouiller ces notes informes.

Il poussait devant elle d'autres papiers qu'elle prit.

Dans la vaste bibliothèque, on n'entendit plus que la course légère de la plume de Ghislaine, le petit cliquetis de la navette sur le mou-

le, alertement manié par Anna, et le tic-tac lourd de la haute horloge.

Mme Arriman tenait plus souvent ses yeux fixés sur la table de Ghislaine que sur son travail. Elle ne voyait presque pas le visage penché sur son papier; Philippe, accoudé, tenait une feuille tout près de ses yeux, et ses traits n'exprimaient rien que l'attention studieuse. Ce qui ne l'empêchait pas de glisser de rapides coups d'oeil vers Anna et de suivre sur le front lisse de la jeune femme la marche de sa pensée obscure.

Au milieu de la table, l'aiguière de Murano accrochait les rayons du soleil entrant par la haute fenêtre, et les deux roses brillaient d'une beauté incomparable.

Ces roses, sans cesse renouvelées, ne laissaient pas d'intriguer Mme Arriman.

Elles fleurissaient dans la serre à présent que l'hiver était venu, et grâce aux soins entendus d'un jardinier artiste, les rosiers continuaient d'étaler leur floraison magnifique. La veille, Anna, qui les admirait, avait voulu cueillir une de ces roses blanches, et, presque violemment, Philippe s'y était opposé. Il lui avait offert, en échange, la superbe orchidée rose qui achevait de mourir dans les falbalas de dentelle.

Le jardinier n'avait pu retenir une exclamation désolée en voyant son maître cueillir cette fleur rarissime, type unique de beauté.

“ Il tenait donc bien à ses roses blanches, songeait Anna, pour traiter les autres trésors de sa serre avec une si parfaite désinvolture.”

— Quelque chose manque, sans doute, Monsieur, ne vous reste-t-il pas un feuillet? demanda Ghislaine, en cet instant.

— Non, Mademoiselle. Qu'est-ce qui vous arrête?

— Entre les faits concomitants, je découvre une solution de continuité qui m'intrigue.

Ils commencèrent à discuter. C'était précisément ce que voulait Philippe afin de faire briller toutes les facettes de la forte intelligence de Ghislaine. Il l'avait amenée à ce point précis.

Ce fut une véritable joute à laquelle il était clair que Mme Arriman n'entendait rien. Quand, enfin, les points en litige furent éclaircis, Philippe se tourna vers la jeune femme.

— Ma chère, je vous prie de constater que le travail de Mlle de Kerhir n'est pas précisément une amusette pour jolie femme et qu'en vous proposant comme secrétaire, vous assumiez une rude tâche. Je ne vous en suis pas moins obligé de l'offre gracieuse...

— Ah! dame, je ne suis point une femme savante, moi; je le confesse d'autant plus volontiers que, sauf exception, — elle saluait vers Ghislaine avec un brin d'ironie — la science n'embellit pas. De plus, elle me donne mal à la tête. Je vais faire un tour. A tout à l'heure.

Elle ramassa son ouvrage et, toute souriante s'en alla. Mais à peine derrière la porte, son masque brusquement se durcit. Elle s'était enfuie, craignant de lancer une parole que Philippe ne lui pardonnerait point. Elle avait très bien senti sa volonté de l'abaisser, par la manière dont il appréciait devant elle Mlle de Kerhir.

Sans doute, cette personne était instruite, possédait une intelligence supérieure, mais que resterait-il aux filles pauvres si elles n'avaient le moyen de gagner leur vie?

Elle retourna dans sa chambre, puis, sentant son irritation s'exaspérer elle mit sur ses épaules une mante doublée de renard, en rabattit le capuchon sur sa tête et se mit à arpenter le balcon, jetant au vent ses gestes saccadés et ses rires aigrelets.

Elle vint à passer devant la large baie de l'atelier faisant suite au cabinet de lord O'Brian et situé dans une des tourelles d'angle.

Ces pièces formaient l'appartement particulier du maître, et, sauf le nègre, personne n'y pénétrait en son absence.

Un accident fortuit éveilla dans l'âme de Mme Arriman une soudaine et irrésistible curiosité.

En refermant la fenêtre du cabinet, Joé ne s'était point aperçu que l'espagnolette tournait sans que la tringle fût entrée dans le godet destiné à la recevoir. Les deux battants n'étaient donc que rapprochés. Un coup de vent qui passa en rafale les ouvrit.

Anna plongea vite son regard dans la pièce. La porte qui la faisait communiquer à l'atelier était ouverte, la portière relevée et, au fond, sur un chevalet, se dressait une toile dont, à cette distance, la curieuse ne pouvait distinguer les détails ni reconnaître les personnages.

Un cuisant désir de pénétrer dans cette retraite inaccessible lui vint et, sans délibérer, sans songer une minute à la colère d'O'Brian s'il la prenait en flagrant délit d'indiscrétion, elle entra résolument dans le cabinet, le traversa en hâte et arriva près du chevalet.

Elle eut un mouvement de stupéfaction et resta immobile devant le tableau qui représentait, dans l'allée de la chapelle, Mme Pawell et Ghislaine se promenant amicalement sous les

gouttes de lumière filtrées par les feuillages.

Sur les murs, des esquisses multiples de Ghislaine et des petits. Sur une console, un cornet précieux contenant la même rose qui prenait l'air d'un talisman et d'un symbole.

A la stupéfaction de l'intruse, succéda une violente poussée de colère. Une tentation folle la secouait de déchirer ces dessins odieux, de mutiler ce tableau parlant, de piétiner cette fleur fatidique. Ainsi elle ne s'était pas trompée. Sa jalousie avait une base, s'incarnait en une figure qu'elle reverrait dans ses cauchemars.

Elle tendit le doigt vers le groupe des promeneuses qui semblaient vivantes sur la toile où frisonnait la lumière.

"Ca, dit-elle, haut, sur un ton de dépit furieux, ça, c'est l'ennemie. Je la pressent depuis huit jours."

Le vent souleva des papiers sur la table de Philippe et les éparpilla dans tout le cabinet. Le battant de la porte claqua et les vitres sonnèrent.

Le bruit rappela Mme Arriman au danger de la situation. Il ne fallait pas qu'elle se laissât surprendre.

D'un mouvement rapide elle bouscula le chevalet, renversa le bouquet sur la console et effeuilla la rose, puis elle se sauva soulagée par cette petite méchanceté. Ces méfaits seraient mis sur le compte du vent ; il ne fallait pas, par une vengeance plus complète se faire deviner.

Elle rentra chez elle sans encombre, riant tout bas de la colère de Philippe contre Joé dont l'étourderie avait fait tout le mal. Il garderait aussi la crainte secrète que sa retraite eût été

violée et n'oserait probablement pas s'en assurer.

Elle ne pouvait tenir en place; elle prit un roman et le feuilleta sans lire: elle essaya de se mettre à sa correspondance et y renonça. De guerre lasse, elle descendit au jardin. Le froid mordait dur; le vent était insupportable; un peu d'eau glacée se mit à tomber; elle se réfugia dans le jardin d'hiver qui faisait suite à la salle de billard.

Précisément, elle y trouva le jardinier. Cet homme lui lança un regard mécontent, car il avait sur le coeur la perte de l'orchidée rose; elle s'en aperçut et se rappela son cri navré de la veille.

Elle vint à lui et, écartant sa mante pour lui montrer la belle fleur maintenant flétrie:

— Vous la regrettez encore? dit-elle.

— Milord est le maître de son bien. Seulement c'est dommage de massacrer une si belle chose...

Elle se mit à rire et lui tendit un louis:

— Voici pour vous consoler, mon brave.

— Milady est trop bonne. Après tout, les fleurs sont à milord.

— Je ne demandais pas qu'il me donnât la plus belle; je voulais une rose blanche. Cueillez-m'en une, je vous prie.

L'homme dit d'un ton peureux:

— Je n'aurais plus qu'à quitter le château. Milord ne me pardonnerait jamais. Milady a bien vu comme milord y tient. Je perdrais ma place, et elle est bonne. Milady peut prendre une Jessie; elle est moins rare, mais elle vient de loin aussi. Milord les a rapportées de je ne sais où, de Bénarès, je crois. Il les avait dans sa maison de l'île de Wight où j'étais avant de

venir ici. C'est un grand amateur de fleurs, de roses surtout.

— Il appelle celle-ci Jessie?

— Oui, c'est le petit nom de Madame.

— Et la blanche, quel est son nom?

— Mlle de Kerhir.

— Le nom de la demoiselle de compagnie.

— Justement. Une digne demoiselle que tout chacun aime ici, à se mettre au feu pour lui faire plaisir.

Mme Arriman ne poursuivit pas l'entretien. Elle en savait plus qu'elle n'avait espéré en apprendre.

" Elle est encore plus dangereuse que je ne le pensais, se dit-elle. Jouons serré; la partie en vaut la peine."

XVIII

Lorsque Philippe constata les désordres causés par la bourrasque, il entra dans une grande colère et s'en prit à Joé qui ne sut où se cacher.

La toile toute fraîche s'était effacée en tombant; le cornet en se renversant avait inondé une aquarelle posée sur la console, et qui représentait les jeunes de Kerhir dans le jardin de Greenoch.

Quand il eut grondé, tempêté, O'Brian s'apaisa.

Le chagrin de son pauvre serviteur lui fit pitié; il le consola non sans brusquerie.

— Ne pleure donc pas, animal, dit-il, mais tâche d'être plus soigneux à l'avenir. Va demander au jardinier si une autre rose blanche s'est ouverte, et tu me l'apporteras.

Il ramassa les pétales épars et les enferma dans un coffret d'argent. Tout à coup, une grande ride creusa son front et ses yeux bruns devinrent noirs. Il regardait avec une attention étrange la tige dépouillée de la rose où pas une pétale ne restait; même les pistils et les étamines étaient en partie arrachés.

Ce n'était pas l'oeuvre du vent; une main malintentionnée avait accompli l'oeuvre de destruction.

Et tout de suite sa pensée sauta vers Anna Arriman. La précipitation de l'acte la trahissait.

Mais comment était-elle entrée? Il avait retrouvé sa porte fermée à clef. Elle n'avait donc

pu s'introduire que par la fenêtre.

L'aventure n'était pas difficile à reconstituer, et elle donnait à penser à Philippe. Elle prouvait clairement que la jeune femme était jalouse de Ghislaine.

Il veillerait.

A partir de ce moment, Anna changea de tactique. D'abord elle afficha une simplicité bien éloignée de ses habitudes ordinaires; sans dentelles, sans fleurs, sans bijoux, elle ne se ressemblait plus. Elle se fit douce et onctueuse, si bien que Mme Pawell faillit se laisser prendre à cette figure nouvelle, à cette métamorphose de la jeune veuve dont elle pressentait cependant le secret dessein.

Autour d'elle on s'étonnait. Qu'a donc Anna Arriman?" se demandaient les dames.

Le temps était décidément mauvais, et les plus enragés chasseurs renonçaient à courir les bois. Il fallait laisser passer cette rage d'averses glacées, ces bourrasques diaboliques qui cassaient les sapins et enlevaient les cavaliers.

La vie au château en devenait plus intime. Les femmes faisaient de la musique entre les parties de tennis et de croquet. Les hommes se livraient à des exercices de manège, jouant au billard et aux cartes et fumaient comme des locomotives. Les charades et les proverbes mimés occupaient les soirées.

Anna avait un don remarquable de mise en train. Elle était l'âme de tous les plaisirs. De plus, excellente musicienne, douée d'une voix agréable, elle savait alléger pour tous les heures lourdes. Les femmes que son luxe n'offusquait plus lui redevenaient sympathiques. Philippe seul ne paraissait tenir aucun compte de ses efforts dont il était cependant l'unique objectif.

C'était pour lui, à seule fin de lui plaire, qu'elle s'essayait à ce rôle de fée aimable qui lui valait tant d'éloges et de remerciements.

Elle sentait qu'elle n'avait rien gagné devant ses yeux. Un moment même, elle avait cru deviner une hostilité qu'elle ne s'expliquerait qu'en le supposant au courant de son intrusion dans le mystère de l'atelier. Quelqu'un l'avait-il aperçue à son entrée ou à sa sortie? Ce n'était guère probable, mais cependant possible. Elle n'avait vu personne; cela ne prouvait point qu'un serviteur ne l'avait point remarquée.

Essayer de découvrir la vérité, amener Philippe sur ce terrain brûlant, c'était trop audacieux; elle n'osa.

Elle voyait avec . regret extrême fuir les jours. Celui du dép .t était proche; elle aurait donné beaucoup pour le reculer et essayer de nouvelles sédu(ions sur cette âme irréductible. Un moment, l'idée bizarre lui vint, dans l'espoir de se débarrasser de la rivalité de Ghislaine, de pousser son frère à la demander en mariage.

Mais afin que la chose fût possible, il faudrait qu'ils se connussent. Or, jamais Mlle de Kerhir ne venait au salon; Harry, la rencontrant par hasard en avait parlé en termes élogieux. C'était insuffisant. Elle y renonça.

Anna s'arrangea pour laisser partir tous les invités et rester quelques jours de plus dans l'intimité du château.

Elle simula une douleur très vive au pied droit. A chaque fois qu'elle l'appuyait par terre elle poussait un cri et devenait pâle.

— C'est une douleur nerveuse, dit d'abord Mme Pawell.

Mais, comme le lendemain, le mal paraissait empirer, elle envoya chercher M. Faroll.

Le docteur examina le pied malade et conclut :

— Je ne vois rien ; je ne sens rien.

— Et cependant, je souffre affreusement, cria la jeune femme dont le visage était, en effet, contracté et qui gémissait au plus léger attouchement.

— Vous n'êtes pas tombée ? Vous ne vous êtes pas tourné la cheville ?

— Du tout.

— Est-ce la première fois que vous souffrez ?

— Oui.

— Il faut attendre quelque jours...

— Attendre ! mais je dois partir demain, Monsieur.

— Impossible, Madame, répondit sérieusement Faroll.

— Puisque vous ne voyez rien ?

— Ce n'est pas une raison. Je vous demande de retarder votre départ. Si le mal cède au traitement que je vais commencer, vous pourrez sans danger vous mettre en route. Ce qui est essentiel, c'est de ne pas du tout appuyer le pied et de rester étendue, sinon couchée.

— Que craignez-vous donc ? questionna-t-elle en dissimulant sa satisfaction.

— Le mal, puisque je ne constate aucun froissement des muscles, aucun déplacement des articulations, aucune enflure, pourrait bien être un léger commencement d'ostéite.

— Ce serait affreux, docteur.

On en guérit, Madame ; ne vous effrayez point.

— C'est grave ?

— Assez ; aussi je vous recommande un repos absolu. Mais j'ai des doutes ; l'ostéite ne procède pas d'ordinaire de façon aussi brusque. Il y a des symptômes ; des élancements, des en-

gourdissements. Enfin, nous verrons. Etendez-vous et ne marchez pas du tout, du tout.

La jeune femme parut avoir un élan vers Mme Pawell.

— Chère bonne amie, quel embarras je vais vous donner!

— Ne vous préoccupez donc pas, répondit l'excellente femme, et ne songez à partir que quand le docteur signera votre exeat.

— Restez aussi, Harry, invita Philippe, si rien ne vous rappelle à Londres. Notre maison sera toujours plus gaie que la vôtre, et puis vous serez moins inquiet.

Simons accepta et O'Brian se réjouit d'avoir pour quelques jours à lui tout seul le bon camarade auquel il gardait une si franche amitié.

Anna jouait gentiment son rôle. Elle savait pâlir à volonté et prendre une attitude dolente; elle prolongerait la comédie autant qu'elle le jugerait nécessaire à sa cause.

En bonne hôtesse, Mme Pawell devait surmonter son antipathie et tenir fréquente compagnie à Mme Arriman que l'ennui dévorait si l'on ne se dévouait à sa distraction.

C'était autour de sa chaise-longue que l'on se réunissait pour la lecture. Ghislaine triomphait, par charité chrétienne, de sa répugnance à se mettre en avant.

La malade et son frère témoignaient autant de plaisir que Mme Pawell à écouter les choses de France. Simons n'était pas un érudit comme O'Brian; néanmoins son esprit était cultivé, son intelligence alerte, et il possédait à un haut degré le sens esthétique.

Il n'en fallait pas plus pour apprécier Ghislaine à sa valeur exacte. Anna était trop fine pour ne pas discerner du premier coup le goût

qui menait son frère vers la lectrice de Mme Pawell. Elle fut alors un peu perplexe et craignit de faire un marché de dupe. Si Harry épousait cette Française et qu'elle-même n'épousât pas Philippe, elle aurait, de ses propres mains, échaffaudé sa ruine. Car elle ne pourrait plus vivre dans la maison de son frère où règnerait cette belle-soeur antipathique.

Il fallait éclaircir la situation et brouiller les cartes si le jeu était contraire.

A brûle-point, certain soir, elle lança au jeune homme seul auprès d'elle.

— M'est avis, cher, que les charmes de la lectrice ne vous sont point indifférents.

Harry était un timide; cette attaque imprévue le désarçonna et son trouble le dénonça à la rusée qui éclata de rire.

— Ne voilà-t-il pas de quoi rougir comme un jouvenceau! Mlle de Kerhir possède d'assez belles qualités pour être recherchée par un homme de votre valeur et de votre fortune. Je suis sûre, d'autre part, que vous lui plaisez...

— Elle me regarde à peine.

— Dissimulation très féminine, ruse de guerre, mon cher.

— Mlle de Kerhir ne paraît aucunement coquette.

— Eh! sans doute; on peut très bien n'être pas coquette et se trouver flattée des attentions d'un galant homme. Votre discrète réserve, avec une personne telle que Mlle de Kerhir, est le meilleur moyen de s'imposer. Croyez-moi, cher; il est bien rare qu'une femme se trompe à ces choses; nous avons l'intuition du coeur féminin... et de l'autre. Ecoutez, vous êtes assez riche pour négliger la question de fortune; si vraiment vous aimez Mlle de Kerhir...

— Je vous arrête, ma chère. Je connais trop peu Mlle de Kerhir pour éprouver à son égard autre chose qu'une profonde et large sympathie une respectueuse et sincère estime. Un sentiment plus tendre naîtrait si ma recherche était agréée. Je ne suis pas un homme à m'emballer...

— Je sais, je sais, vous êtes le père La Raison... A votre place, je parlerais à Pihlippe.

— Ou à Mme Pawell.

— Plutôt à Philippe. Entre hommes, on est plus à l'aise, surtout quand on s'affectionne comme vous vous affectionnez.

Dans son fond de duplicité, Anna voyait s'arranger la scène. L'ouverture de Harry forcerait Philippe à sortir de sa réserve. Elle distinguerait alors, sans ambages, qu'elle était l'élue de lord O'Brian.

Elle sut si bien faire qu'elle décida Harry; il mit seulement cette restriction qu'il parlerait à Philippe en présence de Mme Pawell.

Anna jugea que son but serait tout de même atteint.

Comme les timides, Simons, une fois résolu, s'empressa.

Ce fut un soir, après s'être souhaité une bonne nuit que Harry demanda tout à coup à ses hôtes:

—Voudriez-vous m'accorder un moment d'entretien? Je serai bref.

— Est-ce si urgent? répondit Philippe.

— Oui. Je suis prêt à parler à cette heure; demain, mes hésitations m'auront repris.

Cette phrase fut pour O'Brian une révélation brusque de l'état d'âme de Simons. Une foudroyante inquiétude le poigna, et il eut besoin de toute sa force pour répondre sur un ton posé:

— Venez donc, mon cher ami; Mme Pawell et moi sommes à votre entière disposition.

Il marcha vite vers son cabinet dont il poussa la porte avec tant de hâte fébrile qu'il renversa un siège placé derrière. Il aurait voulu savoir avant même que son ami n'eût parlé, et sans prendre le temps de s'asseoir, il questionna:

— De quoi s'agit-il? avez-vous un ennui, cher?

Tranquillement Harry avança un fauteuil à Mme Pawell, en prit un, s'accouda sur la table, et durant quelques instants, caressa sa belle barbe blonde. Il cherchait son commencement. Philippe bouillait d'impatience.

— Je n'ai pas d'ennui, reprit doucement Simons; j'en aurai un sans doute ou plutôt un regret quand je connaîtrai la vérité sur la situation présente.

Philippe se sentait devenir enragé pendant que son ami pesait les mots de cette longue phrase en faisant des gestes lents comme s'il alignait des dominos.

— En deux mots, voici:

Philippe avait le coeur serré; il frissonnait un peu.

— Je ne vous dirai pas que je suis épris de Mlle de Kerhir, expliqua Harry. Cet emballement vous surprendrait chez un homme de ma sorte. Mais je respecte infiniment cette jeune personne et je serai très heureux d'en faire lady Simons si elle m'agrée pour mari.

Philippe ne broncha pas; il prévoyait cette conclusion. Ses doigts tapotèrent sur la table une marche d'un mouvement un peu trop nerveux, mais il resta impassible. Par déférence, il laissa sa soeur parler la première.

— Me croyez-vous quelque chance d'être agréé, Madame? demanda Harry à Mme Pawell.

— Je n'en sais rien du tout, mais il est très simple de se renseigner, répondit la bonne dame d'un ton satisfait. Votre recherche est trop honorable pour que je n'éprouve pas un vif plaisir à être votre mandataire.

Jamais elle n'avait pressenti le rêve insensé de Philippe. Elle le montrait bien à cette heure.

C'était pour lui la plus sûre des condamnations. Sa pensée était folle, archi-folle, puisque sa soeur qui avait pour lui une maternelle tendresse ne l'avait jamais soupçonnée. Il était pour tous hors l'humanité.

Sous son vêtement, il étreignit d'une pression farouche son coeur dont il entendait les battements sourds.

“ Misérable coeur, brise-toi donc, murmurait-il en lui-même.”

Mme Pawell poursuivait :

— Dès demain, je parlerai à Mlle de Kerhir.

“ Vous êtes un peu pressé, je parierais.

— Très pressé, chère Madame; je n'aime pas à laisser traîner les affaires qui peuvent se mener rondement.

Il répéta :

— Je suis pressé.

“ Moi aussi, proféra Philippe pour lui seul.”

— Vous n'avez rien dit, O'Brian. Approuvez-vous mon projet?

—Si j'approuve? Certes, et de plein coeur, cher ami.

Il rit d'un rire qui étonna Mme Pawell.

— A demain donc, Madame, et, à l'avance, merci de votre gracieuse intervention. Vous connaissez mon état de fortune, n'est-ce pas? J'ai cinquante mille livres de revenu; j'en assurerai la moitié par contrat à lady Simons.

Vous plaiderez chaleureusement ma cause.

— Comptez sur moi.

Philippe songeait : " Demain je saurai le secret du coeur de la chère Ghislaine. Que Dieu ait pitié de moi si je dois encore plus souffrir !"

× × ×

Il rêva qu'il assistait au mariage de Mlle de Kerhir. Il la voyait toute blanche, pareille à une grande fleur ; son visage brillait d'une lumière mystérieuse. Il sentait sur lui la douceur de ses yeux, la grâce de son sourire. Une force coulait en lui.

Avec une hantise de cauchemar, il cherchait à voir le visage de l'époux et n'y pouvait parvenir.

L'effort le réveillait ; mais en reprenant son sommeil, il recommençait son rêve. Il eut peine, le matin, à se ressaisir, tant la fièvre de la nuit l'avait agité.

Cette agitation était déraisonnable. Qu'attendait-il ? Ne devrait-il pas se réjouir de voir se lever pour la courageuse fille l'aube d'une vie heureuse et tranquille ? Si elle n'aimait pas Faroll, elle ne pouvait faire mieux que d'accorder sa main à Simons.

Quant à lui, il renoncerait au bonheur. Aussi bien son dégoût de vivre s'augmentait. Le traitement exactement suivi donnait de si mince résultats, l'amélioration de son état était si légère qu'il doutait du succès final. Malgré les objurgations du docteur, il s'abandonnait au découragement.

Il se sentait donc ce matin-là encore plus fatigué qu'à l'ordinaire. Des douleurs vives couraient dans tous ses membres ; le côté gauche

qui semblait mort se réveillait et des pincements nerveux le tenaillaient.

Il surmonta son malaise, fit sa toilette et Joé remarqua d'un ton joyeux que milord remuait son bras malade bien plus facilement qu'à l'ordinaire.

Philippe eut un sourire pâle.

Il alla retrouver sa soeur qui attendait Ghislaine dans son petit salon; ils causèrent un long moment de ce qui les occupait, de la recherche de Simons, de l'avenir de la chère petite famille. Mme Pawell avait, comme tout le monde entendu parler du mariage de Mlle de Kerhir avec George Faroll. Philippe écouta d'un air très calme sa soeur discourir sur les avantages de l'nue ou l'autre union.

Son esprit s'enfuyait loin, très loin; il suivait la figure de beauté et de lumière, la figure blanche toute enguirlandée de fleurs virginales qui l'emmenait dans un infini bleu, vers un idéal de joie.

— Vous parlerez seule à Mlle de Kerhir, dit-il. Ma présence la gênerait. Je resterai dans le cabinet voisin, car je ne serais pas fâché d'entendre... Je viendrai à la rescousse et plaiderai pour Harry, si c'est nécessaire.

— C'est d'un bon ami, et votre appui sera précieux; Ghislaine met en vous une confiance absolue. J'en suis sûre. La chère enfant parle de vous en des termes si sympathiques; elle fait tant de cas de votre jugement... Il m'en coûtera de me séparer d'elle, si cette chose se décide, et à vous aussi, n'est-ce pas, Phil, son départ sera pénible?

— Extrêmement. Mais nous devons vouloir le bien d'autrui avant notre égoiste satisfaction.

Une porte s'ouvrit, un pas vif sonna dans le corridor. Philippe se retira vivement. Il avait à peine disparu lorsque Ghislaine entra.

— Bonjour, chère Madame, dit-elle de son ton souriant. J'apprends que vous désirez me parler...

— Oui, chère enfant, j'ai une communication grave et urgente à vous faire.

— Oh! oh! reprit Ghislaine, continuant de rire, pour un peu, vous m'effrayeriez.

— Il n'y a pas de quoi, mais j'insiste. Ce que j'ai à vous dire est très sérieux. Mettez-vous là.

Elle fit asseoir la jeune fille sur un tabouret et lui prit la main.

— Vous savez, ma petite amie, quelle affection je vous porte. Il me semble qu'elle croît à l'heure où, sans doute, je vais vous perdre.

— Me perdre! s'exclama Ghislaine qui pâlit d'inquiétude. Vous ne voulez plus que je sois votre lectrice: lord O'Brian me chasse d'Inchlonay?

— Bonté divine! qu'est-ce que j'ai donc dit pour vous mettre en tête de pareilles idées! Vous chasser, pauvre chère! alors que nous serons si tristes quand vous nous aurez quittés.

— Mais je ne vous quitterai jamais de ma propre volonté, assura la jeune fille, et je ne comprends pas...

— Je n'entends rien à la diplomatie, j'aime mieux aller droit au but. Ma chère enfant, n'êtes-vous pas très souvent lasse de votre vie dépendante et incertaine?

— Je ne la vois pas ainsi, Madame.

— Vous n'avez jamais pensé au mariage qui vous affranchirait, poursuivit la bonne dame qui craignait de perdre sa pensée si elle suivait

le fil de celle de Ghislaine, si elle répondait aux objections de la jeune filleè.

— Non, je n'ai jamais pensé au mariage...

Le ton sérieux de la réponse accentuait l'affirmation, mais quelque chose dans l'expression soulignait une nuance qu'elle ne voulut pas expliquer sans doute, car elle n'ajouta rien.

— Cependant, vous êtes jeune, agréable, vous aviez le droit d'espérer...

— Madame, un devoir très doux et très fort a, de bonne heure, muré ma vie, je suis mère de famille, j'ai promis de me dévouer aux chers orphelins, Raymonde sera bientôt femme, mais les deux petits ont encore, pendant de longues années, besoin de ma sollicitude.

— Un mari vous allégerait la tâche, prendrait sa part de vos soins...

— Je me reprocherais d'encombrer l'existence d'un autre.

— Et vous ne vous marierez pas?

— ...Non, Madame.

La même réticence que tout à l'heure se sentit dans l'intonation. Ce fut inaperçu pour Mme Pawell.

— On a mis sur les rangs M. Faroll. Tout le pays...

— Je sais, Madame. J'ai pour M. Faroll une amitié presque filiale; j'estime infiniment le docteur, mais des projets de mariage n'ont jamais été ébauchés, et d'ailleurs je les accueillerais comme je viens de vous le dire, par une immense reconnaissance et un refus absolu. Ne me parlez donc plus de vous quitter.

Ghislaine se remit à sourire.

— Vous m'avez fait presque peur tout à l'heure tant vous aviez un air solennel. Je vous ai

cru déléguée par une autre volonté pour me faire un grand chagrin.

— Ma petite, j'avais bien une mission et je ne sais plus comment la remplir. Je croyais pourtant réussir dans mon ambassade. En deux mots, voilà : Harry Simons sollicite votre main ; il est riche et vous ferait des avantages considérables...

— Chère Madame, je suis très touchée de l'honneur que me fait M. Simons, mais... je n'ai rien à modifier à ma profession de foi. Voudrez-vous bien lui exprimer....

La porte s'ouvrit d'un mouvement rapide et Philippe entra. Il était d'une pâleur de mort et ses yeux brillaient d'un insoutenable éclat.

— J'ai entendu ce que vous venez de dire, Mademoiselle. Je me permets d'insister. Vous ne connaissez pas toute la valeur de Simons... Si bizarre que vous apparaisse mon intervention en cette matière délicate, je ne résiste pas...

Le visage de Ghislaine prenait, en écoutant Philippe, une expression indéfinissable.

Lui, c'était lui qui la pressait d'accepter une union devant les séparer à jamais !

Elle se redressa et, quoique mordue au coeur par une souffrance aigue, elle parvint à sourire.

— Eh ! Monsieur, vous êtes fort aimable vraiment et je vous suis bien obligée de penser à ma fortune, mais s'il vous plaît, par générosité, de dénoncer le contrat qui nous lie, je n'accepte pas votre renoncement. (Elle appuya.) Je suis liée pour dix ans ; dans dix ans, nous reprendrons cette proposition. Je ne serai plus guère jeune ni agréable, et il y aura des chances...

— Mademoiselle, j'aime à croire que cette idée du contrat n'est pas sérieuse, je serais dé-

solé que ce motif vous parût péremptoire.... Vous êtes libre, absolument libre.

— Je le sais, Monsieur, et vous en remercie.

— Je devrai donc dire à mon ami...

— Que je suis très touchée, très flattée... Mais je ne puis pas, je ne veux pas me marier.

Une paix inéfable s'imprimait sur le visage de Philippe qu'une joie intérieure, immense, transfigurait.

— Eh! puisque vous ne vous trouvez pas trop malheureuse à Inchlonay, restez-y donc Mademoiselle. Je puis bien vous le dire à présent: vous êtes le rayon de soleil des pauvres coeurs en peine...

Il se tut parce que sa voix s'étranglait dans sa gorge.

Ghislaine ne voulait pas se marier; Ghislaine n'aimait donc pas Faroll?...

Et la jeune fille, dans le secret de son âme attristée disait:

" Il aurait voulu me voir épouser son ami... il n'a pas compris... Oh! que n'est-il pauvre! Mais je ne puis aller vers lui, me dévouer à lui; il est trop riche. Ses millions font une montagne qui nous écarte l'un de l'autre, à jamais.

XIX

Philippe était soulevé hors de lui-même par un bonheur incommensurable. Il eut [illegible]e peine inouie à masquer son visage de regret pour porter à Harry l'affligeante réponse. Le jeune homme ne perdit pas une miette de son calme ordinaire. Il dit, impassible :

— Mon cher, j'estime que tout ce qui nous arrive vaut mieux que ce qui pouvait nous arriver. Ne me plaignez pas, et agréez tous mes remerciements. Je partirai demain et ferai un petit voyage sur le continent. Je vous laisse Anna puisqu'elle n'est pas encore guérie et que vous voulez bien lui offrir l'hospitalité.

Anna, au contraire de son frère, reçut la mauvaise nouvelle avec des grincements [illegible] dents. C'était l'écroulement de son rêve. Ah ! mais elle saurait en ramasser les débris et reconstruire l'édifice.

Cette Française qui venait à la traverse de ses plans, elle la briserait.

Ghislaine avait l'âme obscurcie de tristesse en regagnant le cottage. Mais elle fut distraite dans sa préoccupation personnelle en trouvant à Raymonde les yeux rouges, le visage fatigué.

— Qu'est-ce qui t'arrive, ma chère petite? s'écria la grande soeur.

Armelle s'empressa d'expliquer :

— Elle a la migraine ; elle est restée en haut toute la matinée.

Le regard de la jeune fille se détourna de

celui de sa soeur, et Ghislaine devina qu'il y avait autre chose qu'une banale indisposition. Quelle cause secrète troublait cette âme claire? Elle se promit de chercher.

Elle trouva le soir même. Raymonde était sans détours et, tendrement questionnée par sa soeur, avoua qu'elle pleurait souvent depuis qu'elle avait appris son prochain mariage.

— Mon mariage! s'exclama Ghislaine.

— Avec le Dr Faroll, tout le monde en parle.

— Tout le monde dit une sottise, chère mignonne. Mais en quoi?... Oh! je devine. Petite folle, tu as pris au sérieux ces commérages de bonnes gens; ton imagination s'est emballée; tu as cru que c'était chose faite, et que la grande soeur allait vous abandonner. A quoi pensais-tu? tu sais bien pourtant que je ne puis pas me marier...

— Qu'est-ce qui t'en empêche? Ta charge de maman?

— Eh! sans doute; les deux petits sont loin d'être élevés. Et j'ai promis...

— A cause de nous tu renoncerais au bonheur?

— Je ne renonce à rien du tout, chérie. La Providence me donnera ma part comme aux autres, et cette part sera bienvenue. Sèche vite tes larmes; bassine-toi les yeux. La chère Mme Faroll et le docteur vont venir nous souhaiter le bonsoir et si l'excellente amie s'imaginait que j'ai fait pleurer Benjamine, je serais dans de beaux draps!....

Elle riait pour achever de dissiper le chagrin de Raymonde toute rose de plaisir, à présent. Dans une soudaine flambée d'aurore, la charmante enfant entrevoyait un avenir délicieux.

Après l'échec de ses petites combinaisons, Mme Arriman dressa un nouveau plan de campagne. Elle se fit encore plus onctueuse et s'efforça de se pousser d'avantage dans les bonnes grâces de Mme Pawell. Elle enrageait au fond, car Philippe se dérobait absolument et toutes les jolies façons de la veuve étaient perdues pour lui.

S'il s'isolait, ce n'était pas pour penser aux très douces choses qui lui remplissaient l'âme.

Depuis quelques jours, le traitement imposé par Faroll produisait des effets qu'il importait de dissimuler dans l'intérêt du secret.

— J'avais parlé de dix mois, rappela une fois le docteur, mais je commence à espérer que dans six la cure sera complète. Vous avez une constitution merveilleuse.

— Et vous êtes, vous, encore si jeune, un praticien extraordinaire. Laissez-moi devenir votre ami et je ferai pour vous...

— Rien. J'accepte l'amitié. Je n'ai aucun désir de changer ma vie. Je suis très heureux ainsi! Je n'ai pas d'ambition, ma fortune est suffisante. Dans quelques années je me marierai et j'aurai de beaux enfants qui continueront l'honnête souche dont je sors. Je ne ferai pas la sottise de courir après la notoriété ou la fortune. Vous serez mon ami, c'est entendu, et, par conséquent, j'aurai tous les bonheurs.

— Quelle belle santé morale! s'exclama Philippe.

— J'ai pour mère une sainte qui est, en même temps une femme d'esprit. Elle m'a appris à ne jamais rien désirer de ce qui passe hors de mon horizon... Assez philosopher. Faisons notre promenade.

Ils se mirent à arpenter la longue galerie.

Philippe marchait, seulement appuyé sur une canne. La porte était soigneusement fermée à toute discrétion et personne, pas même Joé, ne se doutait de la guérison. L'immense joie qu'éprouvait Philippe depuis la fameuse explication avec Mlle de Kerbir er favorisait les progrès. L'heureuse surexcitation de tout son être lui donnait une force surprenante.

Où étaient ses tristesses, ses découragements ses résolutions d'en finir avec l'existence trop lourde? Il renaisait. Quand il serait guéri, il demanderait Ghislaine en mariage, mais il voulait lui cacher jusqu'au bout sa métamorphose. Il se défiait de l'excessive délicatesse de la jeune fille. De peur d'être accusé de calcul, elle refuserait le bonheur; il fallait qu'elle crût O'Brian toujours infirme et que son dévouement lui était indispensable. Elle viendrait à lui par pitié.

Le coeur de Philippe éclatait d'espoir et de joie. Ghislaine avait refusé Harry Simons; elle n'avait pas aimé Faroll; elle repoussait toute brillante situation qui l'éloignerait d'Inshlonay.

Elle l'aimait. Malgré son ombrageuse réserve, il la devinait.

— Reposez-vous, conseilla le docteur, vous avez marché dix minutes de plus qu'hier. Etes-vous très fatigué?

— Non.

— Eh bien! un peu de mouvement de bras. Sitôt le printemps revenu, nous ferons de longues promenades et, en pleine campagne, vous prendrez un exercice autrement salutaire que dans cette pièce, personne ne nous verra; nous ferons de la gymnastique en plein air comme deux écoliers.

— Je canoterai? je monterai à cheval?

— Pourquoi pas? Tout viendra en son temps.

— Comme je regrette de ne vous avoir pas connu plus tôt!

— Vous avez tort. Plus tôt, mon diagnostic eût ressemblé à celui de mes savants confrères; je n'aurais rien pu tenter; vous n'étiez pas au point. Je vous ai pris au bon moment. Je vous quitte, je vais au cottage.

— C'est vrai; Mlle de Kerhir a fait prévenir tout à l'heure qu'elle était retenue par une indisposition d'Yves. Qu'a-t-il ce cher petit?

— Une légère irruption, varicelle ou rougeole bénigne. Sa soeur vous reviendra dans deux ou trois jours.

— Tant mieux. Je ne fais rien de fameux quand sa claire intelligence ne supplée point à mes défaillances. J'ai la tête encore faible; mes yeux surtout...

George sourit avec un peu de malice:

— Empruntez ceux de Mme Arriman.

Philippe haussa les épaules d'un air très peu révérencieux.

— A propos, et son ostéite?

Ce fut au tour du docteur de répéter le geste.

— Mon cher Monsieur, que voulez-vous que dise le médecin quand le mal lui échappe tout à fait? Tant que Mme Arriman criera en posant le pied par terre, je n'aurai pas la cruauté de la déclarer guérie... Et cela peut durer *in aeternam*.

Il riait en prononçant la dernière phrase, et Philippe qui d'abord rapprochait ses sourcils, prit le parti d'en faire autant.

XX

Christmas mettait le pays en joie, Lord O'Brian répandait l'or à pleines mains dans toutes les chaumières, et les bénédictions montaient en acclamations jusqu'au château.

Mme Pawell avait demandé que la messe fût célébrée dans la chapelle du parc. Assez énigmatiquement, O'Brian avait répondu:

— Pas encore.

Et il répéta ce que sa soeur prenait toujours pour une amère plaisanterie:

— On y chantera ma messe de mariage. Jusque là...

Son geste coupait court à toute insistance.

Depuis huit jours, Anna mettait la domesticité sur les dents; elle enrôlait tous les amis.

Raymonde, complètement rassénérée, Armelle et Yves confectionnaient des guirlandes; le gui et le houx arrivaient par chariots au petit palais. Mme Arriman faisait accrocher partout, jusque dans le donjon lugubre les jolies touffes qui chantent les joyeuses promesses. Tout prenait un air de fête. D'âcres parfums voletaient dans les corridors infinissables. Un arbre de Noel gigantesque se dressait dans le plus grand salon. D'innombrables présents seraient, au dernier moment, suspendus à ses branches surchargées de bougies de toutes les couleurs, d'oranges et de pommes dorées.

Philippe ne pouvait manquer d'offrir à tout son entourage de riches souvenirs. Quel serait le lot de la belle veuve? Il avait fait avec sa

soeur un voyage à Edimbourg et en avait apporté des tas de paquets. Encore trois j[illegible] d'attente!

Il était bien plus aimable depuis une semaine, le sombre châtelain. Il n'avait plus, en lui parlant, son air morne, ses yeux sans expression; deux ou trois fois, il avait daigné sourire à ses saillies. C'était d'un heureux augure. Comme elle avait conquis sa soeur elle le conquerrait.

Mme Pawell acceptait, en effet, par lassitude de la résistance, que la tenace Anna lui fît société pendant que Mlle de Kerhir travaillait avec lord O'Brian. La jeune femme faisait rouler son fauteuil chez la vieille amie et bavardait à coeur joie. Toute la journée, d'ailleurs, s'entendait le bruit sourd de ce fauteuil qui agaçait extrêmement Philippe.

Quelle chance qu'il habitât le premier étage et qu'elle n'osât s'y faire transporter!

Ce matin-là, vers dix heures, Anna entrant chez Mme Pawell la trouva très souffrante et tout de suite s'alarma.

— Je viens d'être prise d'un malaise, expliqua la vieille dame. Il ne faut pas effrayer Philippe. J'ai eu déjà d'autres crises semblables.

Mais, en dépit des soins que prodiguait la femme de chambre au courant des indispositions de sa maîtresse, le mal s'aggravait rapidement. Elle le sentit.

— Je m'en vais, murmura-t-elle; c'est la fin.

Quand Philippe et Ghislaine arrivèrent, une syncope venait de plonger la malade dans une immobilité pareille à la mort.

Pendant plus d'une heure, on put croire que tout était fini. Faroll, accouru, multipliait

des efforts qu'il tremblait de voir rester inutiles. Philippe, désespéré, s'était agenouillé auprès du lit sur lequel on avait transporté la mourante. Il était presque aussi décomposé qu'elle. Ghislaine avait envoyé chercher le père Humphrey. Elle l'attendait, anxieuse, tout en se faisant l'aide experte du docteur. Mme Arriman, fidèle à son rôle, même à cette heure, sanglotait dans son fauteuil en se lamentant de son impuissance.

Il fallait une extraordinaire maîtrise de soi à cette comédienne pour ne point se trahir en ces minutes critiques.

Le prêtre vint; les rites sacramentels s'accomplirent sur l'être inerte et sans conscience apparente qu'était Mme Pawell. Mais peu à peu elle se réveilla; elle parut reconnaître ceux qui s'empressaient autour d'elle. Elle eut un pâle sourire pour le docteur et le chapelain, puis ses yeux allèrent de Ghislaine à Philippe. Une pensée s'inscrivit sur ces prunelles encore troublés des lointaines visions qui apparaissent aux mourants. Son regard flotta sur Philippe et s'arrêta sur la jeune fille; elle essaya de soulever son bras; ses lèvres remuèrent. Alors elle aperçut Anna penchée vers son frère; une impression d'effroi trembla sur son visage blémi. Elle prononça distinctement: " Deux anges.... le bon... le mauvais..."

Comme galvanisée, elle tendit ses mains vers Ghislaine,et fixa sur elle ses yeux étrangement parlants.

Le docteur et le chapelain se retirèrent dans la pièce voisine, n'osant quitter le château que frôlait la mort, pris d'une ardente pitié pour la détresse du malheureux O'Brian.

Pendant que Mme Arriman prodiguait à Phi-

lippe les plus vaines formules d'espoir, l'assurait de son dévouement, promettait de se faire sa soeur, de décider Harry à venir se fixer à Inchlonay, Ghislaine murmurait très bas, car les moribonds perçoivent les sons les plus légers :

— J'aime lord Philippe et je l'épouserai s'il y consent. Soyez en paix.

Un sourire de béatitude glissa comme un rayon de lumière sur le visage terni de Mme Pawell. Une grande joie descendit sur elle, et elle joignit les mains.

Ce ne fut qu'une terrible alerte. Le fatal dénouement se recula.

Dans une visite tardive, le docteur expliquait à O'Brian qui avait peine à se ressaisir :

— Madame votre soeur souffre d'une angine de poitrine dont les crises sont terrifiantes, mais heureusement courtes. Vous pouvez la conserver longtemps encore ; pour cette fois, tout danger est conjuré. Elle sera, je pense, assez bien pour célébrer Christmas avec nous.

Anna montrait une exubérance qui ne laissait pas de fatiguer Philippe mais il n'en témoignait rien. En lui-même il comparait la sérénité de Ghislaine, sa claire divination de la souffrance et des soins à donner, à l'agitation sans effet de Mme Arriman, la silencieuse activité de la jeune fille au bourdonnement intempestif de la veuve.

Oh ! comme elle l'agaçait, cette Anna !

Il se tenait avec elle dans le petit salon particulier de Mme Pawell. Par la porte ouverte, il suivait d'un regard reconnaissant et attendri les moindres gestes de Ghislaine.

Quels mots magiques avait donc prononcés tout bas la jeune fille pour que la malade eût

éprouvé cette commotion heureuse qui certainement avait été bienfaisante?

Le lendemain, il se trouva seul auprès du lit de sa soeur. Elle était presque bien, soutenue par des oreillers et souriait, contente d'avoir échappé à la secousse.

— Je serais cependant partie sans trouble, dit-elle, sûre de te laisser un bon ange pour t'accompagner le long de la route. Ecoute ce que m'a dit la chère Ghislaine?

A ces mots tremblés et heureux, elle répéta la phrase de la jeune fille:

“ J'aime lord Philippe, et je serai sa femme s'il y consent.”

Alors, le coeur trop plein du jeune homme creva; il glissa à genoux et, le front appuyé sur la main de sa soeur, il pleura longtemps. Elle d'abord effrayée, comprit enfin le sens heureux de ces larmes, divine rosée sous laquelle le coeur de son bien-aimé Phil refleurissait pour de longs bonheurs.

Comme l'avait promis le docteur Faroll, Mme Pawell fut assez bien pour prendre part aux fêtes de Christmas.

Mystérieusement enfermée avec Philippe et Joé, elle présidait aux derniers arrangements du salon. Philippe écrivait les noms sur les cadeaux de Noel que le noir accrochait aux branches enrubanées du sapin.

Quand tout fut prêt, toutes les bougies allumées, un vigoureux coup de cloche réunit les invités. Tous les de Kerhir étaient là, même Corentine, Mme Faroll et son fils, le père Humphrey, tous les serviteurs du château.

Yves, soulevé dans les bras robustes du nègre, commença à dépouiller le sapin. Chacun serait content.

Chaque domestique homme ou femme reçut un titre de vingt livres (500 francs) et une montre en or avec sa chaîne; Mme Pawell un sac de marrons glacés dans un coffret précieux; Mme Faroll, une couverture de livre rehaussée de pierreries; Mme Arriman, un bouquet d'orchidées noué d'une dentelle sans prix; George Faroll, un cachet curieusement gravé; Ghislaine, un minuscule paquet carré lié d'une faveur blanche; Corentine, une superbe croix d'or; Raymonde, un fil de perles, petites mais très pures, Armelle, une fiche lui donnant toute la collection de J. Verne superbement relié; Yves, une fiche aussi qui faillit le faire dégringoler de l'épaule de Joé: “ Une charette attelée d'un poney.”

Dans sa joie, il cria si fort que le père Humphrey, un peu étourdi du bruit et des lumières, fut effrayé.

A lui le dernier lot: la restauration complète de son église et le remplacement de ses richesses disparues.

Le bon vieillard bégaya un remerciement qui s'acheva dans l'énorme mouchoir dont il dut tamponer ses yeux ruisselants.

— Ouvrez donc votre paquet, mademoiselle de Kerhir, lança la belle veuve assez aigrement. Vous êtes la seule pour qui Noel garde un air mystérieux. A moins que le maître de céans ne s'oppose...

— Du tout, du tout, protesta Philippe.

Les lèvres de la jeune femme découvraient ses dents en un rictus plein d'angoisse.

Le paquet était si petit qu'il ne pouvait contenir que l'écrin d'une bague... Une bague de fiançailles!...

Un méchant ricanement lui échappa pendant

que Ghislaine, les doigts un peu tremblants, dénouait la faveur blanche.

Une petite boîte de maroquin bleu apparut.

Plus émue encore, tremblant de comprendre, la jeune fille l'ouvrit. L'écrin contenait une bague, en effet, un saphir sur un fil d'or.

— Mademoiselle, dit Philippe à voix haute et claire, voulez-vous accepter cet anneau, et promettre au pauvre être que je suis d'être son bon ange jusqu'à la fin?

Un rire diabolique strida dans le salon; Mme Arriman, dont la colère décomposait les traits, parvint jusqu'à Ghislaine.

— Bien joué, mademoiselle de Kerhir, s'écria-t-elle. Un pauvre être doré sur tranches est quand même une belle proie pour une gouvernante. Tous mes compliments.

Elle leva son bouquet à la hauteur du visage de la jeune fille comme si elle voulait la souffleter, mais elle le laissa retomber et le piétina. Puis elle sortit en coup de vent, oubliant son rôle.

— Cette jeune dame est folle, proclama le père Humphrey.

— Et de la pire folie, répondit Faroll, de la folie cupide et jalouse.

Ghislaine avait mis sa main dans la main tendue de Philippe qui disait tout bas:

— Elle est bien à moi, n'est-ce pas? on ne me la prendra plus jamais.

— Jamais.

— Sauf Mme Pawell, reprit-il tout haut, nous accompagnerons tous les pères au villages, et nous assisterons à la messe de minuit.

— Les voitures attendent, dit Joé; leurs Seigneuries peuvent se mettre en route.

Ce fut pour tout le village un événement que

l'arrivée de lord Philippe dans l'église d'Inchlonay, événement qui grossit lorsqu'on se chuchota, d'après le récit d'un domestique, que c'était, pour ainsi dire, la messe de fiançailles de lord O'Brian et de Mlle de Kerhir.

La jeune étrangère avait su se rendre si sympathique à tous que la nouvelle fut joyeusement accueillie.

Si quelques esprits grincheux représentèrent que c'était un rêve d'or pour la famille dépourvue de fortune, leurs objections venimeuses n'eurent point d'écho.

Mais le lendemain, la curiosité dépassa toute mesure. Mme Arriman était partie pour Londres par le premier train, et lord O'Brian accompagné du Dr Faroll et de son fidèle Joé allait passer deux mois dans les Pyrénées françaises.

" Un si long voyage, dans son état ". Les gens du bourg le plaignaient.

XXI

On entrait en mars et le temps devenait exceptionnellement doux.

Ghislaine, Mme Pawell, Mme Faroll et les enfants faisaient de longues promenades et profitaient des premières tiédeurs du soleil.

— J'ai une lettre de Philippe, dit un jour Mme Pawell. Les chers voyageurs vont nous revenir dans une semaine au plus tard. Mon frère nous charge de presser l'entrepreneur des terrassements que l'hiver a interrompus. Il voudrait que la première pierre fût posée le jeudi de Pâques. Or, Pâques est précoce cette année: la bénédiction de la future cité serait pour le 30 mars. Nous irons là-bas tantôt, voulez-vous?

La proposition réjouit toute la bande. On partirait après déjeuner.

— Lisez, chère enfant, dit Mme Pawell à Ghislaine. La lettre vous est destinée autant qu'à moi.

A chaque ligne, en effet, se trouvaient des effusions délicates, délicieuses trouvailles d'un coeur épris et tendrement reconnaissant. Philippe tenait à jour, pour la chère fiancée, un journal de sa vie dans les montagnes de France. Il le lui communiquerait quand elle serait lady O'Brian. Il dessinait pour elle les plus beaux sites. Elle en composerait un album dont le souvenir lui serait doux. G. Faroll était un ami parfait; il en parlait en des termes qui mettaient une joie exquise sur le beau visage de la mère et rendaient plus rose la jolie Raymonde.

Le traitement suivait son cours. Les douces aimées ne le trouveraient pas mieux; elle ne remarqueraient en lui aucun changement; cependant il se sentait plus fort, beaucoup plus fort.

Et l'on aurait dit qu'une gaieté se distillait de la plume, que les phrases réticentes riaient.

L'excursion au futur hospice fut pleine de charme; les terrassiers étaient au travail, la terre un peu dure encore se laissait manier tout de même. Tout serait prêt. Sa Seigneurie pouvait être tranquille. La chapelle et l'asile, l'hospice et l'hôpital s'élèveraient ensemble. On poserait le même jour la première pierre des quatre édifices.

Du plateau se découvrait un horizon agréablement varié.

— Le lieu est vraiment bien choisi, dit Mme Faroll.

Ghislaine était prise par l'âpre beauté du décor. Elle rêvait devant ce paysage de légende comme Philippe lui-même avait rêvé, et il lui semblait qu'elle montait plus haut, toujours plus haut dans la lumière. Le devoir austère auquel elle se vouait se parait de magnifiques couleurs; tout se faisait clarté et beauté devant ses yeux éblouis. Son bonheur était si grand qu'elle tremblait de ne pouvoir l'étreindre.

Le 8 mars au soir, les voyageurs arrivèrent. Philippe était gai; son visage avait perdu sa pâleur maladive, et bien qu'il rapportât ses lunettes et sa béquille, il se déclarait enchanté de sa cure.

— Très chère, dit-il à Ghislaine, votre belle terre de France est une terre bénie.

Il embrassa sa soeur et les deux petits; il baisa la main de sa fiancée et celle de Mme Faroll.

— Je ne saurai jamais, Madame, payer ma

dette à George, dit-il, autrement qu'en vous donnant toute ma respectueuse affection.

Dès le lendemain, il fit les démarches nécessaires pour que son mariage fût célébré le 30 mars.

Mme Pawell voulait faire venir de Paris un trousseau et des toilettes de contes de fée.

— A quoi bon? protestait Ghislaine. Est-ce que je me soucie de ces choses qui tiennent peut-être une grande place dans les préoccupations des autres fiancées? Laissez-moi, chère Madame, m'habiller très simplement. Une couturière de la ville voisine me confectionnera très bien un fourreau de satin.

Mais Philippe n'entendit rien; il fallait que lady O'Brian fût dotée comme une princesse.

Raymonde et Armelle seraient d'exquises demoiselles d'honneur; Faroll et Yves, leurs heureux compères.

George ne conservait en son coeur qu'un souvenir embaumant et une amitié fidèle pour celle qui, durant une heure, avait incarné son rêve de jeunesse et de foi.

. . . .

Ghislaine de Kerhir était lady O'Brian

Recueillie dans la chapelle enguirlandée et illuminée, elle se revoyait au premier jour de sa vie à Inchlonay. Le temple alors suait la mort et la tristesse; des bêtes hideuses grouillaient dans des fourrés sauvages: la méchanceté d'un coeur aigri ricanait derrière les murs sombres; devant elle s'alongeaient des années et des années de désolation, mais au bout du chemin de sacrifice, il y avait l'indépendance, la dignité des orphelins dont elle se faisait la mère.

Aujourd'hui l'air s'embaumait de jeunes verdures et de fleurs nouvelles. Le donjon rébarbatif buvait la clarté du soleil sur son mamelon gazonné; tous les fantômes avaient disparu; le petit palais riait et chantait; les coeurs morts étaient ressuscités.

Elle sentait auprès d'elle prier l'âme de Philippe. Ils étaient unis dans une même pensée, un même espoir, une même tendresse. Elle serait la douce fée qui mettait un rayon dans chacun des jours de l'ami, elle lui ferait supporter sa lourde épreuve en la souffrant avec lui, elle serait la reine bienfaisante de ce petit royaume, l'ange de toute la contrée où le nom d'O'Brian deviendrait un talisman heureux.

La cérémonie se poursuivait devant la foule élégante et sympathique qui remplissait la chapelle. Au dehors tous les gens du village attendaient le cortège. La cour d'honneur, recouverte d'un immense velum, contenait assez de tables pour le lunch copieux offert au populaire. Dans l'après-midi toute cette foule se retrouverait à la cité Mac-Harty

Lady O'Brian poserait la première [illegible] de la chapelle; la petite fille dont la maladie avait provoqué l'initiative charitable de Ghislaine poserait celle de l'asile; le plus vieux pauvre et la plus vieille pauvresse du bourg auraient le même honneur pour l'hospice et l'hôpital.

Cette délicate et pieuse pensée avait fait pleurer de joie le père Humphrey.

La messe était finie; le cortège de fête déroulé au milieu des acclamations, dans l'allée jonchée de fleurs effeuillées rentrait au château...

Après les toasts d'honneur dans les salons et dans la cour, Ghislaine se retira pour changer

de robe, puis la foule s'écoula par les divers chemins conduisant à la Cité.

Il faisait froid, mais le ciel était si clair, si bleu, qu'on y sentait vibrer du bonheur.

Ghislaine achevait de s'habiller; Raymonde l'aidait à enfiler les manches de sa jaquette; Mme Faroll attendait en causant avec Yves et Armelle, quelqu'un frappa.

— Entrez, dit Ghislaine, qui ajouta: Ce doit être Philippe.

C'était le docteur avec Mme Pawell et un homme qu'aucune des personnes présentes ne connaissaient. La bonne dame radieuse le poussait vers Ghislaine.

— Monsieur... dit la jeune femme, saluant d'un air surpris.

Il sourit en l'appelant par son nom.

Ce sourire... cette voix, c'est Philippe!

Philippe! par quel miracle!.. Philippe, jeune, beau, robuste comme un dieu...

Une stupéfaction heureuse médusait les assistants. Il prit les deux mains de Ghislaine.

— Très chère, j'étais presque guéri lorsque votre pitié ma donné votre coeur. J'ai eu peur que vous ne vous éloigniez de moi si vous appreniez... et j'ai gardé le silence. Faroll est mon complice. Nous pardonnerez-vous à tous deux?

— Il le faut bien.

Le sourire de Ghislaine disait combien l'obligation lui semblait douce.

— Et vous le saviez, vous, chère bonne amie? demanda-t-elle à sa soeur Jessie.

— Du tout; je n'aurais pu si longtemps garder le secret. Je l'ai appris tout à l'heure.

— L'histoire de Ghislaine finit comme un conte de fées, chuchota Armelle dans l'oreille

d'Yves. La belle jeune fille épouse le monstre qui devient un prince beau comme le jour.

— Parfaitement, approuva le garçonnet. Ils ont joué la Belle et la Bête. Qu'est-ce qu'on va dire là-bas en voyant un lord O'Brian tout neuf, tout neuf?

Là-bas, au milieu de la foule des châtelains et des paysans d'alentour, il se fit un silence de stupeur à l'arrivée de lady O'Brian au bras d'un étranger. Aucun de ceux qui avaient vu auparavant Philippe ne pouvait le reconnaître. Ses affreuses lunettes noires avaient caché ses yeux si beaux, si lumineux; ses lèvres n'avaient jamais eu ce sourire ensorcelant. On ne pouvait l'imaginer droit, élevé, élégant et vif.

Mais le nom d'O'Brian courut dans la foule et ce fut un tonnerre d'acclamations, de cris, de hourras, au milieu duquel se perdirent les paroles de bénédiction chevrotées par le père Humphrey.

Puis, par délà les collines verdissantes, sous le ciel clair et dans la grande paix des champs, les hosannahs, lentement, s'éteignirent.

FIN.



Vend au détail pour Cadeaux de Noces et Anniversaires, **Diamants, Bijoux et Œuvres d'Art.**

Toutes autres informations données gratuitement. S'adresser à

L. F. LAROSE, *DIRECTEUR-GERANT*, *107 RUE ST-JACQUES.*